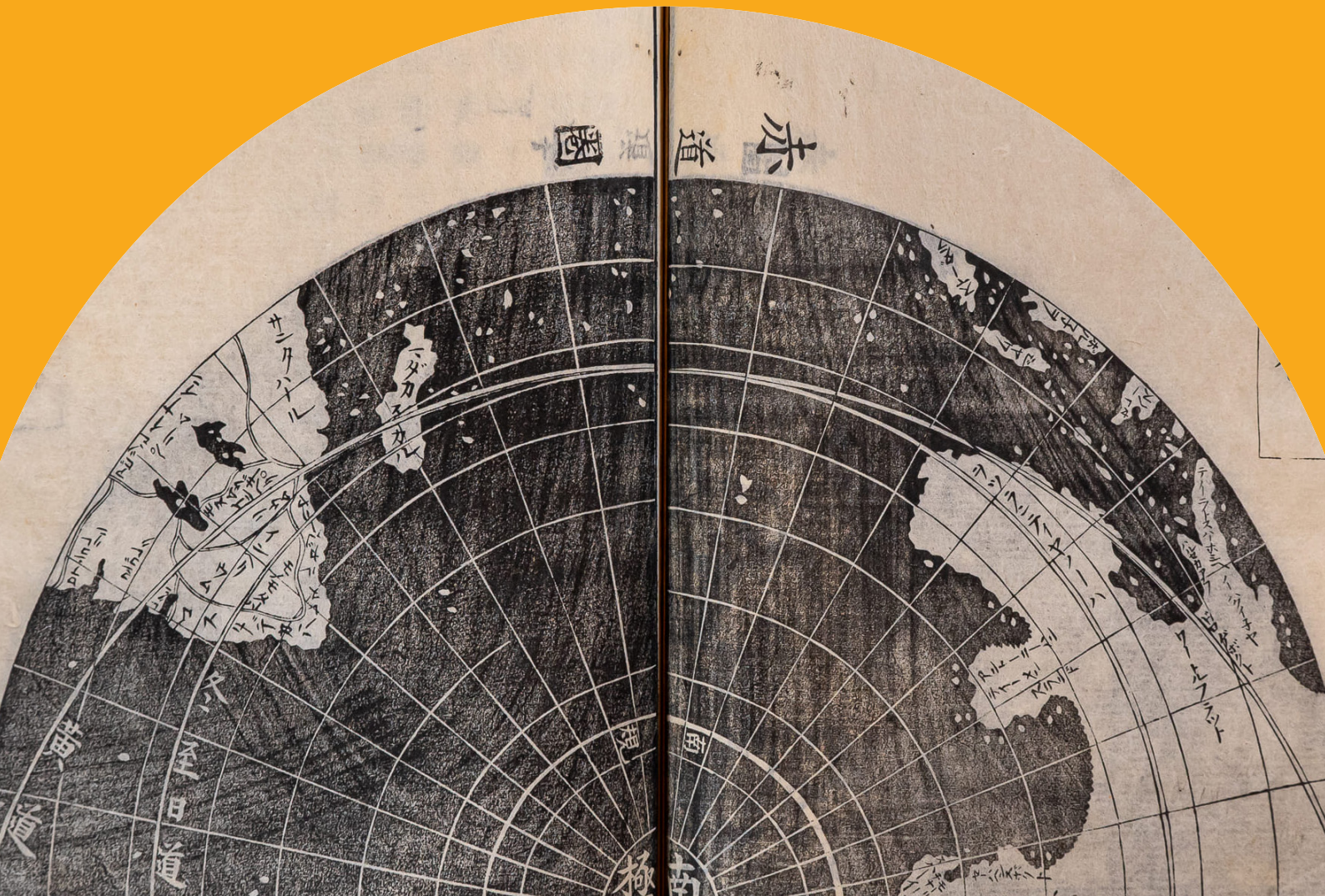


BBF

BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

2024-1

Science et société : nouveaux territoires de l'action culturelle



SOMMAIRE

- 3 **Science et société : nouveaux territoires de l'action culturelle**
Éditorial
[Juliette Pinçon](#)
- 5 **Le festival [En]Quête de Sciences :
l'évolution d'une manifestation scientifique pour et par les étudiant-es**
[Benjamin Caraco](#), [Basile Dufay](#), [Frédéric Gai](#), [Julien Legalle](#) et [Jean-Marc Routoure](#)
- 10 **La Fête de la science à la bibliothèque universitaire :
quelques lignes directrices pour construire une politique d'action culturelle en BU**
[Magali Thiebaut](#)
- 13 **Quand art et sciences se rencontrent :
le projet « Dessins naturalistes » à la bibliothèque
de l'université Reims Champagne-Ardenne**
[François Godin](#)
- 16 **Action culturelle en bibliothèque universitaire :
irriguer un réseau, conforter un positionnement**
[Marie Smouts](#)
- 20 **Le Muséum national d'histoire naturelle :
un écosystème fertile pour la médiation en bibliothèque**
[Louise Fauduet](#) et [Claire Le Borgne](#)
- 25 **Assurer la médiation des savoirs :
le rôle de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
et l'exemple de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Alsace**
[Jérôme Schweitzer](#)
- 29 **L'Atelier de l'histoire de La Contemporaine :
une rencontre avec l'histoire et ses sources**
[Salomé Kintz](#)
- 32 **Saisir la pluralité du monde :
l'action culturelle de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations**
[Juliette Pinçon](#)
- 36 **Débattre de l'actualité en bibliothèque universitaire.
L'exemple des bibliothèques universitaires de Paris Nanterre**
[Aurélié Delaigue](#) et [Cécile Swiatek Cassafieres](#)
- 41 **Faire vivre la chaîne du livre dans la chaîne des Puys :
le cas de la collaboration entre la librairie Les Volcans
et la bibliothèque de l'université Clermont Auvergne**
[Fabrice Boyer](#) et [Olivier Cuelhe](#)
- 45 **« Traces » : une étude de cas pour penser l'action culturelle
dans les bibliothèques de l'université**
[Hélène Veilhan](#)
- 49 **L'exposition « Corto Maltese, une vie romanesque »
à la Bibliothèque publique d'information (Centre Pompidou, Paris)**
[Emmanuèle Payen](#) et [Monika Próchniewicz](#)
- 58 **La difficile évaluation de l'action culturelle :
quelle « mesurabilité », quelle méthode, quels outils ?**
[Pierre-Yves Cachard](#) et [Carole Letrouit](#)

SCIENCE ET SOCIÉTÉ: NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ACTION CULTURELLE

Éditorial

Juliette Pinçon

Directrice adjointe de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) à Paris
Référénte scientifique du dossier « Science et société : nouveaux territoires de l'action culturelle »

Une manière inattendue d'entrer dans la collection, un détour ou un chemin de traverse portant la promesse d'appropriations plurielles : l'action culturelle en bibliothèque est une matière vivante, qui se développe et se transforme constamment.

S'initier à l'art japonais du *gyotaku* (empreinte de poisson sur papier) au Jardin des plantes, à Paris, avec les bibliothèques du Muséum national d'histoire naturelle, découvrir l'Atelier de l'histoire de La Contemporaine, à Nanterre, grâce à une application de réalité augmentée, être juré du Prix du roman des étudiants de France Culture avec la bibliothèque de CY Cergy Paris Université... Les programmations oscillent avec habileté entre les formes, afin d'offrir de multiples voies d'entrée à un public diversifié.

Ce dossier fait la part belle aux bibliothèques universitaires, aujourd'hui dotées de politiques culturelles structurées, ambitieuses et fécondes – qui croirait que l'action culturelle y fut longtemps *terra incognita* ? Les bibliothèques territoriales ne sont toutefois pas en reste en ce printemps 2024 : le congrès de l'Association des bibliothécaires de France (ABF), du 6 au 8 juin à Toulon, a eu précisément pour thématique l'action culturelle, les bibliothécaires et la culture de l'action.

Une ligne de force se dégage de la dizaine de contributions réunies dans ce dossier, qui tient à la dimension d'écosystème, comme pilier d'une approche globale par laquelle se pensent les programmations. Il s'agit de prendre en compte l'environnement dont fait partie la bibliothèque, située au carrefour de l'enseignement, de la recherche, de la vie étudiante et de la culture, et insérée au sein d'un réseau d'acteurs variés, dans et hors les murs de l'université.

« La programmation repose aujourd'hui sur le triptyque qui positionne la BU à la fois comme acteur de la formation, acteur de la recherche et lieu de vie. [...] Permettre et faciliter l'exploration des savoirs est son préalable. S'inscrire dans une politique qui lie offre

culturelle et expression de la démocratie dans l'espace public est l'un de ses principes. » Telle est ainsi la veine qu'explore le service commun de la documentation (SCD) de l'université de Paris-Nanterre, qui nourrit sa mission scientifique et culturelle d'une dimension citoyenne.

Le concept de dialogue entre sciences, recherche et société prend un caractère de plus en plus affirmé, à la faveur notamment du dispositif de labellisation « science avec et pour la société » (SAPS) du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche¹. Les démarches d'action culturelle en prise avec la société s'inscrivent ainsi naturellement dans le droit fil des projets scientifiques et culturels des établissements.

Programmer dans un écosystème, c'est privilégier la logique de réseau et de collaboration. Aussi les institutions associent-elles activement à leurs actions la communauté universitaire, mais également des médias, des musées, des librairies, des écoles ou encore des associations, dans une logique de circulations, d'échanges et de coconstruction. Avec la volonté de nourrir la curiosité et l'engagement, elles rendent les publics acteurs de la médiation. À Caen, la bibliothèque universitaire pousse cette logique jusqu'à confier aux étudiants les rênes de la programmation du festival « [En]Quête de Sciences », de la conception à la communication.

Au fil du dossier se révèle une diversité de formes d'actions, offrant, au gré des saisons culturelles, des propositions plurielles, transdisciplinaires,

¹ Ouverte à tous les établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel, accordée pour trois ans, la labellisation « science avec et pour la société » (SAPS) du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche soutient des projets innovants favorisant le développement de nouvelles interfaces de dialogue entre sciences, recherche et société comme la structuration affirmée d'un réseau territorial grâce à des partenariats avec les acteurs de la médiation et de la communication scientifiques, les institutions et les collectivités territoriales. (Source : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/lancement-de-la-troisieme-vague-de-labellisation-science-avec-et-pour-la-societe-93840>)

revendiquant une ouverture vers le public la plus large possible. Les bibliothèques sont attentives à proposer de nouveaux récits, des histoires plus variées, décentrées, au prisme du renouvellement de la démarche historique et de la mémoire. À travers son parcours d'exposition permanent, La Contemporaine invite à décrypter notre relation à l'histoire contemporaine et à ses sources. L'exposition *Face au nazisme : le cas alsacien*, présentée par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu), entend questionner, à la lueur de l'historiographie récente, la place de la Seconde Guerre mondiale dans la mémoire régionale en Alsace, pour mieux saisir les clés du présent. La Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), à Paris, emmène son public à la découverte de savoirs vernaculaires inscrits dans des géographies non occidentales.

Dans sa plasticité et son hybridité, l'action culturelle (re)pense ses espaces avec une vision élargie, en venant s'insérer dans l'environnement de plus en plus multiforme de la bibliothèque, favorisant le travail individuel ou collaboratif et la convivialité. Les nouveaux équipements reconsidèrent les lieux de l'action culturelle de manière ingénieuse. La bibliothèque universitaire de Nanterre dispose ainsi d'un nouvel espace ouvert et modulable, propice à la circulation des savoirs, dénommé Le Pixel.

Penser la programmation en fonction d'un contexte, c'est la faire entrer en résonance avec des enjeux et des acteurs du territoire. À Clermont-Ferrand, la bibliothèque universitaire et la librairie Les Volcans se sont ainsi associées pour créer une « bibliothèque des Volcans », constituée d'ouvrages dédiés présentés lors des rencontres programmées à la librairie, afin de « donner à connaître ce qu'aura été le débat culturel et intellectuel autour du livre à Clermont-Ferrand, en ce début de XXI^e siècle ». Avec ce même ancrage territorial, la Maison des Sciences de l'Homme a investi la mémoire d'une micro-histoire, en présentant l'exposition *Traces*, qui valorise le fonds des archives d'un camp de réfugiés installé sur le campus Gergovia conservé au sein de sa bibliothèque. Ces deux projets clermontois illustrent une autre facette de l'action culturelle, dans sa contribution à la construction du patrimoine de demain.

L'action culturelle s'inscrit dans les missions et le fonctionnement d'une institution mue à la fois par une logique de permanence et de durabilité et par un principe d'évolution et d'adaptation permanente. Déployant des projets qui mobilisent beaucoup de savoirs et de connaissances, parfois préparés sur des temps longs, elle construit des prolongements fertiles (film, exposition en ligne, prêt d'exposition, publication imprimée...), afin de conserver des traces durables d'actions souvent éphémères. Elle sait aussi renouveler fréquemment sa grammaire et son langage – qui sait quelles formes encore méconnues se créeront ?

En fin de dossier est proposée une immersion dans la fabrique de l'action culturelle d'une bibliothèque de lecture publique unique en son genre, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), à Paris. Par un pas de côté, le lecteur est plongé dans les coulisses de la conception de l'exposition *Corto Maltese, une vie romanesque*, qui ouvre ses portes le 29 mai 2024. L'occasion de souligner la convergence d'approche des bibliothèques et des musées, lorsqu'ils s'intéressent à des genres et des formes longtemps marginalisés, et creusent de nouveaux sillons de la démocratisation.

Le dossier se clôt sur une contribution de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR) sur « la difficile évaluation de l'action culturelle ». Incitation à penser l'évaluation comme un élément à part entière du cycle des projets, l'IGÉSR recommande une interrogation préalable du « cadre de cohérence » de l'action, sondant sa pertinence au regard des effets attendus.

Réfléchir aux attentes du public, faire en sorte que l'action culturelle ne soit pas un pur plaisir élitiste ou un simple supplément d'âme, éveiller les regards et les sensibilités : voilà le programme réjouissant auquel nous sommes conviés.

Elle nous parle d'une forme d'enchantement, rendant l'expérience du public toujours plus fascinante. Active, citoyenne, inventive, l'action culturelle n'en a pas fini de faire bouger les lignes. Une matière vivante et vivace à façonner et à transmettre.

LE FESTIVAL [EN]QUÊTE DE SCIENCES : L'ÉVOLUTION D'UNE MANIFESTATION SCIENTIFIQUE POUR ET PAR LES ÉTUDIANT·ES

Benjamin Caraco

Responsable de la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, service commun de la documentation (SCD), université de Caen Normandie

Basile Dufay

Maître de conférences, ESIX, université de Caen Normandie

Frédéric Gai

Professeur agrégé, institut universitaire de technologie (IUT), université de Caen Normandie

Julien Legalle

Ingénieur d'étude de ressources documentaires et référent STAPS, bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, service commun de la documentation (SCD), université de Caen Normandie

Jean-Marc Routoure

Professeur des universités, unité de formation et de recherche (UFR) des sciences, université de Caen Normandie

De par son évolution, son inscription graduelle dans l'écosystème scientifique, le festival [En]Quête de Sciences, organisé par la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin, révèle une dynamique d'implication croissante des étudiants et des enseignants-chercheurs dans des processus d'action culturelle toujours plus élaborés, valorisants, qualifiants et fédérateurs.

Depuis huit ans, la bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin (BURE, service commun de la documentation (SCD) de l'université Caen Normandie), dédiée aux sciences et techniques et aux sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), organise un festival de médiation scientifique mêlant culture et jeux. À l'origine porté principalement par le pôle de l'animation culturelle de la bibliothèque, il s'est progressivement transformé en un festival par et pour les étudiant·es, conduisant au repositionnement de la bibliothèque dans son organisation. Celle-ci est devenue avant tout commanditaire et coordinatrice d'une série d'événements réalisés par les étudiant·es, notamment d'une école d'ingénieurs (ESIX) et des unités de formation et de recherche (UFR) desservis par la BU (sciences et STAPS), jusqu'à la prise en charge récente de la communication par les étudiant·es de l'institut universitaire de technologie (IUT) information-communication. Ce faisant,

le festival symbolise le rôle fédérateur de la bibliothèque à l'échelle du campus 2 de l'université de Caen.

Les bibliothèques universitaires ne sont pas, *a priori*, en première ligne pour l'animation culturelle au sein de leurs établissements, ce rôle étant dévolu aux services culturels universitaires. À partir des années 2000, leur rôle dans le domaine est néanmoins affirmé¹. En 2011, le statut des services communs de la documentation liste parmi leurs missions la participation à des « activités d'animation culturelle, scientifique et technique ». Outre que les BU peuvent alors se raccrocher à des événements nationaux (Journées européennes du patrimoine, Nuit de la lecture ou

1 Colin SIDRE, « Contexte juridique et outils d'appropriation de l'éducation artistique et culturelle », in Colin SIDRE (dir.), *Faire l'action culturelle et artistique en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018 (coll. La Boîte à outils ; 43), p. 18-25.

Fête de la science), l'implication des étudiant-es est relativement fréquente (réalisation d'expositions par exemple), de même que le recours à des partenariats avec différents types d'acteurs – qui compensent parfois la faiblesse des moyens pour une activité plus éloignée du cœur de métier des BU². En parallèle, et pour différentes raisons (coupure historique entre « culture scientifique » et « culture générale », désaffection et/ou contestation des sciences, montée en puissance des fake news et du complotisme), la nécessité de « médiatiser la science » s'impose de plus en plus aux bibliothèques, qu'elles soient universitaires ou de lecture publique. En témoigne le terme générique de « médiateur scientifique »³. Le festival universitaire caennais [En]Quête de Sciences s'inscrit à l'intersection de ces deux tendances et se singularise par les modalités de participation du public étudiant mais également des enseignants-chercheurs. Ces derniers ont en effet une mission de diffusion de la culture scientifique et humaniste, susceptible de s'imbriquer avec leurs enseignements.

Faire (re)venir le public en BU de sciences

Notre article se propose d'abord de revenir sur le contexte de la mise en place du festival, à savoir la perte d'attractivité de la bibliothèque à partir de 2010, confrontée à une baisse de fréquentation et du nombre de prêts de documents. En réponse, l'équipe de la bibliothèque a mis en place une série d'actions avec pour objectif de faire (re)venir son public : visites de rentrée auprès des L1 (licence), formations à la recherche documentaire, mais également refonte des espaces dans une logique d'hybridation (nouveaux mobiliers, prêt d'objets), présence sur les réseaux sociaux, mise en place d'espace et de fonds axés détente (bandes dessinées, jeux de société, romans, salle e-sport, vélos-pupitres). Significativement, une politique d'animation culturelle ambitieuse a été lancée avec l'organisation de conférences et d'expositions. La première étape a été d'accueillir à la bibliothèque ce qui existait déjà dans les salles de cours, à l'image des conférences professionnelles de l'UFR STAPS. Cette expérience permet de séduire d'autres UFR et départements ainsi que les associations étudiantes comme la Corpo Sciences.

Au départ simple lieu d'accueil de projets menés au sein des UFR et d'associations, la BU

Rosalind-Franklin propose peu à peu son propre contenu pour compléter l'offre existante. Ainsi en 2013-2014, deux enseignants de l'UFR STAPS, un docteur en littérature et deux bibliothécaires lancent les rencontres « Écrire le sport », permettant d'associer les thèmes du sport et de la culture (art, littérature, cinéma...). Pendant quatre ans, auteurs, journalistes, réalisateurs et sportifs participent à des tables rondes au sein de la BU. Des séances cinéma, des expositions et des lectures complètent le programme. Ces rencontres ont une véritable influence sur la création du festival [En]Quête de Sciences, principalement en termes de liens entre sciences et culture à destination des publics étudiants, enseignants et hors université.

Les métamorphoses d'un festival grâce à la coopération avec les composantes

Alors que les bibliothèques scientifiques participent souvent à la Fête de la science, c'est paradoxalement la difficulté à être visible et à proposer une offre originale dans ce cadre qui a poussé la BURF à proposer son propre événement de médiation scientifique, le festival [En]Quête de Sciences. Positionné en mars au carrefour entre la semaine des mathématiques et le Printemps des poètes (et après les vacances et avant les examens), l'idée était de pouvoir impliquer enseignants-chercheurs, peu disponibles en octobre, et associations étudiantes. Pour les premières éditions, le bibliothécaire en charge du projet s'appuie sur les partenaires habituels de la bibliothèque sur les questions de médiation scientifique et programme des expositions, projections de cinéma, conférences, jeux et concours, faisant du Pi Day (14 mars)⁴ le moment symbolique de l'événement.

Figure 1. Spectacle performance #ExoTerritoires, compagnie Le Clair Obscur



Crédits : Direction de la communication – Université de Caen Normandie

2 Voir à ce sujet les contributions de Sylvie Fayet, ancienne directrice du SCD de l'université de La Rochelle, dans Colin SIDRE (dir.), *op. cit.*, mais également celle de Livia Rapatel au sujet du SCD de l'université de Lyon et notamment la participation des doctorants à l'animation de « BARCamp ».

3 Cf. Justine ANCELIN (dir.), *Médiatiser la science en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib (coll. La Boîte à outils ; 35), 2016.

4 Le Pi Day est le jour de π (3,14). À cette occasion, un quiz portant sur des questions de mathématiques et un concours de tartes (« *pie* » en anglais) sont organisés par des enseignant-es et des étudiant-es de la Corpo Sciences.

Au fil des années, des associations étudiantes organisent des Escape Game, Murder Party et autres actions de vulgarisation scientifique ludiques. D'autres services de l'université s'impliquent également progressivement. Le Centre d'enseignement multimédia universitaire (CEMU), service d'appui à la pédagogie, rejoint la programmation en proposant des sessions de jeux « pédagogiques », des démonstrations de casques de réalité virtuelle ou encore une Murder Party conséquente ayant pour décor un colloque scientifique. Depuis peu, le Service universitaire d'action culturelle (SUAC) s'est inscrit dans le calendrier de la manifestation avec des séances de cinéma et une pièce de théâtre autour du thème de la science.

L'arrivée dans la programmation d'une école d'ingénieurs (ESIX) conduit à une transformation profonde de la philosophie du festival. De 2017 à 2019, l'école propose avec ses étudiant·es de première année des animations dans le centre de culture scientifique technologique et industrielle (CCSTI) de Caen « Le Dôme ». Ces animations sur deux journées étaient regroupées sous le titre de « SyNoMeca »⁵ avec une journée sur inscription et une journée en visite libre. L'arrêt de cette coopération conduit au transfert de ces ateliers dans le cadre d'[En]Quête de Sciences. Réalisés par les étudiant·es dans le cadre pédagogique d'une « gestion de projet », ils sont axés davantage sur l'aspect événementiel que technique. Parmi une liste de thèmes définie par l'enseignant chargé du cours et le bibliothécaire, tels que « Low tech », « Sciences et pop culture », « Sciences et sport », « Mécatronique ou magie ? », les étudiant·es réparti·es en groupes se positionnent et sont évalué·es non pas sur la réussite de l'atelier mais sur celle de la gestion de projet.

Figure 2. Atelier « Mécatronique ou magie ? », 2024



Crédits : Bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin – Université de Caen Normandie

Ce projet permet de rendre les étudiant·es acteur·rices de leur parcours de formation. Ils et elles sont mis·es en situation de répondre aux besoins d'un client, ici la bibliothèque. Ce faisant,

Figure 3. Escape Game « Imitation game », 2023



Crédits : Bibliothèque universitaire Rosalind-Franklin – Université de Caen Normandie

ils et elles doivent prendre en compte ses attentes et ses contraintes. Le tout se déroule dans un contexte bienveillant, puisqu'il s'agit d'un travail universitaire, intégrant des aspects pédagogiques. L'aspect événementiel est déterminant : il constitue un fort levier de motivation pour les étudiant·es en première année. Ils et elles parviennent à trouver des solutions aux écueils techniques et d'organisation. Ils et elles arrivent ainsi à adapter leur niveau d'ambition par rapport aux contraintes (délais, technicité, sécurité, etc.) pour mener à bien leur projet, dont ils et elles retirent *in fine* beaucoup de fierté. En effet, à leur échelle, ces projets sont « importants », tant par la taille des équipes que par l'envergure des ateliers, et nécessitent donc une vraie gestion de projet, avec l'utilisation des outils et méthodes adéquats (réponse à la demande, budget, répartition des tâches, calendrier, gestion des risques, parties prenantes, etc.). Tout cela favorise la cohésion de la promotion des primo-entrant·es et aide à l'acculturation au domaine de formation de l'école.

Ainsi quatre à six groupes, chacun encadré par un enseignant tuteur, proposent un projet en lien avec le thème sélectionné tout en mettant en valeur leurs compétences et leur formation. En installant leur atelier sur différents campus, ils doivent adapter leur discours de médiation scientifique à différents publics : le spécialiste (i.e. : leurs enseignants ou leurs pairs), le néophyte et le scolaire. En effet, depuis trois éditions, un partenariat avec une école primaire a été mis en place et conduit à des visites d'élèves qui participent aux ateliers proposés par les étudiant·es-ingénieur·es.

Quand les étudiant·es prennent en charge la communication de la BU

Cette expérience concluante a permis de démarcher d'autres composantes, qui ont alors rejoint le dispositif, comme les étudiant·es du Bachelor universitaire de technologie (BUT) information-communication qui ont intégré le dispositif en 2022. Ils ont d'abord proposé différents ateliers sur la vulgarisation scientifique dans les médias (cinéma,

⁵ <https://projetesixmesn.wordpress.com/> Voir aussi : <https://www.echosciences-normandie.fr/dossiers/synomeca-2018>

télévision, réseaux sociaux). Si l'approche ludique a permis de déployer une pédagogie par projet « agile », le contenu était résolument centré sur des sujets à dimension médiatique, ce qui avait pour conséquence un déplacement des lignes inscrites au programme national. Il a donc été proposé à la nouvelle promotion d'étudiant-es d'assurer l'intégralité de la communication du festival, plaçant de la sorte la bibliothèque comme « commanditaire » du projet, et la direction de la communication de l'université de Caen comme ressource.

L'intégration d'étudiant-es d'IUT information-communication s'inscrit dans la logique proposée par la réforme du BUT, en vigueur depuis la rentrée 2021 (passage à un cursus sur trois ans et préparation à un deuxième cycle dans l'enseignement supérieur), ce qui entraîne une évolution des besoins pédagogiques : nécessité de comprendre les enjeux et les exigences d'études longues, lien avec le terrain professionnel et construction d'un parcours autour de la notion cardinale de « compétences ».

L'action de communication vient s'inscrire dans le cadre d'un cours de « gestion de projet relationnel ». Au-delà des habituels blocs propres à un cours de gestion de projet, la dimension relationnelle est ici prégnante. Il convient donc d'intégrer des éléments relatifs à la communication interpersonnelle, à la communication institutionnelle, à la compréhension du commanditaire/client, mais aussi à la médiation dans son sens large, pour faire de l'action de communication une découverte et un recrutement des publics. En somme, la communication est perçue, pour ce cours, comme une mise en place d'une ou plusieurs interfaces reliant une structure à ses « cibles ».

Un groupe de travaux dirigés (TD) est sollicité, soit une vingtaine d'étudiant-es. À ce stade de leur formation, ils et elles ont déjà eu l'occasion de suivre des enseignements relevant de la gestion de projet, de la planification stratégique ou de la communication des organisations. Le groupe a par ailleurs été amené à développer des compétences dites « transversales », en expression, production numérique, audiovisuel ou graphisme.

L'idée est de proposer un travail en groupes à « plusieurs » étages, l'intégralité de l'effectif constituant une agence de communication à part entière. Ensuite, en fonction du diagnostic délivré par les étudiants eux-mêmes, une organisation en équipes-projets est constituée, afin de répondre aux besoins du commanditaire, et de mettre en place un système d'interlocution et d'échange d'informations le plus fluide possible.

Le groupe s'est ensuite constitué en trois équipes : une consacrée à la production visuelle (identité graphique, refonte de la direction artistique) et à la réalisation de supports « print » (affiches, programme-dépliant, bache) et Web (bannière réseaux sociaux numériques – RSN – et site Web, adaptation RSN),

une autre dédiée à la production de contenus digitaux, avec la réalisation de vidéos-interviews des groupes d'étudiant-es, la préparation de posts pour les réseaux (X, Instagram, Facebook, LinkedIn), et la dernière en charge de la production écrite (communiqués de presse, agenda...), aux relations publiques et aux relations presse. Chacun des membres du groupe devait, enfin, venir couvrir une action du festival, pour assurer les publications sur les réseaux sociaux, mais aussi documenter l'action.

Figure 4. Affiche de l'édition 2024 réalisée par les étudiant-es du département information-communication, université de Caen Normandie



Travailler ensemble et avec la bibliothèque

Au-delà d'une pédagogie par projet aux accents ludiques, s'appuyant sur la forme du festival, l'intérêt de l'intégration au festival tient aux plusieurs dimensions d'enseignement et de médiation. Il est important de constater que les étudiant-es impliqué-es sont les premier-ères touché-es par l'action de médiation, en devenant plus acteur-rices de leur apprentissage⁶. Chaque groupe présent sur site vient tester l'atelier du groupe voisin.

6 Jean VASSILEFF, avec la collaboration de Frank HERMANN, *La pédagogie du projet : pédagogie de l'autonomie, pédagogie de la complexité*, Lyon, Chronique sociale, 2024 (coll. « Pédagogie formation »).

Afin de comprendre les attentes du commanditaire, les groupes doivent prendre la mesure de l'action (le festival) et des actions de la bibliothèque. Ce premier moment passe, finalement, par une première action de médiation simple : pour les étudiant·es d'information-communication, la tenue d'une séance de cours dans la bibliothèque elle-même, dans un lieu qu'ils et elles ne fréquentent pas du tout, les deux sites étant éloignés (45 minutes de transport en commun).

Dans la continuité, la bibliothèque s'est de nouveau « installée » au campus 3, sur un site très petit (trois départements, environ 600 étudiant·es), où plus aucune bibliothèque n'existe depuis quelques années. La programmation a permis d'intégrer une semaine d'animation sur ce site, affichant l'identité de la bibliothèque, pour proposer ses actions hors les murs, dans des moments où les étudiant·es ont réussi à faire la promotion d'actions auprès des publics de leur département, mais aussi des départements voisins (informatique, réseaux et télécommunications), notamment en faisant appel au bureau des étudiant·es local. Les étudiant·es ont aussi appris à connaître des filières éloignées des leurs. En définitive, le bilan est marqué par une forme de décroisement bénéfique, aussi bien en matière de culture générale que de synergies des services et des sites, plaçant la bibliothèque au cœur d'une distribution et d'une circulation d'échanges, de pratiques et de savoirs. Proposition innovante, elle permet aussi de mettre l'étudiant·e et son travail au centre de la valorisation universitaire, dans une démarche d'apprentissage émancipatrice⁷.

En définitive, le mérite du festival est de replacer au centre des considérations la démarche de l'étudiant·e et la valorisation de son parcours. En conséquence, le festival s'est métamorphosé peu à peu en un festival « par et pour les étudiants » et entraîne un changement de positionnement du bibliothécaire en charge du festival, impliqué dans le suivi et l'évaluation des étudiant·es, et positionné comme un « client » de ces dernier·ères. La bibliothèque conserve la coordination générale de la manifestation, veille à la cohérence de l'ensemble des événements proposés et facilite la logistique pour les différents acteurs impliqués.

Conclusion

Pendant douze jours, 1 500 à 2 000 personnes participent à la vingtaine d'ateliers proposés sur trois campus caennais et les sites distants d'Alençon et Cherbourg. L'objectif initial de dynamiser un campus et sa bibliothèque s'est peu à peu transformé en valorisation des compétences et acquis des étudiant·es sur différents campus, leur permettant également de se rencontrer. Cette manifestation est donc un exemple original de participation des publics, non pas ponctuelle, mais inscrite dans la durée et dans une coopération avec les équipes pédagogiques.

⁷ Sur ce sujet, voir Michel HUBER, *Apprendre en projets : la pédagogie du projet-élèves*, Lyon, Chronique sociale, 2020 (coll. « Pédagogie formation »), p. 12-18.

LA FÊTE DE LA SCIENCE À LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Quelques lignes directrices pour construire une politique d'action culturelle en BU

Magali Thiebaut

Responsable de la politique d'accueil et de l'offre de formation, bibliothèque universitaire de CY Cergy Paris Université, site des Cerclades

Les actions culturelles des BU sont autant d'occasions de faire un pas vers les acteurs locaux, de porter le discours scientifique, de valoriser des réflexions universitaires, de compter dans un territoire. La Fête de la science, à laquelle participe la BU de CY Cergy Paris Université, est représentative d'une politique d'action culturelle aboutie et structurante.

La bibliothèque universitaire (BU) de CY Cergy Paris Université est organisée en un réseau de dix sites (cinq sur le bassin cergysois, cinq plus excentrés) et, depuis 2021, en services transversaux : politique documentaire, signalement, accueil, formation, communication... et action culturelle. Cette organisation pose un certain nombre de questions, sans doute bien connues des bibliothèques universitaires structurées de la même façon, auxquelles s'ajoutent les problématiques propres à l'action culturelle en BU, principalement la difficulté à impliquer les étudiants dans les actions proposées.

Par ailleurs, depuis deux ans, la BU de CY Cergy Paris Université participe à la Fête de la science, manifestation annuelle nationale pilotée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et organisée à l'université par la direction de la recherche. Durant dix jours, les chercheurs de l'université participent sur divers lieux et dans divers formats à la valorisation de leurs recherches, mais surtout au dialogue entre science et société et à la réflexion citoyenne commune sur notre monde présent et futur. Ils sont présents à la BU sur une journée ainsi qu'environ 300 lycéens.

Réfléchir à l'inscription de la BU dans cet événement nous permet à la fois de mieux saisir les facteurs de réussite d'une action culturelle et d'identifier des éléments de définition, dans l'objectif d'une structuration et d'une professionnalisation du service.

Une réflexion préalable sur le cadre et les objectifs de l'action culturelle en BU, en lien avec les missions officielles listées par le code de l'éducation, semble nécessaire. Qu'est-ce que l'action culturelle à la BU, et que voulons-nous en faire ? Pour rappel,

les BU sont censées « *participer, à l'intention des utilisateurs (...) aux activités d'animation culturelle, scientifique et technique de l'université, ou des établissements contractants* ». Plusieurs propositions existent conjointement à la BU de Cergy Paris Université, visant différents objectifs :

- Certaines permettent de participer à l'animation de la vie étudiante. Ainsi, en plus des temps conviviaux de fin d'année ou de l'accueil « boissons chaudes » dans certaines BU pendant les périodes de partiels, les agents des différents sites proposent fréquemment des affichages participatifs ou des ateliers (en lien avec les loisirs créatifs pour une BU Inspé¹ par exemple). Autant de propositions qui permettent de créer une ambiance « accueillante » et chaleureuse dans les bibliothèques, et de provoquer ou de renforcer les liens entre bibliothécaires et étudiants grâce aux échanges spontanés qui naissent de ces dispositifs. Ces propositions sont gérées à l'échelle des sites et sont appréciées des étudiants.
- D'autres actions participent de la vie culturelle de l'établissement : plusieurs propositions sont montées en lien avec la direction de la culture, pour la co-organisation d'événements (par exemple, en 2024, fresques participatives sur les murs et vitres des BU avec une artiste et des étudiants) ou pour l'accueil de certaines expositions. La participation indépendante de la BU à certains événements culturels nationaux

1 Institut national supérieur du professorat et de l'éducation.

peut aussi s'inscrire dans ce cadre : propositions variées pour le Printemps des poètes ou participation au Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama notamment.

- Enfin, et peut-être surtout en ce qui concerne cet article, plusieurs propositions sont l'occasion de valoriser la recherche à l'université. Dans les BU, cela peut consister en la mise en avant de collections acquises, la mise en place de mini-conférences de doctorants, ou l'organisation ou la participation à des événements d'ampleur liant science et société. La BU a par exemple participé en 2022, 2023 et 2024 à la Nuit des étoiles d'hiver, pilotée par l'Association française d'astronomie.

Malgré cette diversité de propositions, des difficultés persistent, en particulier le sentiment chez les collègues chargés de l'action culturelle d'investir beaucoup de temps et d'énergie pour un nombre réduit de participants ou de retours.

Il nous semble qu'analyser la Fête de la science et ses caractéristiques nous permet de mieux discerner ce qui peut constituer une politique d'action culturelle réussie², et ainsi dessiner des axes structurants pour l'organisation du service.

La première dimension est évidemment le fait de traiter d'enjeux scientifiques, quelle que soit la discipline, et plus particulièrement de **travailler à la mise en relation entre ces savoirs et les usagers**. Cela rejoint de manière logique l'activité de médiation entendue au sens large qu'exercent les BU : accompagnement sur l'usage de la BU et de ses services, mise à disposition et signalement de collections de tous types, formations aux compétences informationnelles et à la science ouverte.

Lors de la Fête de la science à la BU, deux étages sont réorganisés pour accueillir une quinzaine de stands. Plusieurs mois en amont et jusqu'à l'événement, la responsable de l'action culturelle de la BU et la direction de la recherche de l'université travaillent conjointement pour établir une liste de participants-animateurs, les contacter, recueillir leurs besoins et coordonner leur venue et installation à la BU. Les partenaires récurrents sont principalement plusieurs laboratoires et chercheurs de l'université qui ont alors l'occasion de faire de la médiation auprès de jeunes publics avec des propositions pratiques et ludiques (fabrication de déodorant solide, atelier sur l'érosion, planétarium mobile). Interviennent également des associations du territoire dont les objectifs pédagogiques et de diffusion de la culture scientifique correspondent à l'esprit de la manifestation, et qui permettent d'enrichir la programmation.

2 Nous ne reviendrons plus ici sur les événements conviviaux et organisés par chaque BU de manière individuelle.

Le second point est la **dimension partenariale et universitaire** du projet, permettant à la BU d'être reconnue au sein de son environnement comme un acteur crédible et de faire de la manifestation un événement réussi dont les organisateurs peuvent être fiers.

Le partenariat le plus évident est celui tissé avec la direction de la recherche, continuation d'autres activités de la bibliothèque³. Mais d'autres services de l'université, a priori moins liés aux questions de vulgarisation scientifique, ont aussi répondu présent : c'est le cas des personnels de la direction de l'orientation et de l'insertion professionnelle (DOIP) et du service de santé étudiante (SSE). Une présence précieuse et justifiée car, d'une part, elle permet aux lycéens de mieux appréhender ce nouveau monde qu'est l'enseignement supérieur et de discuter des possibilités qui s'offrent à eux⁴, et d'autre part, elle participe de l'interconnaissance des acteurs universitaires : il est important pour un accueil de qualité pour nos usagers que les agents sachent aiguiller si besoin les questionnements vers les services compétents. Une manifestation de ce type est ainsi l'occasion de se rencontrer dans un contexte convivial pour dépasser des visions parfois faussées des activités des autres services⁵ et de visibiliser l'action de la BU.

De manière générale, ne pas travailler indépendamment des autres acteurs permet d'éviter certains écueils. D'abord, un travail conjoint est fréquemment synonyme d'une participation plus importante à l'événement conçu. Concrètement, proposer une exposition de manière autonome ou prévoir un projet avec un enseignant n'aura pas le même impact. Ensuite, il existe à l'université et ailleurs des acteurs dont le cœur de métier est l'organisation d'événements culturels : la direction de la culture en premier lieu, et plus largement les musées, certains services d'institutions scientifiques... Le positionnement de la BU, pour être complémentaire de l'action de ces acteurs, devrait être de constituer un lieu d'accueil et de mise en valeur, d'avoir un rôle de mise en lien entre des usagers et des propositions.

Enfin, le troisième point est l'**ouverture sur les acteurs et populations du territoire**. Il s'agit d'une question importante sur le réseau cergysois. En effet, toutes les BU à l'exception d'une sont intégrées

3 Le service d'appui à la recherche de la BU est en effet en lien avec la direction de la recherche sur divers sujets, comme les formations à la science ouverte ou aux plans de gestion de données.

4 La présence de la DOIP est un argument important que les enseignants peuvent valoriser auprès de leur établissement pour appuyer leur demande de déplacement.

5 Une rencontre plus formelle est organisée notamment au moment de la réunion plénière annuelle de la BU, à laquelle participent la DOIP et le SSE. D'autres liens existent : le service formation intervient par exemple au sein du dispositif « Projet professionnel » de la DOIP.

dans des bâtiments universitaires et donc peu, voire pas accessibles au grand public. La BU des Cerclades est au contraire située en plein centre-ville de Cergy, et de fait plus ouverte vers l'extérieur, mais du même coup confrontée à d'autres problématiques qui, associées au contexte Vigipirate⁶, ont conduit à l'installation d'un portique d'accès : toute entrée pour les personnes ne faisant pas partie de l'enseignement supérieur est conditionnée par une inscription payante. Bien que plusieurs visites, de lycéens notamment, aient lieu durant l'année, la BU n'est jamais aussi ouverte que pour la Fête de la science : dix classes de lycéens de Cergy et du Val-d'Oise sont accueillies pour la journée, et le projet pour 2024 est d'accueillir quatre classes d'élémentaire supplémentaires. S'y ajoutent bien sûr les associations du territoire. L'ouverture n'est certes pas totale, mais les actions culturelles sont autant d'occasions de faire un pas vers les acteurs locaux, de porter le discours scientifique et de valoriser les réflexions universitaires au-delà de la communauté CY, et de compter dans le territoire.

Si la manifestation a pour l'instant lieu uniquement avec la BU des Cerclades, elle rassemble des agents volontaires de plusieurs sites, et une des

perspectives pour les années futures serait de mettre en œuvre des variations adaptées à d'autres sites pour diffuser la dynamique au réseau.

Ainsi, la question de l'action culturelle concerne autant les sites individuellement que le réseau. Le choix a été fait de désigner un référent action culturelle par site qui propose des animations, en lien avec son responsable. La coordination des propositions et la définition d'une programmation se font ensuite via un groupe de travail et la réunion des responsables de site. Enfin, pour garantir la transversalité et dégager du temps pour piloter des manifestations de plus grande ampleur (Fête de la science notamment), la responsabilité de l'action culturelle est confiée à une bibliothécaire, également responsable du service d'appui à la recherche. Cela permet d'explicitier l'orientation de l'action culturelle vers des actions de valorisation de la recherche.

Si cette organisation reste à consolider, voire à réajuster, toujours est-il que la question de l'action culturelle dépasse les agents impliqués directement dans son organisation. Il dépend des personnes et instances décisionnaires qu'elle devienne un axe stratégique. Une prise en compte lors de la construction des fiches de poste, des demandes de financement et des aménagements ou réaménagements d'espaces sera nécessaire si l'objectif est d'en faire un facteur structurant de l'organisation.

⁶ Le plan Vigipirate est un des outils du dispositif français de lutte contre le terrorisme. Il se situe dans le champ de la vigilance, de la prévention et de la protection.

QUAND ART ET SCIENCES SE RENCONTRENT : LE PROJET « DESSINS NATURALISTES » À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

François Godin

Responsable adjoint de la bibliothèque Moulin de la Housse,
université Reims Champagne-Ardenne (URCA)

Imaginé en 2016 par Séverine Paris, enseignante-chercheuse à l'université Reims Champagne-Ardenne (URCA), le projet « Dessins naturalistes » s'est enrichi au fil des ans pour déboucher en 2024 sur une proposition ambitieuse : un concours de dessins naturalistes donnant lieu à des expositions et des ateliers impliquant la bibliothèque municipale de Reims et celles de l'URCA.

La bibliothèque universitaire (BU) de l'université de Reims Champagne-Ardenne (URCA) a présenté son projet de service pour la période 2024-2028 détaillant son plan d'action pour l'évolution de ses activités à moyen terme, notamment dans le domaine de l'action culturelle. Parmi les objectifs exposés : la participation au groupe de travail transversal en vue de l'obtention de la labélisation « Science avec et pour la société » (SAPS) par l'université, mais aussi le développement de la co-construction avec les usagers d'une action culturelle répondant au mieux à leurs besoins et envies.

Cet article présentera un exemple de projet mené à la bibliothèque répondant à cette philosophie. Bien que préexistant à la version actuelle du projet de service, il en incarne parfaitement les caractéristiques et constitue aujourd'hui une réussite concrète, parmi d'autres formats réguliers proposés par la bibliothèque, tout en continuant d'évoluer au fil des ans.

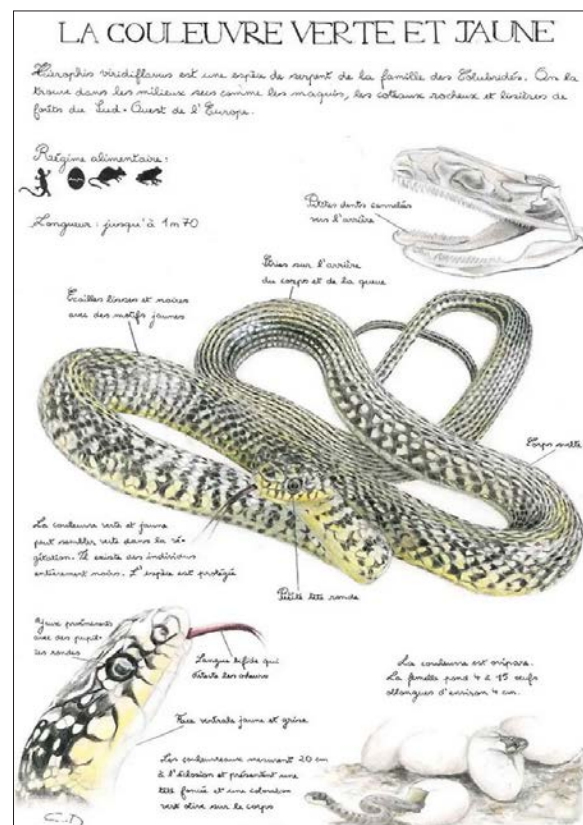
Historique du projet et évolution

Le projet « Dessins naturalistes » initié par Séverine Paris, enseignante-chercheuse de l'URCA, se tient à la BU Sciences et Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) sur le campus Moulin de la Housse, depuis 2016. Le projet est né à la suite d'un dessin réalisé par une étudiante lors d'une séance de travaux pratiques (TP) assuré par Séverine Paris. Regrettant que cette compétence ne puisse être valorisée par l'étudiante sur son CV, l'enseignante a alors eu l'idée d'un concours de dessins naturalistes, permettant aux lauréats de faire montre

de leur talent et, selon ses termes, « de leur ouvrir des portes » dans des domaines comme le journalisme scientifique, par exemple.

D'abord réservé aux adultes, avec une vingtaine de participants la première année, le concours a été

Figure 1. Concours 2024



Crédit Clémence Dumont

ouvert également aux enfants deux ans plus tard, en 2018. Cette même année 2018 a marqué un tournant dans l'ambition du projet, puisque la BU a proposé, en parallèle du concours, une exposition dans un style « cabinet de curiosités », mêlant des documents de ses fonds à des spécimens naturalistes issus des collections du laboratoire SEBIO (Stress Environnementaux et BIOSurveillance des milieux aquatiques). Cette exposition/manifestation a rencontré un franc succès auprès des publics de la BU et généré un intérêt supplémentaire pour le projet. Afin de valoriser les lauréats, Séverine Paris a créé un site dédié au projet, régulièrement alimenté.

Le projet a suscité en 2019 pas moins de 115 participations, parmi lesquelles des élèves avec leur classe. Ce succès d'une ampleur inattendue a amené à resserrer le règlement, en adoptant notamment des critères d'exposition plus stricts et un quota de dessins pour les classes, afin d'assurer un niveau qualitatif suffisant.

Après une pause contrainte due au Covid, le projet a été relancé en 2023 avec une cinquantaine de participants, enfants et adultes confondus, avec un peu plus du double de dessins proposés.

Edition 2024

Ce projet s'est ainsi développé et enrichi au fil des ans pour arriver en 2024 à une proposition ambitieuse impliquant la bibliothèque municipale de Reims et renforçant sa dimension grand public. L'exposition sur le dessin naturaliste a été largement remaniée, en incluant de nombreuses planches issues de bases iconographiques, françaises et étrangères, illustrant les différentes sections de l'exposition. Elle a été présentée d'abord à la médiathèque Jean-Falala puis à la bibliothèque universitaire Sciences et Staps sur le campus Moulin de la Housse.

Nouveauté de cette année : six ateliers de dessin, mêlant sciences et art, ont eu lieu dans les bibliothèques (municipale et universitaire), animés par Séverine Paris et par des illustrateurs spécialisés. L'objectif de ces séances était de sensibiliser les participants à la biodiversité et à la beauté de la nature, mais aussi de leur montrer que cette activité était accessible à tous, tant au niveau des compétences que du budget nécessaire pour se procurer le matériel. La progression s'est ainsi faite de manière naturelle, tant en termes de connaissances scientifiques que de techniques artistiques, le résultat dépassant largement les attentes initiales. Ces ateliers ont aussi pu permettre aux participants de travailler sur les œuvres présentées par la suite au concours.

L'installation et surtout la mise en cadre des œuvres de l'exposition et du concours ont demandé un travail important de la part de l'ensemble de l'équipe de la BU Moulin de la Housse, notamment de

collègues généralement non impliqués dans l'action culturelle et qui assurent un renfort précieux sur cette période. Ce projet est devenu au fur et à mesure un temps fort de l'année de la bibliothèque, nécessitant de longs mois de préparation, jusqu'à la dernière ligne droite en janvier et février.

Figure 2. Affiche du concours 2024

L'affiche pour le concours 2024 'Dessin naturaliste' présente une illustration détaillée d'une grenouille en style naturaliste, avec des lignes fines et des hachures pour les textures de la peau et les motifs. Le titre 'Dessin naturaliste' est écrit en grandes lettres vertes. À droite, on lit 'Expositions Ateliers de dessin Concours'. Le texte principal annonce l'exposition 'L'art de faire science, le dessin naturaliste' du 3 novembre au 13 janvier 2024 à la médiathèque Jean Falala, puis du 19 janvier au 23 février 2024 à la bibliothèque universitaire Moulin de la Housse. Les ateliers de dessin auront lieu les samedis d'octobre à décembre. Les organisateurs sont Séverine Paris et Sylvain Pélle. Des informations sur les inscriptions, les prix et les modalités de participation sont fournies en petits caractères.

Crédit Séverine Paris

L'édition de cette année a été un grand succès, les ateliers ayant même refusé du monde, avec des retours très positifs des participants. Le concours a donné lieu à 93 œuvres au total, de grande qualité, de toute la France, mais aussi de Belgique et de Suisse. Le « vote du public » a également largement mobilisé les usagers de la bibliothèque. L'édition s'est conclue par une cérémonie de remise des prix organisée à la BU, en présence des organisateurs, des membres du jury et de nombreux participants. Cette soirée a aussi été l'occasion pour nous d'échanger avec les différents acteurs et de mesurer la dimension communautaire formée autour du dessin naturaliste.

Une des caractéristiques singulières de ce projet tient dans sa dimension intergénérationnelle. En effet, de nombreux enfants souhaitant participer aux ateliers ou au concours finissent par attirer leurs parents, qui se laissent finalement prendre au jeu et manient à leur tour crayons et pinceaux pour soumettre une œuvre. Ainsi cette année, le plus jeune participant avait seulement 4 ans, et on trouvait des actifs, des retraités, des étudiants, des enfants.

Évaluation

L'évaluation de l'édition 2024 a été l'occasion de faire un bilan du point de vue de chacun des acteurs impliqués, mais aussi d'évoquer un certain nombre de pistes d'amélioration pour l'année prochaine. Côté BU, des points d'améliorations ont déjà été listés, parmi lesquels :

- une meilleure valorisation des œuvres, notamment celles primées lors du concours en ligne sur le portail de la BU, en complément du site de Séverine Paris. Cette évolution répondrait à une volonté de mettre en avant la richesse de l'activité de la bibliothèque et de ses partenaires, de faire la promotion de ce projet récurrent, et de garder trace de nos activités pour les faire perdurer au-delà des temps d'expositions physiques. Cette trace permettrait également à la bibliothèque de pouvoir mieux rendre compte, et ainsi de justifier et de légitimer son activité, l'action culturelle restant une activité encore trop méconnue de nos publics, et même de la communauté universitaire dans son ensemble ;
- une participation accrue de personnes régulières et talentueuses aux ateliers, afin de faire profiter à tous de leurs techniques et connaissances. Les ateliers et le concours ont permis de former une petite communauté de passionnés favorisant l'émulation et la créativité. Au-delà du fait d'accroître le nombre d'ateliers proposés sur l'année et de répondre à un besoin exprimé à la fois par les participants et par des personnes n'ayant pu s'inscrire faute de place, ces nouveaux intervenants pourront apporter une plus grande variété artistique et une sensibilité nouvelle. Cette participation ferait en outre passer un cap supplémentaire dans la co-construction avec les usagers, point important du projet de service de la bibliothèque ;
- la labélisation SAPS de l'université permettrait de mettre davantage en lumière ce projet trop peu connu, y compris dans l'université, alors même qu'il correspond pleinement aux enjeux de cette politique publique, et de poursuivre son développement, notamment grâce à une visibilité accrue au niveau national.

Conclusion

Ce projet est ainsi une formidable opportunité d'attirer de nouveaux publics à la bibliothèque, de créer des liens forts et pérennes avec les chercheurs et de rayonner au-delà de nos murs, tout en permettant à des personnes talentueuses de valoriser leurs

compétences, d'enrichir leurs connaissances, et ainsi de renforcer l'identité du projet.

Nous espérons multiplier les projets portés en partenariat avec des enseignants et des étudiants de l'URCA, et construire notre offre d'action culturelle autour de ce type d'initiative à l'avenir. D'autres projets collaboratifs sont déjà menés au sein de nos bibliothèques, mais restent encore trop largement des initiatives isolées d'enseignants et/ou d'étudiants et n'atteignent pas encore ce niveau de co-construction. Nous comptons nous appuyer sur cette expérience et les retours qui nous sont faits pour développer d'autres projets similaires.

Nous pensons que cette identité permettra de donner davantage de sens à l'action culturelle en impliquant plus largement les publics, mais aussi nos équipes dans les bibliothèques, et d'être davantage reconnus au sein de l'université ainsi que dans la communauté locale afin d'être identifiés comme partenaire de projets ultérieurs.

L'auteur souhaite remercier Séverine Paris, enseignante-chercheuse à l'URCA au sein du laboratoire SEBIO, pour avoir donné son accord pour la rédaction de cet article et son aide lors de son écriture, ainsi que l'ensemble de l'équipe de la bibliothèque universitaire Moulin de la Housse et plus particulièrement Thémis Acrivopoulos, Catherine Jean, Claire Lévêque et Sylvie Rolland, largement impliquées dans la réussite de ce projet.

Les dessins du concours 2024 et des années précédentes peuvent être retrouvés ici :

<https://dessinnaturalistereims.wordpress.com/>

Figure 3. Concours 2024



Crédit Marine Poncelet

ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE : IRRIGUER UN RÉSEAU, CONFORTER UN POSITIONNEMENT

Marie Smouts

Responsable des missions services aux publics, action culturelle et communication du service commun de la documentation (SCD) de l'université de Franche-Comté.

Les bibliothèques universitaires sont des lieux de savoir, comme de vie, incontournables pour les étudiants et les publics extérieurs. Le service commun de la documentation de l'université de Franche-Comté a peu à peu enrichi et diversifié son offre d'action culturelle afin de répondre à ces enjeux et de lever certains freins dans sa relation à la gouvernance de l'université.

Le contexte

Au sein d'une université pluridisciplinaire riche de 600 ans d'histoire, le service commun de la documentation (SCD) de l'université de Franche-Comté (uFC)¹ dispose de dix bibliothèques universitaires (BU) réparties sur cinq villes. Ce réseau, géographiquement très éclaté, présente l'avantage de mailler les campus universitaires du territoire.

Il porte deux projets immobiliers d'ampleur : la Grande Bibliothèque de Besançon², à la fois universitaire et d'agglomération, dont l'ouverture est prévue pour fin 2027, et le Learning Centre Claude Oytana³, cœur de campus comportant un « open lab », un jardin de lecture connecté et une grainothèque, ouvert depuis le 15 janvier 2024⁴.

Les spécificités

Doté depuis 2021 d'une **charte d'action culturelle**⁵, et lauréat régulier d'appels à projets Contribution vie étudiante et campus (CVEC) permettant de financer ses actions culturelles, le SCD déploie sur l'ensemble de son réseau une programmation d'ampleur, qui reflète :

- sa fonction de creuset de la pédagogie et de la recherche⁶ ;

- l'évolution des missions des BU en tiers lieux ;
- leur implication dans la société civile, en tant que facilitateur de débats, de rencontres entre la communauté universitaire et le grand public.

Son action culturelle s'est peu à peu diversifiée, avec **davantage d'ateliers, de débats, de rencontres et d'événements, ainsi que des expositions**. Les bilans chiffrés atteignent environ 80 actions réalisées par année civile – et à titre d'exemple, l'habituelle Troc Party de rentrée (citée en #45 dans le hors-série d'avril 2020 de l'Association des bibliothécaires de France [ABF] « + de 100 idées pour changer ta bib ») représente plus de 10 000 objets récoltés, stockés, diffusés.

Figure 1. Troc Party 2023 à la BU Proudhon



Photo Claire Gillet, uFC

Conformément à sa charte d'action culturelle, les BU privilégient, parmi divers axes de leur politique culturelle (valorisation des projets étudiants, intégration multiculturelle, enjeux d'actualité...), tout particulièrement :

- **Les initiatives pédagogiques et la recherche scientifique** : le SCD est au cœur de

1 <https://mediacenter.univ-fcomte.fr/videos/les-bu-de-lunivsite-de-franche-comte/>

2 <https://bu.univ-fcomte.fr/bibliothèques/bu-lettres-sciences-humaines/la-grande-bibliothèque-de-besancon/>

3 <https://bu.univ-fcomte.fr/bibliothèques/learning-centre-claude-oytana/learning-centre/>

4 <https://actu.univ-fcomte.fr/article/retour-sur-linauguration-du-learning-centre-claude-oytana-009821>

5 <https://bu.univ-fcomte.fr/wp-content/uploads/2022/05/7-charte-de-laction-culturelle-du-SCD.pdf>

6 <https://actu.univ-fcomte.fr/agenda/semaine-de-la-science-ouverte-en-bourgogne-franche-comte>

l'université. À ce titre, il se doit de valoriser la recherche, d'en refléter les préoccupations, les centres d'intérêt et les débats. Organiser des rencontres autour de la recherche scientifique permet de favoriser les échanges, faire du lien, comme avec « Une classe, un chercheur »⁷.

- **Les initiatives émergentes** : les BU sont des terrains d'expérimentation ou de création culturelle (ateliers d'écriture, résidences d'écrivains, etc.) en offrant un espace public de diffusion : ainsi des conférences de chercheurs de l'uFC, « Chercheurs en bibliothèque »⁸ coconstruites avec une unité de formation et de recherche (UFR).

Les freins et les écueils

L'équilibre budgétaire à trouver est délicat, le financement des actions culturelles des BU dépendant à près de 80 % de mécènes ou de subventions, dont le renouvellement, susceptible d'être remis en cause à tout moment, dépend de **lourds appels à projets**, à préparer et à défendre chaque année auprès d'interlocuteurs variables.

La continuité du service public et la fragilité des équipes – 93 emplois équivalent temps plein (ETP) seulement pour faire fonctionner plus de 21 000 m² répartis sur dix BU – limitent quant à elles le temps de travail qui peut être dégagé pour l'action culturelle.

Celle-ci est parfois vue comme **une cerise chronophage** sur un gâteau, alors que le gâteau est déjà trop mince. Qui n'a jamais été confronté au casse-tête des heures de récupération asymétriques pour les événementiels s'achevant tard en soirée, ou des indispensables heures de préparation, parfois passées sur le temps personnel de bonnes volontés finissant par s'épuiser ?

Faire avec plutôt que faire pour **les étudiants** : l'intégration des associations étudiantes ou des étudiants (à titre individuel ou via des projets tutorés) à la préparation d'une programmation se heurte à **leur labilité**.

Quel que soit le niveau d'attrait et de sympathie suscité par les BU, il faut prévoir un plan B susceptible de prendre leur relais, vu leur disponibilité limitée par la priorité qu'ils doivent donner à leurs études et à leurs préoccupations premières, et vu la fragilité de leur implication, même ponctuelle, dans la durée de montage d'un projet culturel, dont les lents méandres administratifs sont plus complexes et plus décourageants pour eux que pour des bibliothécaires aguerris (la longueur de cette phrase ne reflétant qu'imparfaitement la longueur de certains justificatifs à fournir).

Nos équipes de professionnels ont ainsi remplacé au pied levé un bureau d'élèves initialement prévu pour animer un bal d'anniversaire de leur BU.

Enfin, un autre facteur humain délicat à prendre en compte est celui des autres services concernés par l'action culturelle ou sociale. Bien que l'action culturelle fasse partie des missions inscrites dans les statuts des SCD⁹, elle peut, selon les contextes que vous rencontrerez, apparaître comme une exclusivité, réservée à d'autres acteurs dont la légitimité et le prestige sont indiscutables aux yeux de l'institution. D'après Hélène Pouilloux, conservatrice en chef dirigeant le SCD, « les BU sont à la fois partout et nulle part ». Leur place exacte est donc à créer puis à conforter.

Il convient de ménager ses interlocuteurs, de justifier de son utilité et de sa complémentarité pour contribuer à l'image de marque commune, de **faire connaître encore et toujours le rayonnement fédérateur des BU**. À l'université, si vous voulez toucher les publics, les BU sont la meilleure entrée, avec plus d'un million d'entrées en 2023 dans les BU de l'université de Franche-Comté, comme le confirme aussi l'enquête 2023 de l'Observatoire national de la vie étudiante¹⁰ : les bibliothèques sont de loin l'équipement universitaire que les étudiants déclarent le plus utiliser (71 % d'entre eux), devant même les restaurants universitaires.

Un usage politique de l'action culturelle : quelle reconnaissance institutionnelle espérer ?

Les bibliothèques sont souvent un « **détail** » du **paysage universitaire aux yeux de la gouvernance de l'établissement**, alors qu'elles sont pourtant des lieux de vie incontournables pour les étudiants, outil majeur pour favoriser leur réussite aux examens (cf. enquête de Toulouse¹¹ le démontrant dès 2010), se socialiser (comme ils en ont témoigné en citant l'importance cruciale de leur ouverture maintenue pendant la crise sanitaire), ou développer leur esprit critique (en tant que services publics ouverts à tous, où dialoguent des usagers d'horizons très divers).

Étant relativement peu fréquentées par les enseignants-chercheurs, qui utilisent plutôt leurs services à distance (appui à la recherche, fourniture d'articles, etc.), les BU manquent de relais dans les principales instances décisionnaires des universités. Bien qu'elles puissent participer à la diffusion de la culture scientifique et valoriser des axes de recherche des

⁷ <https://actu.univ-fcomte.fr/agenda/les-metamorphoses-dovide-lheure-du-numerique#.YF2lxNzjKUK>

⁸ <https://actu.univ-fcomte.fr/agenda/chercheurs-en-bibliotheque#.YF2lQdzjKUK>

⁹ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000024497856/>

¹⁰ <https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2023/>

¹¹ <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60348-emprunt-en-bibliotheques-universitaires-et-reussite-aux-examens-de-licence.pdf>

laboratoires via leur programmation (cf. la figure de proue de l'Xperium¹² au Lilliad Learning Center Innovation), elles ont tendance à rester méconnues, et se trouvent, en tant que creuset, confrontées à de multiples acteurs ayant chacun sa vision de la bibliothèque, dont beaucoup de présupposés faux.

Or, tout comme la formation des usagers, **l'action culturelle est précisément un des moyens d'attirer l'attention de l'université sur les BU.**

Dans un contexte concurrentiel, les plateaux radios d'événementiels, les vernissages de « happy few », ou au contraire les inaugurations d'ampleur qui nécessitent une préparation importante en amont, créent **des occasions favorables** pour échanger avec les élus et leur entourage (cabinet, secrétariat, service central de la communication...).

L'action culturelle joue sur trois tableaux :

- Communication interne : un projet transversal irriguant le réseau et **fédérant les équipes des BU** (voir cas concrets ci-dessous) autour d'un temps fort festif, qui rompt la routine et reconforte grâce aux compliments récoltés. Effet secondaire : chaque collègue participe, de fait, à la campagne de communication des BU ; nous sommes toujours les représentants de notre service aux yeux du reste de l'université.
- Communication institutionnelle : une occasion de renforcer ses liens mutuels avec des acteurs incontournables (service culturel cherchant des publics pour ses ateliers artistiques, service du numérique et de l'innovation en quête de visibilité, bureau de la vie étudiante exigeant un rendu sous forme d'exposition aux étudiants ayant bénéficié d'un Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes...). Effet secondaire : **faire parler de son service par d'autres services et/ou individualités universitaires.**
- Communication externe : retombées presse et retours qualitatifs d'invités ; obtenir un **regain de reconnaissance dans son institution grâce à la reconnaissance extérieure** (exemple de l'organisation du colloque de l'Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation [ADBU] en 2015 par le SCD de l'uFC). Effet secondaire : accroissement du relationnel.

À certaines occasions, la « cerise chronophage » peut se transmuter en gâteau fondamental. Ainsi, en 2017, l'éclairage d'espaces publics de la BU Sciences Sport, qui achoppait depuis des années, a été débloqué afin d'y organiser dans les meilleures conditions l'événementiel « Avenir des BU, perspective Learning

Figure 2. Dédicace de la présidente de l'uFC lors du vernissage d'« Histoire & trésors des BU » à la BU de Belfort

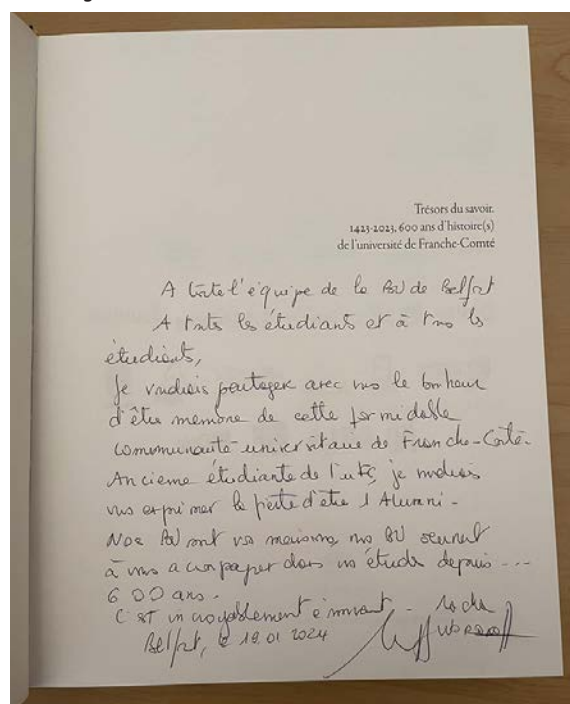


Photo Florence Chamy, uFC

Center»¹³, créé à notre initiative pour officialiser et trouver des financeurs complémentaires au projet immobilier de transformation de la BU en Learning Center.

Quelques cas concrets

- **Surfer sur un sujet porteur** : l'exposition itinérante dans nos BU « Histoire & trésors des BU de l'université de Franche-Comté »¹⁴, créée par le chargé de mission patrimoniale du SCD, a été labellisée, spécialement financée, inscrite dans le calendrier officiel des commémorations des 600 ans de l'uFC, dotée d'une inauguration politique et d'un catalogue d'exposition¹⁵ valorisant les BU et leur participation à la mémoire de l'université, depuis la création de l'université à Dole en 1423, jusqu'à notre Learning Centre Claude Oytana ouvert en janvier dernier.
- **Décliner du participatif majeur** : 20 ans de la BU Santé¹⁶ avec plus de 520 étudiants (rappelant la nécessité d'augmenter les places assises et l'aménagement des abords extérieurs de la

12 <https://lilliad.univ-lille.fr/xperium>

13 <https://actu.univ-fcomte.fr/agenda/avenir-des-bu-perspective-learning-center>

14 <https://actu.univ-fcomte.fr/article/retour-sur-le-vernissage-de-l'exposition-histoire-et-trésors-des-bibliothèques-de-l'université>

15 <https://bu.univ-fcomte.fr/wp-content/uploads/2024/01/LivretHistoireBU.pdf>

16 <https://actu.univ-fcomte.fr/article/retour-sur-les-20-ans-de-la-bu-sante-009629>

BU), Learning (Centre) Party¹⁷ avec plus de 670 entrées (soulignant l'interaction des BU avec des enseignants, des associations et des étudiants).

Ce dernier événementiel, devenu un projet de service préparé de longs mois en amont, dans une démarche de gestion de projet, associait conformément aux disciplines enseignées le sport, l'électronique et la botanique : postures actives favorisées via un challenge vélo-bureaux « pédale en dessinant ta BU idéale », e-sports avec tournoi Mario Kart et commentaires en direct d'un match de League of Legends, personnalisation de tote bags avec les outils de l'open lab, démonstration de la salle d'immersion en réalité virtuelle, atelier « bombes de graines » dans le jardin de lecture connecté, clin d'œil au service de grainothèque et à l'opération « Adopte une plante » lancée à cette occasion, etc., le tout s'inscrivant dans une démarche « développement durable et responsabilité sociétale » liée au projet d'établissement et à

17 <https://actu.univ-fcomte.fr/article/retour-sur-la-learning-centre-party-009884>

l'engagement Services Publics + du SCD¹⁸, dont c'est devenu un fil rouge de la programmation (cf. exposition et ateliers « Coup de fresque à l'uFC »¹⁹ pour la rentrée climat, ateliers artistiques « Couleurs végétales »²⁰ organisés avec le service Sciences, arts et culture, avec inauguration d'une fresque murale dans l'espace jeunesse de la BU Belfort, etc.).

Conclusion

Alliant effet d'aubaine et démarche concertée via une planification anticipée, l'action culturelle en BU, quelque chronophage et complexe qu'elle s'avère, peut être **un bras de levier stratégique** pour un projet de service fédérateur et **ambitieux en termes de reconnaissance institutionnelle**.

18 <https://bu.univ-fcomte.fr/le-service-commun-de-la-documentation/services-publics/>

19 <https://actu.univ-fcomte.fr/agenda/coup-de-fresque-lufc>

20 <https://www.univ-fcomte.fr/ateliers-artistiques-et-culturels-belfort-arts-visuels-et-graphiques/couleurs-vegetales>

Figure 3. Podium du tournoi Mario Kart de la Learning (Centre) Party, 2024



Photo Sylvain Krach, uFC

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE: UN ÉCOSYSTÈME FERTILE POUR LA MÉDIATION EN BIBLIOTHÈQUE

Louise Fauduet

Cheffe du service Diffusion et médiation des savoirs,
Muséum national d'histoire naturelle

Claire Le Borgne

Adjointe à la cheffe du service Diffusion et médiation des savoirs,
Muséum national d'histoire naturelle

Recherche, enseignement, expertise, valorisation auprès de toutes et tous, sont autant de facettes de la mission de diffusion des connaissances du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Les actions de médiation des bibliothèques du Muséum font découvrir, à travers l'histoire de l'institution, le dialogue entre arts et sciences qui irrigue ses collections.

Les bibliothèques du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), à Paris, conservent un patrimoine de plus de 2 millions de documents, témoignages, analyses et représentations, réalisés de main humaine, dans toutes les disciplines de l'histoire naturelle. Ils prennent la forme d'imprimés, de manuscrits, d'iconographies, d'objets d'art, et comprennent les documents et archives produits par les agents de l'établissement au cours de son histoire.

Ces collections répondent aux près de 70 millions de spécimens conservés dans les collections naturalistes, au sein d'une même Direction générale déléguée aux collections. Ensemble, elles constituent des sources exceptionnelles à la disposition des chercheurs du monde entier ainsi que du public qui fréquente ses musées, jardins et parcs zoologiques. Recherche, enseignement, expertise, valorisation auprès de toutes et tous, sont autant de facettes de la mission de diffusion des connaissances du Muséum, une mission présente depuis sa création et maintes fois réaffirmée au cours de ses bientôt quatre siècles d'existence.

Les actions de médiation des bibliothèques du Muséum suivent ces lignes de force. Elles font découvrir, à travers l'histoire de l'institution, le dialogue entre arts et sciences qui irrigue ses collections et dont témoignent, entre autres, dessins naturalistes et sculptures. Elles prennent également part à la diffusion de la recherche en cours au Muséum. Elles mettent en œuvre des modes de médiation qui font pratiquer tous les publics, avec la perspective de s'inscrire à terme dans le mouvement de sciences participatives au Muséum.

Les bibliothèques du Muséum ont en outre la force d'agir en un réseau riche de neuf pôles. La Bibliothèque centrale, située au Jardin des plantes, offre une bibliothèque de recherche, accessible aux étudiants à partir du niveau master et aux personnes justifiant d'un besoin d'accès aux collections, et une médiathèque de près de 6 000 ouvrages, ouverte à toutes et tous. Sept bibliothèques spécialisées et une bibliothèque professionnelle proposent des collections qui éclairent l'histoire des laboratoires et des métiers du Muséum : botanique, Musée de l'Homme, sciences de la Terre, invertébrés et biologie parasitaire, écologie, milieux aquatiques, ichtyologie et anthropologie, vertébrés, et jardins.

Faire découvrir un patrimoine au croisement des sciences et des arts

Les collections dont la Direction des bibliothèques et de la documentation a la charge sont de typologie variée : imprimés, manuscrits et archives, iconographies, sculptures et autres objets d'art. Nombreuses, elles font donc l'objet de valorisations ponctuelles, thématiques.

Les visites guidées en restent le mode de médiation privilégié car, bien que très classique, il rencontre toujours un fort succès auprès des publics, en particulier adultes. Ces visites sont organisées pour des rendez-vous nationaux comme les Journées européennes du patrimoine ou les Nuits de la lecture, des salons et conférences comme le Salon du dessin de Paris, ou encore des saisons culturelles du Muséum, en lien avec les expositions des galeries. Ces saisons

Figure 1. Exemple de présentation de collections en salle des vélins, située à la Bibliothèque centrale



Photo MNHN

donnent en effet le ton de la programmation culturelle et se déclinent sous des formats variés favorisant le partage et la convivialité. Les bibliothèques ont le soin de s'y insérer et de prolonger chaque thématique par des actions valorisant les collections qu'elles conservent, en complémentarité des autres entités du Muséum, comme les services de Médiation et d'action culturelle du site Jardin des plantes ou du site Musée de l'Homme.

La Bibliothèque centrale a par ailleurs la chance d'avoir une réserve – au climat contrôlé – visitable. Un certain nombre d'objets fragiles y sont exposés, comme deux globes de Coronelli, ou le Carporama, collection de 112 fruits et écorces en cire créée dans les années 1800-1820, sur l'île Maurice. La collection des vélins du Muséum, soit environ 7 000 dessins scientifiques de végétaux et d'animaux réalisés entre le XVII^e et le XX^e siècles, y est également conservée et présentée lors d'événements. D'autres œuvres remarquables sont exposées en permanence dans les espaces publics de la Bibliothèque centrale. Ce sont autant d'illustrations du double mouvement qui anime les relations entre sciences et art au Muséum depuis sa création : d'une part, car les artistes se sont tournés vers les collections du Muséum pour y trouver l'inspiration, dans les collections vivantes, naturalisées ou documentaires, et d'autre part, car le travail de représentation des règnes végétal, animal et minéral par les scientifiques a donné naissance à des créations qui sont admirées pour leurs apports à l'histoire des sciences comme à l'histoire des arts.

On peut ainsi admirer, dans la médiathèque, située au rez-de-chaussée du bâtiment et ouverte à toutes et tous, des éléments du cabinet de curiosités

de Joseph Bonnier de la Mosson, acquis par Buffon en 1745, ainsi qu'un plâtre de l'*Hippopotame* de François Pompon, dont l'œuvre a été confiée au Muséum après sa mort. La salle de recherche, située au deuxième étage, accueille quant à elle des sculptures, qui peuvent également être valorisées à l'occasion de ces actions de médiation.

La Direction des bibliothèques et de la documentation est en effet en charge de la gestion de la sculpture dans les sites du Muséum. Les bibliothécaires mènent ainsi hors des bibliothèques, dans le Jardin des plantes, des visites de la statuare qui décore la Galerie de paléontologie et d'anatomie comparée et les escaliers de la Grande Galerie de l'évolution, ou de la sculpture animalière présente dans la Ménagerie. La campagne de restauration des statues exposées dans les allées du Jardin des plantes est également l'occasion de sensibiliser le public aux enjeux de conservation dans le respect de l'environnement et de la biodiversité, qui ont guidé le choix des méthodes et des matériaux. Des visites à deux voix, en compagnie des restaurateurs, ont ainsi été proposées.

Créer un dialogue avec la recherche grâce à la diversité des collections du Muséum

Une des particularités du Muséum national d'histoire naturelle est de confier à certains chercheurs la charge scientifique de collections naturalistes, et d'asortir ces missions d'activités de médiation. Les compétences des bibliothèques en matière de documentation et de valorisation de l'histoire de l'institution

renforcent ainsi leur lien avec la recherche au sein de l'institution. Les bibliothécaires sont par exemple invités à participer aux séminaires de l'ensemble Terre et Univers sur les collections et y ont détaillé les trésors des archives du commandant Charcot ou les richesses du fonds Théodore Monod. Des présentations du fonds consacré au coelacanthe, à la bibliothèque d'anatomie comparée, ont été faites aux chercheurs du Muséum comme aux professionnels de l'information.

Ces quelques exemples d'actions qui renforcent le lien entre collections des bibliothèques et collections naturalistes ouvrent plusieurs perspectives dans l'action culturelle. La première est celle d'actions de médiation mêlant ces deux types des collections. Ainsi, lors des Journées européennes du patrimoine, la responsable de la bibliothèque de botanique a mis au point une visite mêlant observation de plantes vivantes dans le Jardin des plantes et présentation des collections des bibliothèques avec, à l'occasion, une planche de l'Herbier du Muséum sur les mêmes espèces. Les liens entre culture de plantes, vocation première du Jardin à sa création, étude des plantes collectées, et dessin scientifique sont rendus particulièrement visibles aux visiteuses et visiteurs.

Une dynamique similaire a animé la valorisation de deux nouvelles sculptures de dodos créées à l'occasion du 30^e anniversaire de la Grande Galerie de l'évolution cette année. La bibliothèque a identifié dans les archives des laboratoires et dans les collections de livres et d'œuvres d'art les témoignages de travaux antérieurs de reconstitution du dodo. Le partage de ces découvertes avec le taxidermiste, Vincent Cuisset, et l'artiste en charge des nouvelles sculptures, Camille Renversade, a permis, entre autres, de réaliser des présentations des dodos à trois voix pour les publics des visites du week-end anniversaire.

Responsables de collections et chercheurs du Muséum sont aussi invités à la bibliothèque pour éclairer un ouvrage par leurs connaissances et la présentation de leurs pratiques professionnelles. Depuis la levée des restrictions sanitaires et la reprise des manifestations culturelles d'ampleur, les Nuits de la lecture sont ainsi l'occasion de valoriser des livres pour enfants des éditions du Muséum : le conte *Charlie et le champignon*, de Julieta Canepa et Pierre Ducrozet, dans une rencontre avec Marc-André Selosse, microbiologiste ; *Le pou*, d'Isabelle Collombat

Figure 2. Une présentation de collections sur le coelacanthe, en bibliothèque d'anatomie comparée



Photo MNHN

et Julie Colombet, en dialogue avec Coralie Martin, chercheuse en parasitologie ; *Macalou*, de Karine Tuil et Lucile Piketty, commenté par Aude Bourgeois, directrice de la Ménagerie du Jardin des plantes. Les bibliothèques ont par ailleurs vocation à accueillir des lancements d'ouvrages, des éditions grand public ou scientifiques du Muséum, en présence de leurs auteurs et des contributeurs responsables de collections naturalistes ou enseignants-chercheurs.

Figure 3. Nuits de la lecture 2024. Création par des enfants de masques et de marionnettes de félin, à partir des collections des bibliothèques



Photo MNHN

Développer la médiation et l'interaction

Pour rendre accessibles les collections de sciences, sensibiliser le public aux activités de collecte, de conservation et aux missions de recherche par le seul moyen des actions de médiation évoquées préalablement ne suffit pas. Il est nécessaire d'aller au-devant des publics et surtout de les rendre acteurs de la médiation des sciences naturelles.

Figure 4. Illustration du pou par Julie Colombet



D'autres formats de médiation appellent les visiteuses et visiteurs à faire l'expérience de pratiques scientifiques, mises en regard des collections des bibliothèques. Lors des Journées européennes du patrimoine ont ainsi été proposés des ateliers d'illustration botanique, de dessin à la chambre claire ou

encore de *gyotaku* (technique japonaise d'impression sur papier de poissons entiers, ici recréée à l'aide de modèles en silicone). Ils ont été coconçus et animés par Agathe Haevermans, Didier Geffard-Kuriyama et Jeanne Buffet, illustrateurs scientifiques du Muséum, et Agnès Dettai, chercheuse au département Origines et évolution et chargée de collections. La bibliothèque a également participé en 2023 aux ateliers Litterature, qui initient les élèves de cycle 3 au travail de naturaliste par la classification des espèces représentées dans les livres jeunesse. Ce projet du Service de culture scientifique de l'université de Montpellier était diffusé dans un réseau de médiathèques à l'occasion de Partir en Livre, festival de littérature jeune public organisé par le Centre national du livre. Au Muséum, il a mobilisé l'illustratrice Julie Colombet, dessinatrice de la série *Bestioles* publiée par le Muséum, lors d'ateliers sur le thème des insectes.

La dimension participative de la médiation s'exprime aussi dans des formes ludiques, comme l'animation de parties du Loto de Buffon : ce jeu illustré du XIX^e siècle a été reproduit par Vilac, fabricant de jeux en bois, d'après un exemplaire conservé à la bibliothèque. Il reprend des représentations de l'*Histoire naturelle* de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, intendant du Jardin du roi de 1739 à 1788. Les bibliothécaires ont également conçu un jeu de piste sur le thème des espèces menacées à l'occasion du week-end anniversaire de la Grande Galerie de l'évolution en mars 2024. Pensé pour un public familial, il entraîne les joueuses et joueurs à explorer les recoins de la médiathèque et à découvrir huit espèces animales et végétales en danger d'extinction.

Enfin, la Bibliothèque centrale et la bibliothèque Yvonne-Oddon du Musée de l'Homme organisent des bibliothèques hors les murs avec succès. Les premières se tiennent en juillet et août sur une pelouse

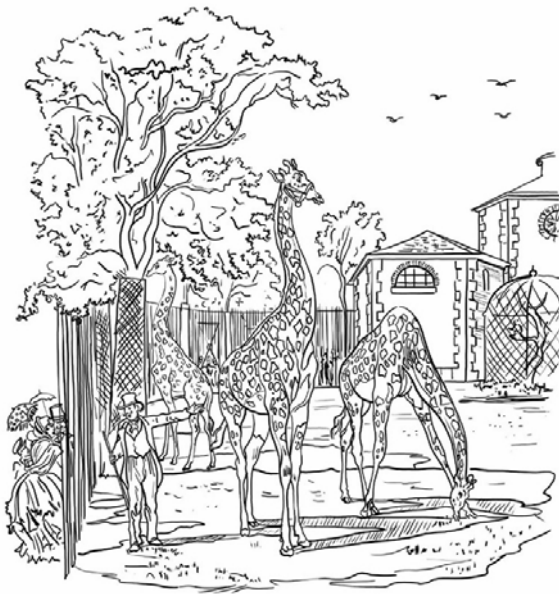
Figure 5. Journées du patrimoine 2023. Atelier à la chambre claire, dispositif optique utilisé pour le dessin scientifique



Photo MNHN

du Jardin des plantes lors d'événements regroupés sous la bannière Rendez-vous nature. Elles sont organisées en partenariat avec la bibliothèque municipale Buffon, qui proposait depuis plusieurs années une animation en plein air sur ce site. La Bibliothèque centrale met à disposition une quarantaine d'ouvrages pour un public familial, et des activités manuelles réalisées à partir d'images des collections : coloriages, découpages, jeux... Ces « cahiers de vacances » sont également rendus disponibles sur le site internet des bibliothèques. La bibliothèque du Musée de l'Homme a inauguré en 2024 une offre d'ouvrages tous publics, implantée à proximité des galeries de l'exposition *Préhistomania* lors du week-end événement l'accompagnant.

Figure 6. Exemple de coloriage proposé dans un cahier d'activités estival



Les missions du Muséum national d'histoire naturelle depuis sa création rejoignent à la perfection le mouvement de la science avec et pour la société, et le souhait du public d'être acteur de la préservation de l'environnement et de la biodiversité.

Cependant les bibliothèques du Muséum ont encore à trouver leur rôle dans les programmes de sciences participatives de l'établissement, alors même que ce mode d'action rencontre un grand succès dans la médiation des sciences en général. L'importance historique de la pratique taxonomique au Muséum, documentée au sein des collections des bibliothèques, donne comme piste à explorer le rôle des ressources documentaires anciennes et contemporaines dans l'identification collaborative d'espèces. Les programmes de recherche participative qui examinent la place de la nature dans les représentations culturelles trouvent également un écho dans les collections.

Ce sont autant de partenariats à envisager pour maintenir la dynamique de l'action culturelle des bibliothèques du Muséum. Elles relèvent, dès à présent, le défi de conjuguer l'engouement pour les sujets scientifiques d'un public familial, majoritaire au Muséum comme dans tous les musées de sciences, et les pratiques d'une bibliothèque de recherche et patrimoniale. Les collections documentaires et de patrimoine écrit, et l'interaction des bibliothèques avec les autres entités du Muséum, collections naturalistes et pôles de recherche, constituent la force de leur stratégie de médiation dans un environnement unique.

ASSURER LA MÉDIATION DES SAVOIRS

Le rôle de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et l'exemple de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Alsace

Jérôme Schweitzer

Directeur du pôle Partage, diffusion et réseaux
de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg a choisi de développer une stratégie culturelle inscrite dans une démarche « Science et société », avec pour objectif d'être à la fois un lieu de construction, de diffusion et de transmission des savoirs. L'exposition « Face au nazisme : le cas alsacien », présentée fin 2022, est un exemple emblématique de cette démarche.

Depuis une dizaine d'années, après un vaste chantier de réhabilitation qui a doté la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu) d'espaces spécifiquement dédiés à l'action culturelle, l'institution développe une ambitieuse politique visant à ouvrir les savoirs produits par les universitaires vers le public le plus large possible. Aujourd'hui, la Bnu propose une programmation composée de plus d'une centaine d'événements par an et d'au moins deux expositions d'envergure. Établissement public à caractère administratif sous tutelle directe du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, la Bnu par ses statuts modifiés en 2010 a pour mission, entre autres, de proposer une programmation culturelle et de coopérer avec les bibliothèques ou les institutions qui concourent aux mêmes objectifs documentaire, scientifique et culturel, notamment les universités de Strasbourg et de Mulhouse¹.

Forte d'une fréquentation de plus de 700 000 entrées annuelles, la Bnu a, par conséquent, choisi de développer une stratégie culturelle inscrite dans une démarche « Science et société » : l'objectif est d'offrir aux universitaires non seulement un lieu de construction des savoirs, mais aussi un lieu de diffusion et de transmission de ces savoirs. La Bnu peut

pour cela compter sur ses moyens et ses équipes : salle d'exposition (500 m²), auditorium (142 places) et un service dédié à la culture et la médiation (7 agents), mais aussi sur les partenariats solides construits avec diverses institutions comme les universités de Strasbourg ou de Mulhouse, le musée du Louvre, la bibliothèque du Wurtemberg à Stuttgart, les musées de Strasbourg, l'Opéra national du Rhin ou encore le Lieu documentaire.

Cette démarche ambitieuse menée par la Bnu s'inscrit également dans le cadre de la définition des lieux de savoirs de Christian Jacob : « [...] un lieu de savoir est à la fois un lieu de construction, de matérialisation, d'objectivation, d'inscription et de circulation sociale. Il est indissociable d'une approche dynamique et génétique des savoirs, situés dans un cadre spatial et social. En passant d'un lieu à l'autre, les savoirs se construisent, se transforment, se scindent ou s'agrègent, changent de statut et de portée, vivent ou s'éteignent, circulent dans le temps et dans l'espace, à travers les sociétés humaines. »² Parmi les exemples marquants de cette ambition de la Bnu figure l'exposition « Face au nazisme : le cas alsacien » présentée entre septembre 2022 et janvier 2023. La thématique du projet s'est consacrée à la question de la Seconde Guerre mondiale et de sa place dans la mémoire régionale en Alsace. En s'inscrivant toujours dans les problématiques initiées par Christian Jacob qui indique que « les savoirs constituent [...] une dimension centrale des lieux de

1 Décret n° 2020-1166 du 23 septembre 2020 modifiant le décret n° 92-45 du 15 janvier 1992 portant organisation de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, article 2. En ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000042360615#:text=Copier%20le%20texte-,D%C3%A9cret%20n%C2%B0%202020%2D1166%20du%2023%20septembre%202020%20modifiant,nationale%20et%20universitaire%20de%20Strasbourg&text=Publics%20concern%C3%A9s%20%3A%20usagers%20et%20personnels,nationale%20et%20universitaire%20de%20Strasbourg>

2 Christian JACOB, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014 (coll. Encyclopédie numérique). En ligne : <https://books.openedition.org/oepp/652>

mémoire, car la mémoire se transmet et s'actualise grâce à la reproduction et à la transmission de récits fondateurs, de savoir-faire, de manières de dire, d'une mythologie collective. Les institutions et les manuels scolaires, les musées, les académies, les sociétés savantes, les savoirs de l'archive et de la généalogie, les grandes œuvres historiographiques relèvent des topographies de la mémoire autant que de celles des savoirs»³. Ce sujet précisément s'inscrit pleinement dans cette démarche liant savoirs et mémoire puisque les questions à la fois de la situation politique en Alsace avant 1939, de l'annexion de fait de la région par l'Allemagne nazie puis de l'après-guerre, de l'épuration et de la mémoire actuelle de ces événements, ont fait et font toujours l'objet d'une réactualisation historiographique.

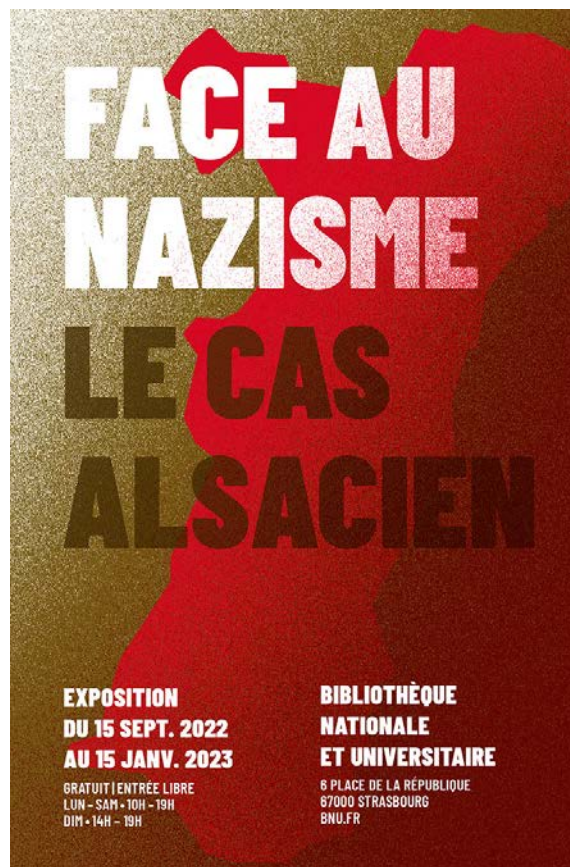
Nourrir la réflexion, partager les savoirs: l'exposition «Face au nazisme: le cas alsacien»

L'exposition initiée par la Bnu a commencé à être préparée à partir de l'année 2020 dans un contexte de ré-interrogation de la période de l'annexion nazie en Alsace, en particulier à partir de la mise en place en septembre 2016, par le président de l'université de Strasbourg Alain Beretz, d'une commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* (CHRUS). Cette création est liée à la découverte, en 2015, au sein de l'institut médico-légal de Strasbourg, d'échantillons jusque-là inconnus, provenant du corps de Menachem Taffel, l'un des 86 déportés juifs gazés au camp du Struthof pour être transformés en « collection de squelettes » par le professeur August Hirt, médecin SS et directeur de l'institut d'anatomie de la Reichsuniversität. La commission a eu pour objectif de faire la lumière sur les éventuels restes du passage des nazis dans les murs de l'université de Strasbourg. Présidée par Paul Weindling, historien de la médecine (Oxford Brookes University) et Florian Schmaltz, historien contemporain et des sciences (Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte Berlin), cette commission a rendu un rapport le 3 mai 2022. Ses travaux ont visé à faire la lumière sur les crimes commis par les nazis entre 1941 et 1944, sur leurs victimes et sur le fonctionnement de l'institution universitaire de Strasbourg sous le III^e Reich⁴. Catherine Maurer,

3 *Ibid.*

4 Christian BONAHA, Florian SCHMALTZ et Paul WEIDLING (dir.), *La faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg et l'hôpital civil sous l'annexion de fait nationale-socialiste 1940-1945, [...] Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg 2017-2022*, Strasbourg, université de Strasbourg, 2022. En ligne : https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/historique/Rapport_final_Reichsuniversitat_Strassburg_corr.pdf

Figure 1. Affiche de l'exposition «Face au nazisme: le cas alsacien»



Crédit : Atelier Terrains vagues, Elsa Varin, 2022.

professeure d'histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, a pris part aux travaux de cette commission et a également assuré le commissariat de l'exposition «Face au nazisme: le cas alsacien» à mes côtés, faisant ainsi le lien avec ces travaux historiques en cours. Afin de travailler sur un sujet aussi complexe et potentiellement sensible, les deux commissaires se sont entourés d'un comité scientifique composé de plusieurs spécialistes français et allemands : Christian Bonah (professeur de l'université de Strasbourg), René Chevolet (Centre européen du résistant déporté), Benoît Jordan (Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg), Véronique Guasco (Archives d'Alsace), Audrey Kichelewski (maîtresse de conférences de l'université de Strasbourg), Marie Muchalek (chercheuse de l'université de Constance), Peter Schöttler (directeur de recherche émérite du CNRS et professeur associé de la Freie Universität Berlin), Frédéric Stroh (chercheur de l'université de Strasbourg).

L'apport de ces chercheurs et de ces chercheuses a été crucial pour aider les commissaires à développer le parcours de l'exposition et aborder à la fois des questions parfois délicates, par exemple au sujet des liens entre certains milieux autonomistes alsaciens et le parti nazi durant les années 1930 puis durant la période de l'annexion. Ce comité a également pu

suggérer des orientations mettant en valeur certains aspects peu exploités des importantes collections de la Bnu sur la période de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la Bnu devenue Universitäts- und Landesbibliothek zu Straßburg était un établissement de dépôt légal entre 1940 et 1944 pour l'ensemble du Gau Oberrhein⁵ : de fait, de très nombreux documents de propagande sont entrés dans les fonds de cette manière, affiches, placards, revues ou journaux. De surcroît, après la Libération, la Bnu a été un centre de stockage des livres et autres documents issus de la dénazification des bibliothèques alsaciennes. Elle a aussi été un centre de restitution des livres spoliés durant l'époque de l'annexion, un rôle orchestré par Édith Bernardin (1903-1994), bibliothécaire à la Bnu. Cette mission a d'ailleurs été mise en valeur dans le parcours de l'exposition et dans son catalogue⁶. C'est en s'appuyant sur ces collections et sur ces problématiques relativement récentes en Alsace, que le parcours de l'exposition a pu être construit et qu'il a pu s'ouvrir à un large public.

Figure 2. Vues de la salle d'exposition de la Bnu



Crédit: Bnu/JPR

L'enjeu de l'ouverture et l'inscription partenariale du projet

Inscrite dans le contexte déjà évoqué, l'exposition a été présentée entre septembre 2022 et janvier 2023. Elle a été accompagnée d'une quinzaine de conférences, projections ou tables rondes consacrées à différents aspects abordés dans le parcours pour les approfondir ou pour présenter des éléments moins présents dans l'exposition. La Bnu a aussi publié un catalogue⁷ invitant à la fois à enrichir la réflexion sur certains sujets et à l'ouvrir à d'autres, comme la répression des homosexuels et des Tziganes en Alsace annexée, ou les relations entre les églises et le parti nazi dans la région.

La dynamique engagée par le projet a pu s'appuyer sur un partenariat avec les bibliothèques de l'université de Strasbourg qui, durant le temps de l'exposition, ont pu présenter des parcours⁸ en résonance et accueillir différents événements. De fait, cette synergie a rendu possible une médiatisation importante pour l'exposition qui a pu accueillir plus de 13 500 visiteurs, un record pour une exposition de la Bnu. Ce chiffre de fréquentation important s'est, en outre, distingué par l'accueil de plus de 1 000 élèves du secondaire grâce au soutien des services du rectorat de Strasbourg et à l'accueil d'une formation destinée à présenter l'exposition aux enseignants de la région.

L'exposition a ainsi atteint ses objectifs de médiation des problématiques les plus récentes sur un sujet : l'annexion de fait de l'Alsace entre 1940 et 1944 à l'Allemagne nazie, sujet relativement peu étudié en France, peu connu en Allemagne et qui, par certains aspects, reste encore un champ de recherche largement ouvert. Le parcours présenté à Strasbourg a d'ailleurs rencontré un certain écho de l'autre côté du Rhin puisqu'environ 10 % des visiteurs venaient d'Allemagne. C'est d'ailleurs dans ce pays que l'exposition poursuit son rôle de diffusion des savoirs : elle a été présentée entre février et mai 2024, sous une forme adaptée, à la bibliothèque du Wurtemberg (WLB), partenaire de longue date de la Bnu. La présentation de l'exposition version allemande, *Elsass unterm Hakenkreuz*⁹ s'est inscrite dans les activités de l'une des composantes de la WLB : la Bibliothek für Zeitgeschichte, qui conserve un fonds très important consacré à l'histoire contemporaine de l'Europe. Même si l'exposition de la Bnu s'est essentiellement appuyée sur des recherches menées en France, cette présentation outre Rhin permet de faire connaître les

5 La circonscription de l'Allemagne nazie qui réunissait l'Alsace et le Bade avec Strasbourg pour chef-lieu.

6 Voir Jean-Marc DREYFUS, « Les Spoliations en Alsace annexée », dans Catherine MAURER et Jérôme SCHWEITZER (dir.), *Face au nazisme : le cas alsacien*, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2022, p. 176-182.

7 Catherine MAURER et Jérôme SCHWEITZER (dir.), *Face au nazisme : le cas alsacien*, op. cit.

8 L'exposition *Gurs 1940*, <https://www.gurs1940.de/fr/#/> et un parcours consacré aux collections des bibliothèques d'histoire de l'université de Strasbourg acquises durant l'Annexion.

9 Voir à ce sujet : <https://bnu.hypotheses.org/19455>

problématiques étudiées actuellement côté français et de les mettre en perspective avec celles explorées souvent depuis plusieurs années en Allemagne.

Le succès public de l'exposition « Face au nazisme : le cas alsacien », a ainsi confirmé l'orientation voulue par la Bnu à l'issue du grand chantier de rénovation en 2014 : il s'agit d'affirmer et d'amplifier la mission de médiation culturelle de l'établissement et son rôle de lieu privilégié de transmission des savoirs produits par l'université. Ce n'est certes pas une nouveauté pour un établissement qui a organisé des expositions dès le début du XX^e siècle. Cent ans plus tard, l'enjeu est d'inscrire la Bnu comme un lieu ouvert sur la cité, un lieu de débat et un lieu de transmission. Il s'agit d'un processus relancé à partir de 2014, puis approfondi à partir de la réorganisation des services de la bibliothèque en 2020 avec la création d'un département, le pôle Partage, diffusion et réseaux, chargé de développer la politique de valorisation mais aussi de renforcer l'expertise des métiers de médiation, d'édition ou de production d'expositions. C'est forte de ses expériences réussies, de ses outils renforcés et d'un rôle d'établissement culturel désormais unanimement reconnu que la Bnu s'engage actuellement vers un projet de musée partenarial consacré aux civilisations de la Méditerranée et de l'Asie en s'appuyant sur ses collections, celles de l'université, des musées de Strasbourg et surtout des dépôts du Louvre. Inscrit dans son projet d'établissement, ce musée constituera une forme d'action nouvelle pour la Bnu lui permettant d'amplifier ses missions destinées à faire connaître ses trésors tout en partageant les problématiques de recherche les plus récentes avec tous ses publics.

Figure 3. Affiche de l'exposition « Elsass unterm Hakenkreuz » à la bibliothèque du Wurtemberg (WLB) de Stuttgart, Fine German design



Source : Braumer und Güll, Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

L'ATELIER DE L'HISTOIRE DE LA CONTEMPORAINE : UNE RENCONTRE AVEC L'HISTOIRE ET SES SOURCES

Salomé Kintz

Responsable de la formation des usagers et de l'action culturelle à La Contemporaine (Nanterre)

L'Atelier de l'histoire, le parcours d'exposition permanent de La Contemporaine, incarne, autant qu'il renouvelle, la tradition peu courante en France du musée d'université. En l'ouvrant plus largement à tous, il porte l'ambition générale de cette institution séculaire : montrer, contextualiser, rendre consultables par tout un chacun les sources de l'histoire.

Un parcours muséographique atypique au sein d'une institution atypique

Dès le début de la Première Guerre mondiale, un couple d'industriels, Louise et Henri Leblanc, entreprend de collecter tous les documents possibles sur le conflit et ses causes. En 1917, les Leblanc font don de leurs collections à l'État : les documents et objets rassemblés doivent former une « bibliothèque-musée de la guerre » (BMG), un établissement à la fois « scientifique » et « œuvre d'éducation populaire ». C'est le point de départ d'une immense collecte de matériaux pouvant servir à interpréter et écrire l'histoire de notre temps. En 1934, la BMG, rattachée à l'Université de Paris, devient la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). À l'occasion de son centenaire, la BDIC cède la place à « La Contemporaine, bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains ». Cette triple identité s'incarne dans un nouveau bâtiment, inauguré en octobre 2021, qui donne pleinement corps aux ambitions de ses fondateurs : un lieu largement ouvert, sur l'université comme sur la ville, où les publics se croisent à la rencontre d'une collection patrimoniale remarquable.

Au cœur de ce projet figure l'Atelier de l'histoire, le parcours d'exposition permanent de La Contemporaine. Les commissaires, Valérie Tesnière et Julien Gueslin, ont travaillé en étroite collaboration avec le conseil scientifique de l'institution pour proposer cette réflexion sur l'écriture de l'histoire. En mettant à la disposition d'un public de chercheurs et d'étudiants une collection de l'enseignement supérieur, l'Atelier de l'histoire renouvelle la tradition du musée d'université, peu courante dans l'enseignement supérieur français. En l'ouvrant plus largement à tous, il résume finalement à lui seul l'ambition globale de La Contemporaine : montrer, contextualiser,

rendre consultables par tout un chacun les sources de l'histoire.

Au premier étage du nouveau bâtiment, le visiteur se retrouve plongé dans une vaste salle de travail, qui résonne avec la salle de lecture du rez-de-chaussée. La scénographie reprend l'atmosphère studieuse d'une salle d'étude, les œuvres sont exposées sur des lutrins, les boîtes d'archives ouvertes appellent à la consultation. Placé dans la peau de « l'historien », le visiteur s'approprie les pièces originales exposées, issues des collections de l'institution (peintures de la Grande Guerre, tracts, croquis des procès de la Libération ou carnets d'engagés de la guerre d'Algérie, archives collectées à chaud pendant la Révolution russe ou samizdats des années 1970-1980, travaux de photojournalistes, entretiens filmés, fonds d'archives militants ou associatifs...), et s'interroge : à partir de quelles pièces l'histoire du temps présent s'écrit-elle ? Comment des matériaux (presse, œuvres graphiques, tracts, photographies, audiovisuel, Web...) acquièrent-ils le statut de source ? Quel peut être le statut d'un témoignage ? Comment s'articulent écriture de l'histoire et engagement ? Pourquoi de simples particuliers s'attachent-ils à préserver les traces de leur histoire personnelle ou familiale ? Pourquoi des militants rassemblent-ils des archives de leur engagement ? Pourquoi et comment transmettre ces matériaux aux générations suivantes ?

Un formidable outil de médiation

L'approche historiographique du parcours, centrée sur la constitution des collections de La Contemporaine, sur l'histoire de fonds emblématiques et leur utilisation par les historiens, en fait une introduction parfaite à ce qu'est La Contemporaine. Au-delà, ce sont partenaires, associations, particuliers qui découvrent à travers le parcours la diversité

des documents conservés et des thématiques abordées. C'est l'occasion aussi pour les bibliothécaires et archivistes d'évoquer leurs métiers : collecte, traitement, signalement, conservation, mise à disposition.

Point de passage obligé, l'Atelier de l'histoire l'est aussi devenu pour toutes les demandes plus spécifiques des enseignants : une présentation des collections de La Contemporaine centrée sur la Russie et l'URSS ? De la Révolution russe à la Perestroïka, un parcours se dessine ; un atelier sur la guerre d'Algérie ? Une section y répond ; une introduction aux archives orales ? Plusieurs multimédias présents dans le parcours illustrent l'intérêt de ces sources.

L'Atelier de l'histoire permet d'introduire et de contextualiser la séance. Dans une salle de formation attenante, étudiants ou scolaires vont ensuite « ouvrir la vitrine » en approfondissant le travail sur les documents, en les manipulant. Ce va-et-vient entre le musée et la salle de formation, voire la salle de lecture au rez-de-chaussée, permet de prendre conscience de la valeur de ces documents (si on les a vus dans un musée, c'est donc précieux) et de mettre l'accent sur la nécessaire observation de la source : « sous cloche » d'abord, puis le document en main ensuite. L'Atelier de l'histoire est bien certainement un des rares musées où l'on peut ainsi « prendre en main » les œuvres exposées : les « archives vivantes » de La Contemporaine échappent à la « muséification ».

Un seul parcours, de nombreuses possibilités

Depuis plusieurs années déjà, l'intérêt pour les collections de La Contemporaine dépasse les seuls étudiants et enseignants en histoire ou science politique. Histoire de l'art, littérature, information-communication, journalisme, droit... Ces cursus trouvent dans la diversité des matériaux, dans leur caractère international, de quoi nourrir leur réflexion. C'est que l'Atelier de l'histoire se prête à de nombreuses lectures : une visite centrée sur l'affiche politique, des placards de la Commune aux graphistes militants contemporains, en passant par l'affiche de propagande ou les sérigraphies de Mai-68 pour les élèves d'une école de graphisme ; « mémoire et justice » à travers les archives de la Ligue des droits de l'homme ou les archives d'avocats, le procès de Nuremberg, la justice transitionnelle en Amérique latine ou les procès des criminels de guerre nazis dans les années 1980 pour des étudiants de master en droit... Les parcours à imaginer sont encore multiples.

Musée d'université, l'Atelier de l'histoire l'est aussi pleinement lorsque des cursus en médiation culturelle se l'approprient et réfléchissent dans le cadre de projets tutorés à une visite adaptée à un jeune public, à la confection d'un livret de visite ou de capsules sonores pour enrichir l'expérience du visiteur ; ou,

moins attendu peut-être, lorsque de futurs ingénieurs en informatique travaillent à une application de réalité augmentée autour du parcours. Faire participer les étudiants à la médiation était l'un des souhaits de départ, il devient ici concret avec la réalisation de ces prototypes qui pourront ensuite être mis à disposition de tous les publics.

Si étudiants, enseignants et scolaires ont naturellement trouvé le chemin de l'Atelier de l'histoire, le grand public est encore à conquérir. La programmation culturelle a elle aussi vocation à s'appuyer sur ce parcours dont la densité et le propos peuvent parfois peut-être « intimider » le visiteur. Comment faire vivre l'Atelier de l'histoire au-delà du public « acquis » d'étudiants et de scolaires, tel est l'enjeu qui se pose aujourd'hui. Des visites événements sont proposées ponctuellement : à l'occasion d'une Nuit des musées, des comédiens de l'école du théâtre des Amandiers, voisin, ont accompagné la visite de lectures de textes et de témoignages historiques. Plus récemment, La Contemporaine a lancé un cycle de rencontres autour de l'Atelier. Ces « visites subjectives », en compagnie d'un historien, chercheur ou témoin qui sélectionne lui-même la source qu'il souhaite mettre en avant, permettent de revenir en une heure sur un tableau, une photographie, un objet, sur son histoire, son contexte de production, son entrée dans les collections de La Contemporaine et son intérêt pour l'écriture de l'histoire. Ainsi, l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau a pu évoquer l'artisanat de tranchée auquel l'Atelier consacre une vitrine, rappeler comment ces objets étaient fabriqués, ce qu'ils représentaient pour les soldats et ce qu'ils apportent à l'historien, le forçant à un « effort d'attention ». Cet effort a été partagé avec le public qui a pu là encore, objet en main, toucher l'histoire du doigt. La retranscription de la conférence a depuis donné lieu à un article dans la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*¹.

De nouvelles exigences pour les bibliothécaires et archivistes médiateurs

L'accueil des groupes pour des visites et formations repose à La Contemporaine sur une vingtaine de bibliothécaires et d'archivistes volontaires. L'ouverture du nouveau bâtiment et de l'Atelier de l'histoire, en augmentant la visibilité de La Contemporaine, a contribué à augmenter les sollicitations mais a aussi profondément transformé l'offre de médiation et, partant, le rôle et le positionnement des médiateurs. Le bibliothécaire-formateur se retrouve

1 Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « L'objet : une invitation des historiens à un "effort d'attention" », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 147-148, premier semestre 2023, p. 74-77.

propulsé « bibliothécaire-formateur-guide-conférencier », au cœur d'un parcours muséographique dense, face à une grande diversité de sources exposées que personne, même avec la meilleure volonté du monde, ne peut maîtriser d'emblée. Le travail de préparation, d'assimilation en amont, est donc particulièrement important.

C'est aussi une posture différente qu'il faut adopter : passer d'une séance de formation classique, assis dans une salle, avec son support écrit, à une déambulation dans le musée, s'adressant à un groupe dont il faut capter et maintenir l'attention. S'adapter aussi à des publics d'âges et d'horizons variés : adapter le discours scientifique de l'Atelier à un enfant de 13 ans sans tomber dans la facilité, réagir aux remarques parfois implacables du visiteur-témoin (« *non en mai 1968, j'y étais, moi à Nanterre, ça ne s'est pas passé comme ça* ») sans se laisser déstabiliser...

Bientôt trois ans après l'ouverture, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives mais quelques pistes se dessinent : consolider l'offre de formations autour de l'Atelier à destination des étudiants, de la licence au doctorat, en s'adaptant à la diversification des cursus ; accueillir les scolaires en travaillant notre discours et nos méthodes pour un jeune public ; et surtout développer des actions à destination du grand public pour lui permettre de s'approprier cet Atelier de l'histoire. Cela sera possible en mettant en place des dispositifs et outils d'accompagnement mais aussi et surtout en reconnaissant la place et la valeur de la médiation humaine, la mieux à même de faire partager cet enthousiasme autour d'une réflexion qui nous interroge tous : notre relation à l'histoire contemporaine et à ses sources.

SAISIR LA PLURALITÉ DU MONDE : L'ACTION CULTURELLE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DES LANGUES ET CIVILISATIONS

Juliette Pinçon

Directrice adjointe de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) à Paris

La Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, spécialisée dans les aires culturelles du monde non occidental, mène une politique d'action culturelle riche et variée. Engagée dans la diffusion libre du patrimoine et de la connaissance, elle rend accessible au plus grand nombre un regard érudit sur des héritages en résonance constante avec le monde contemporain.

Ouverte en 2011, la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), située dans le 13^e arrondissement de Paris, est une institution à vocation universitaire et patrimoniale ouverte à tous, spécialisée dans les aires culturelles du monde non occidental. Sa politique d'action culturelle, ancrée dans son ADN, constitue un puissant outil de valorisation de la recherche et un vecteur privilégié de médiation.

La fabrique de l'action culturelle : comment se construit la programmation de la BULAC

La politique d'action culturelle de la BULAC¹, fondée sur une charte² élaborée en 2011, conjugue des dispositifs de valorisation variés. Elle se déploie à travers une vingtaine de manifestations scientifiques et culturelles par an, sur place et en ligne. L'audiovisuel et la publication numérique, « les deux pieds de l'action culturelle », sont les leviers d'une stratégie de dissémination et de pérennisation.

L'action culturelle de la BULAC a pour ambition de donner à voir la singularité et la richesse de son patrimoine documentaire et des recherches qu'il suscite, afin de favoriser la transmission des savoirs et la transdisciplinarité. Les manifestations de l'action culturelle sont destinées à compléter et enrichir, par la pluralité des analyses, les enseignements et la culture personnelle ou professionnelle des publics. Elles s'adressent en premier lieu à la communauté universitaire des établissements partenaires de la

BULAC³, mais également à un large public non universitaire, issu d'horizons les plus divers.

Figure 1. Exposition Dans l'objectif d'Henry Viollet. Les monuments islamiques à travers un fonds d'archives inexploré (1904-1913), juin-juillet 2022



Photo Maxime Ruscio / BULAC

Un comité de programmation réunit régulièrement la direction, l'équipe en charge de l'action culturelle et les responsables du développement des collections, qui instruisent les propositions internes et externes. Deux fois par an, les projets et pistes de programmation sont présentés au conseil scientifique⁴. Cette instance réunit des enseignants-chercheurs représentant les établissements partenaires de la BULAC et des professionnels des bibliothèques

1 <http://www.bulac.fr/node/2172>

2 <http://www.bulac.fr/media/11168>

3 Le groupement d'intérêt public BULAC est fondé sur un partenariat entre neuf établissements d'enseignement supérieur et de recherche : <http://bulac.fr/node/1474>.

4 <http://www.bulac.fr/node/1477>

Figure 2. Exposition *Dans l'objectif d'Henry Viollet. Les monuments islamiques à travers un fonds d'archives inexploré (1904-1913)*, juin-juillet 2022



Photo Maxime Ruscio / BULAC

représentant des institutions étrangères, ayant compétence sur ses fonds documentaires. Le conseil scientifique est ainsi un lieu de discussion privilégié, qui convoque une pluralité de regards. Il permet d'ancrer solidement l'action culturelle dans le paysage institutionnel de la BULAC, en associant ses membres au processus de définition des orientations de la programmation.

Suivant le rythme du calendrier universitaire, la programmation se décline selon plusieurs formats d'action : des expositions⁵, des rencontres⁶, des projections-débats⁷, des sélections bibliographiques en lien avec le programme d'expositions et de rencontres, l'actualité culturelle ou l'actualité de la recherche. Le programme d'expositions se construit sur une à deux années à l'avance tandis que la programmation des rencontres est anticipée à l'horizon de six mois à un an.

Le choix des thématiques traitées croise différents critères et sources d'inspiration. Comme principe général, la programmation veille à un équilibre géolinguistique sur l'année : les domaines EBCO (Europe balkanique, centrale et orientale), AMOMAC (Afrique, Moyen-Orient, Maghreb, Asie centrale), Asie, Amériques et Océanie sont valorisés à tour de rôle à travers les différents formats d'action.

Dans un mouvement de balancier, la programmation se nourrit tantôt de l'actualité de la recherche, matière à tisser des fils avec les collections – ainsi

des expositions conçues en clôture de projets de recherche⁸ –, tantôt de l'actualité des collections, matière à créer des ponts avec la recherche – ainsi des expositions élaborées à l'issue du traitement d'un fonds ou d'un don⁹.

Les projets d'action culturelle peuvent être reliés à d'autres projets ou actions du programme d'activité de l'établissement. En 2021-2022, la BULAC a ainsi accueilli, dans le cadre du programme de résidences du groupement d'intérêt scientifique (GIS) CollExpersée, une résidence de chercheur¹⁰ portant sur le signalement et la valorisation du fonds iconographique Henry Viollet (1880-1955), architecte et photographe, figure pionnière des études sur le patrimoine bâti islamique. L'année de résidence s'est clôturée par un volet de valorisation scientifique et culturelle (organisation d'une exposition¹¹ et d'une journée d'étude¹², accompagnées de prolongements en ligne, dont une vidéo à destination du grand public), point d'aboutissement d'une mission menée avec l'accompagnement des pôles métiers de la BULAC.

La programmation se fait régulièrement caisse de résonance de l'actualité internationale, venant

5 <https://www.bulac.fr/taxonomy/term/172>

6 <https://www.bulac.fr/taxonomy/term/171>

7 <https://www.bulac.fr/taxonomy/term/175>

8 Citons les expositions *Les Tchèques dans la Grande Guerre*; *Alianto, le souffle de la sagesse*; *Traduire en langues juives*; *TYPARABIC, les premières imprimeries arabes chrétiennes en Orient*.

9 Mentionnons les expositions *Ottomanes et Ottomans au tournant du siècle*; *Une passion andine : le don Jacqueline Yaquicha Weller*; *Les années de pierre. Dissidences et résistances à la dictature des colonels*.

10 <http://www.bulac.fr/node/2340>

11 <http://www.bulac.fr/node/2489>

12 <http://www.bulac.fr/node/2554>

éclairer les complexités contemporaines. Ainsi, en 2022-2023, dans le contexte de la guerre en Ukraine, plusieurs actions ont été menées pour éclairer le patrimoine écrit ukrainien et donner au public des outils de compréhension de l'actualité¹³.

Les célébrations, commémorations, événements ou saisons nationaux ou internationaux impulsent régulièrement des projets, sans pour autant constituer d'impérieuses nécessités auxquelles il serait impossible de déroger. Le foisonnement d'initiatives de cette nature nécessite en effet d'opérer des arbitrages, pour se prémunir d'une programmation prisonnière des grand-messes ou teintée d'une « commémorativité » aiguë.

Enfin, la philosophie globale de la programmation encourage la pluralité des regards. C'est ainsi que dans le cadre du Cinéma du réel¹⁴, la BULAC organise des séances de projections de films documentaires suivies de débats avec des réalisateurs, des enseignants-chercheurs experts sur les aires géolinguistiques et les thématiques des films projetés et des étudiants en cinéma, qui partagent leurs grilles de lecture avec le public.

La programmation est nécessairement pensée par rapport aux espaces, qui, à la BULAC, se composent d'un auditorium de 200 places, d'une galerie d'exposition et de vitrines au sein des salles de lecture. La perspective de l'ouverture d'un tiers lieu à la pointe du bâtiment du Pôle des langues et civilisations, à l'horizon de la rentrée universitaire 2025, invite à imaginer de nouveaux formats d'actions complémentaires.

Favoriser la transversalité et les partenariats

L'action culturelle est pensée dans une logique de décroisement et de transversalité, à travers de nombreux partenariats et collaborations.

Cette transversalité irrigue tout d'abord l'organisation des équipes en interne. L'organigramme actuel de la bibliothèque positionne l'action culturelle au sein d'une équipe dédiée à la valorisation, qui associe les services à la recherche, l'activité audiovisuelle et multimédia et la mise en avant des collections en libre accès. L'équipe travaille en étroite collaboration avec les chargés de collections, précieux experts qui possèdent des compétences et connaissances à valeur ajoutée dans des domaines de niche (maîtrise de langues et d'écritures parfois rares, savoirs pointus sur

l'histoire, la culture, la littérature d'un pays ou d'une région du monde, connaissance approfondie des fonds de la bibliothèque). La BULAC cultive en parallèle des partenariats privilégiés avec les enseignants-chercheurs aréalistes¹⁵, dont l'expertise est tout aussi essentielle et féconde. Capitalisant sur ces ressources, l'équipe crée une synergie entre les différents acteurs, en portant la méthodologie de projet et en mobilisant des compétences de médiation pour faire œuvre de passeur auprès du public.

Les partenariats avec le monde académique et culturel (institutions scientifiques et culturelles, festivals, maisons d'édition...) sont variés. La BULAC a notamment tissé des partenariats pérennes avec deux festivals, le premier avec le festival de traduction littéraire VO-VF¹⁶, le second avec le festival international de films documentaires Cinéma du réel¹⁷, qui ponctuent l'année de deux temps forts, à l'automne et au printemps. Des partenariats sont également noués avec des institutions dont les événements sont hébergés dans les murs de la BULAC, l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (École des hautes études en sciences sociales – EHESS) et la Bibliothèque associative russe Tourguenev. Dans une démarche de coconstruction créative de l'action culturelle, un partenariat est en cours de montage avec l'École Estienne, école supérieure d'Arts appliqués située dans le 13^e arrondissement de Paris. Il s'agira de proposer aux étudiants de master du diplôme supérieur d'arts appliqués Design et Création numérique de travailler à l'élaboration d'une écriture imaginaire à partir d'éléments des collections de la BULAC, en réalisant des graphzines expérimentaux, imprimés et numériques.

Accroître le rayonnement et la diffusion

La BULAC mise sur une stratégie de dissémination et de pérennisation qui s'articule autour de l'audiovisuel et de la publication numérique, ainsi que de l'itinérance des expositions¹⁸.

L'activité audiovisuelle et multimédia se structure autour de quatre grands axes : la captation et la diffusion en direct des événements de la programmation ; des reportages photos, incluant des séries de prises

13 Voir la contribution de Florence CHAPUIS et Iryna SOBCHENKO, « Lutter contre la désinformation. La bibliothèque et la guerre en Ukraine », in Caroline POULAIN (dir.), *Renouveler les médiations du patrimoine en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2024 (coll. La Boîte à outils ; 53).

14 <https://www.bulac.fr/laction-culturelle-la-bulac#partenariat-cinema-du-reel-20251>

15 Enseignants-chercheurs spécialisés en études aréales, c'est-à-dire concernant les recherches effectuées dans différentes aires géolinguistiques. Voir : « Les études aréales en France – Une synthèse », octobre 2016, sur le site de la BULAC : <https://www.bulac.fr/les-etudes-areales-en-france-une-synthese>

16 <https://www.bulac.fr/laction-culturelle-la-bulac#partenariat-vo-vf-20246>

17 <https://www.bulac.fr/laction-culturelle-la-bulac>

18 Juliette PINÇON, « Construire et proposer un catalogue d'expositions itinérantes et numériques », in Emmanuèle PAYEN (dir.), *Exposer en bibliothèque. Enjeux, méthodes et diffusion*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2022 (coll. La Boîte à outils ; 51).

Figure 3. Festival Cinéma du réel 2023



Photo Maxime Ruscio / BULAC

de vues des collections de la BULAC nourrissant les expositions en ligne ; une activité de production vidéo (bandes-annonces, visites guidées d'exposition, interviews, documentaires...); un volet musique (composition de thèmes musicaux originaux pour l'habillage des vidéos).

La publication numérique passe de manière privilégiée par le site Web¹⁹ de la BULAC, entièrement refondu en 2021, conçu comme un magazine en ligne donnant accès à des ressources éditorialisées. L'action culturelle y a une place de choix, via un agenda²⁰ en temps réel, la remontée en une des événements en cours et à venir et l'accès à un menu dédié²¹ à la médiation scientifique et culturelle. Vitrine conçue pour laisser la place à la découverte, offrant à celui qui a le temps de s'attarder une porte d'entrée vers une richesse éditoriale, le site propose une matière vivante actualisée au quotidien. Son catalogue d'expositions en ligne²² donne accès à des versions enrichies des expositions présentées dans les espaces de la bibliothèque.

La BULAC favorise l'ouverture et la réutilisation des contenus qu'elle crée et diffuse selon les termes des licences Creative Commons et de la licence Etalab. Les vidéos hébergées sur la chaîne YouTube²³ de la BULAC sont diffusées sur le site Web de la bibliothèque ainsi que sur Canal-U²⁴, chaîne de diffusion en ligne de la communauté universitaire, et MédiHAL²⁵, archive ouverte de médias audiovisuels du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), assurant un archivage pérenne et une citabilité.

Enfin la diffusion des actions passe par l'appui de personnes ou institutions auprès des publics cibles. Les enseignants-chercheurs sont par exemple des relais privilégiés auprès de la communauté étudiante. Ce portrait de chercheur²⁶ publié sur le carnet de recherche *Le Carreau de la BULAC*, qui livre un témoignage des multiples collaborations possibles entre enseignants-chercheurs et bibliothécaires, illustre la manière dont un maître de conférences en histoire du Maghreb s'est saisi d'une exposition de la BULAC comme support pédagogique pour son enseignement.

Conclusion

En phase avec l'identité de la bibliothèque qui, dans son essence même, est résolument ouverte vers le monde, l'interdisciplinarité, la cité, et engagée dans la diffusion libre du patrimoine et de la connaissance, la programmation scientifique et culturelle de la BULAC transmet de manière accessible et ouverte un regard érudit sur des héritages en résonance avec le monde contemporain. Elle dévoile aussi la part d'inconnu des collections qu'elle conserve, à la lumière des dernières recherches. Par la production de contenus éditorialisés pérennes, créant une collection dans la collection, elle s'inscrit dans le temps long, propice à l'approfondissement, la réflexion, la nuance, loin du tumulte de l'immédiateté. À l'heure où les institutions universitaires et culturelles ont engagé une réflexion quant à leur présence sur les réseaux sociaux, en réaction aux dérives observées sur le réseau X (anciennement Twitter), la BULAC entend investir dans une stratégie complémentaire, en renforçant la présence en ligne sur son site Web et en mettant toujours plus d'énergie dans le référencement et l'éditorialisation des contenus.

19 <https://www.bulac.fr/>

20 <https://www.bulac.fr/agenda>

21 <http://www.bulac.fr/landing/6>

22 <https://www.bulac.fr/type-evenement/expositions-en-ligne>

23 <https://www.youtube.com/channel/UCDKy5NKdrXiDkUkckIRFJEA>

24 <https://www.canal-u.tv/chaines/bulac>

25 https://media.hal.science/search/index?q=*&authIdPerson_i=750671

26 <https://bulac.hypotheses.org/33290>

DÉBATTRE DE L'ACTUALITÉ EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE. L'EXEMPLE DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES DE PARIS NANTERRE

Aurélié Delaigue

Responsable du service communication et action culturelle, service commun de la documentation, université Paris Nanterre

Cécile Swiatek Cassafieres

Directrice de la bibliothèque de l'université Paris Nanterre

Dans un espace public qui fait face aux phénomènes de surinformation et de désinformation, et une société qui interroge la démocratie représentative, le débat d'idées joue un rôle essentiel. Ce format d'échange/médiation choisi par le service commun de la documentation est ainsi devenu un élément structurant de l'action culturelle à l'université Paris Nanterre.

Les trois rôles – scientifique, social et culturel – des bibliothèques universitaires (BU) se sont affirmés avec le virage du numérique, les politiques d'ouverture de la recherche, la massification de l'enseignement supérieur, le développement de la culture dans les universités, et ont été mis en lumière pendant la pandémie de Covid-19.

Le réseau du service commun de la documentation (SCD) de l'université Paris Nanterre, composé d'une grande BU et de quatorze bibliothèques d'unités de formation et de recherche (UFR), met en œuvre depuis trois ans une programmation culturelle guidée par une orientation stratégique identifiée, assumée et formalisée, qui inclut un format en particulier : le débat, entendu comme une confrontation d'arguments avec modération par un tiers, sur un sujet d'actualité¹. Six débats ont été organisés entre 2021 et l'été 2024 au sein du Pixel², lieu collaboratif et d'exploration des savoirs situé à la BU.

Le débat participe de l'identité de l'action culturelle du SCD au sein de l'université Paris Nanterre. Choisi par le SCD pour sa dimension sociale et pour sa capacité à établir un dialogue entre sciences, recherche et société, il est devenu un élément d'animation et de vie de campus. Il permet d'observer en quoi une bibliothèque universitaire peut se positionner comme lieu d'expression démocratique.

Après une présentation des spécificités de la politique culturelle du SCD de Paris Nanterre et des principaux enjeux relatifs au format du débat, nous

proposons un retour d'expérience sur ce dispositif mis en place, expérimenté et ajusté depuis trois ans.

Les spécificités d'une politique culturelle en BU

Le dispositif d'action culturelle du SCD de Paris Nanterre repose sur une stratégie résolument orientée « Science et société », caractérisée à la fois par son environnement universitaire et les spécificités de ses bibliothèques.

Une politique ancrée dans la recherche, la formation et la vie de campus

La double caractéristique recherche/formation de la culture en université, rappelée dans la convention « Université lieu de culture » (2013), est au cœur du projet culturel du SCD de Paris Nanterre dont la programmation repose aujourd'hui sur le triptyque qui positionne la BU à la fois comme acteur de la formation, acteur de la recherche et lieu de vie. Après trois

Figure 1. Le visuel du cycle de débats, créé en 2023

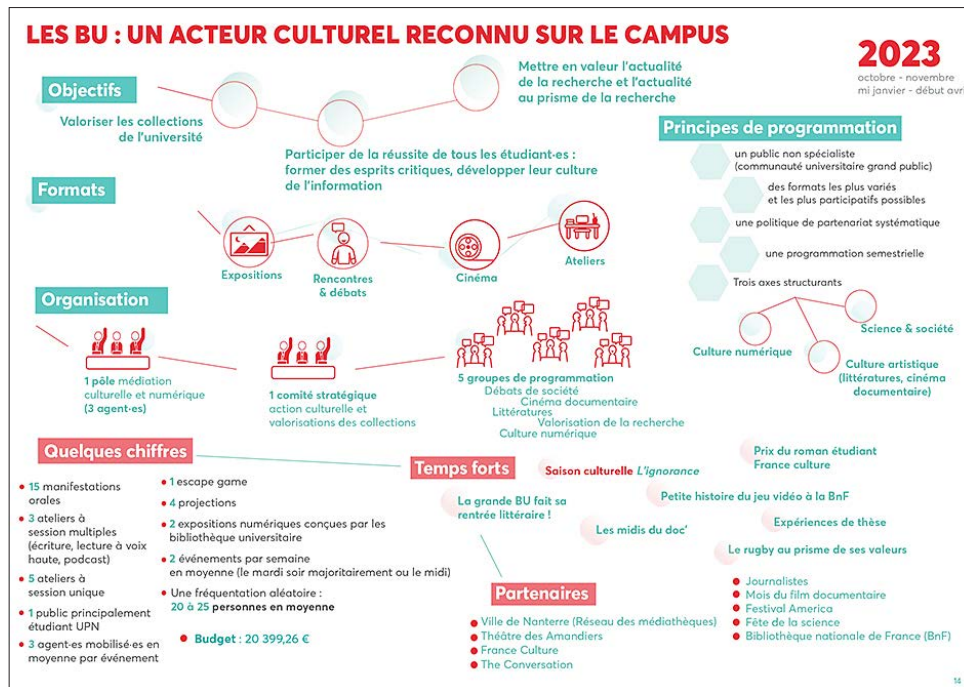


© Université Paris Nanterre / Claire Gadault

1 <https://bu.parisnanterre.fr/debats>

2 <https://bu.parisnanterre.fr/la-bibliotheque-universitaire-bu/le-pixel>

Figure 2. Bilan annuel 2023 de l'action culturelle au sein du SCD de Paris Nanterre.
Version du 2 mai 2024



années d'affirmation de sa dynamique culturelle, la BU est identifiée au sein de l'université comme un facilitateur qui connecte, articule et catalyse ces trois aspects de la réalité universitaire.

L'idée que les bibliothèques participent de la politique d'ouverture des universités sur leur territoire et qu'elles sont un lieu de vie de campus est largement partagée dans la communauté métier ; on la retrouve dans l'entretien « Les bibliothèques universitaires doivent entrer en résonance avec les grands enjeux des universités » accordé par Julien Roche au *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* dans l'ouvrage 2023, *Bibliothèques, objets politiques* (collection « L'Année des bibliothèques »).

Dans une approche systémique, le SCD de Paris Nanterre articule ses actions culturelles avec la formation et la recherche de l'établissement depuis leur conception jusqu'au dispositif de communication et d'évaluation qui les accompagne. Sans se départir des principes directeurs établis dans sa charte culturelle, le SCD peut par exemple inscrire ses actions dans le prolongement d'une manifestation scientifique. Ainsi, en décembre 2022, la BU et le département d'italien de l'université se sont associés pour organiser une projection, un dialogue et un spectacle ouverts à un plus large public que celui du colloque « Pier Paolo Pasolini. Dialogues avec la France » qui les précédait³.

Le SCD associe activement la communauté universitaire à ses actions. Les enseignants-chercheurs peuvent être intervenants ou animateurs lors de

manifestations ou d'ateliers, voire conseillers scientifiques sur l'ensemble d'une saison culturelle. Enfin, le SCD inclut le plus souvent possible une dimension pédagogique dans ses formats d'action culturelle. Le cycle « Expériences de thèse » illustre bien cette articulation entre action culturelle, documentation académique et formation universitaire⁴.

Un lieu « science et société » s'appuyant sur ses collections et faisant la part belle au numérique

L'université Paris Nanterre dispose d'un maillage culturel universitaire très riche et varié, composé de multiples acteurs. Le SCD s'est positionné au sein de cet écosystème et il le complète de manière originale, en restant fidèle à ses missions documentaires. Sa politique culturelle se caractérise par :

- *un ancrage fort dans la documentation* : l'action culturelle participe à la valorisation des collections et provoque leur enrichissement ; elle investit la culture artistique dans ses dimensions littéraires et relatives au cinéma documentaire dont elle met les œuvres à disposition ;
- *un positionnement comme lieu « Science avec et pour la société » (SAPS) sur les campus nanterriens* : la BU organise prioritairement ses actions au sein de ses murs, relevant le défi de faire venir les citoyens à l'université. Elle se projette en second lieu vers l'extérieur, par

3 <https://bu.parisnanterre.fr/calendrier-culturel/pasolini-sous-toutes-formes>

4 <https://bu.parisnanterre.fr/experiences-carnets-de-theses>

Figure 3. Affiches de saisons culturelles (avec débat)



© Université Paris Nanterre / Claire Gadault

deux canaux : le numérique et la convention de partenariat qui la lie aux médiathèques de la ville de Nanterre ;

- une orientation vers la culture et la médiation numériques : le Pixel contribue à la compréhension et à l'analyse des enjeux liés à la culture numérique⁵.

Le positionnement culturel du SCD évolue à la fois avec la stratégie de l'université et avec celle de ses bibliothèques. L'obtention par l'université du label Science avec et pour la société (SAPS) en 2022 permet d'intensifier et de structurer progressivement la stratégie de l'université en la matière, sous l'impulsion d'une équipe dont le SCD est l'un des partenaires. De 2021 à 2024, le SCD était tourné vers l'« ouverture des savoirs », comme le reflète l'entretien de la directrice Cécile Swiatek Cassafieres publié dans un Focus du BBF⁶. La stratégie des années à venir sera tournée vers les « accueil(s) » : l'action culturelle du SCD y développera ses spécificités.

Place au débat à Nanterre : faire vivre la nuance et la complexité dans un lieu de confiance

Dans son esprit d'ensemble comme dans ses objectifs, l'action culturelle de notre SCD vise à ouvrir la discussion. Permettre et faciliter l'exploration des savoirs est son préalable. S'inscrire dans une politique qui lie offre culturelle et expression de la démocratie dans l'espace public est l'un de ses principes.

Les formats retenus pour ses manifestations sont pluriels et celui du débat y tient une place particulière.

Le SCD inscrit son cycle de débats dans un double contexte : d'une part, l'espace public est transformé par le numérique et fait face au phénomène bien décrit d'« infobésité » et de nécessaire lutte contre la désinformation ; d'autre part, la société interroge la démocratie représentative tout en développant des formes dynamiques d'innovation démocratique⁷. Le SCD poursuit en conséquence deux objectifs : contribuer à identifier l'information fiable et ouvrir un espace de discussion démocratique permettant l'expression d'une diversité de points de vue sans laquelle l'esprit critique ne peut pas s'exercer.

Il offre des temps relativement longs de discussion afin de créer un climat de confiance, d'écoute et de respect mutuel nécessaires au débat. En cela, son ambition se rapproche de ce que le journaliste Didier Pourquery, auteur de l'essai *Sauvons le débat, osons la nuance* (Presses de la Cité, 2021), désigne comme le *slow talk*, une tentative de faire « vivre le débat à une époque où tout semble prioritaire » et de « ralentir pour réfléchir plus finement » afin de favoriser l'expression de la nuance et de la complexité.

Le SCD de Paris Nanterre tient ses débats dans un lieu et dans une atmosphère propices à éviter cinq maux identifiés par Didier Pourquery comme susceptibles d'altérer un débat citoyen : l'urgence, l'arrogance, la violence, l'offense et la défiance. Dans la ligne tracée par la stratégie 2023-2027 de la Ligue des bibliothèques européennes de recherche (LIBER)⁸, le SCD

5 <https://www.youtube.com/watch?v=fYg7dpndz-4>

6 https://bbf.enssib.fr/bbffocus/cecile-swiatek_69928

7 Dimitri COURANT, « À chaque démocratie son débat », *Revue Projet*, n° 373, décembre 2019-janvier 2020. En ligne : <https://www.revue-projet.com/articles/2019-12-courant-a-chaque-democratie-son-debat/10452>

8 <https://zenodo.org/records/7696568>

positionne ses bibliothèques comme des lieux engagés et de confiance, *engaged and trusted hub*. Au-delà de l'ouverture d'accès à une information fiable, il affirme l'importance de collections plurielles et le rôle fondamental d'un personnel compétent auxquels s'adosse son action culturelle. Le SCD prend par ailleurs le parti d'inclure une expertise scientifique – si possible nanterrienne – dans chaque débat afin d'analyser l'actualité sous ce jour et incite les enseignants-chercheurs participants à publier sur *The Conversation France*, média dont l'université Paris Nanterre est partenaire et membre fondateur. Ce faisant, ses bibliothèques contribuent à faire connaître, à défendre et à valoriser une parole scientifique en relative perte de légitimité d'après le baromètre Ipsos Science et société 2022.

Une démarche collective, concertée et cadrée

Le dispositif d'action culturelle du SCD de Paris Nanterre s'appuie sur une organisation robuste composée de deux niveaux d'acteurs : le noyau permanent du service d'action culturelle constitué d'un personnel d'encadrement, de deux médiateurs documentaires et d'un magasinier des bibliothèques ; une comitologie active, impliquée dans la conception et la mise en œuvre des actions, qui rassemble des personnels provenant des divers services du SCD – services documentaires, accueil des publics, accompagnement à la recherche, formation des usagers.

La conception du cycle de débats s'appuie sur un accord d'origine entre le SCD et la Direction de la recherche et des études doctorales (DRED) de l'université et une mise en relation avec *The Conversation France*. La mise en œuvre du cycle repose sur le travail d'« Actu' en débat », un groupe de programmation transversal interne au SCD. Il mobilise et approfondit les connaissances qu'ont les chargés de collection des domaines de formation et de recherche de l'université. Il dispose d'outils de cadrage et de travail formalisés et évolutifs : la charte d'action culturelle à l'échelle de notre programmation, la fiche de cadrage⁹ du cycle lui-même et des outils de travail à l'échelle de chaque débat, tels que la liste des travaux de thèse en cours à l'université, le recours ponctuel à son équipe SAPS ou les fiches de présentation des centres et laboratoires de recherche de Nanterre.

Depuis 2019, ce groupe a précisément défini le périmètre de ses missions et le rôle de chacun de ses membres, puis conçu une première programmation, qui a été différée du fait des confinements liés à la pandémie de Covid-19. Au rythme de trois réunions par semestre, il propose à la fois les sujets et les intervenants. Il interroge aussi bien le fond que la forme des débats. La direction du SCD valide en dernier lieu

la programmation scientifique. Actu' en débat participe ainsi du processus d'acculturation progressif de l'ensemble des acteurs de l'université aux politiques SAPS.

Accessibilité, structuration et équilibre : comment ouvrir un espace de discussion

Aucun débat n'est le duplicata d'un autre ; chacun nécessite de s'adapter aux circonstances, aux intervenants et au public, dans un cadre temporel, géographique et méthodologique clair. Le SCD porte une attention particulière à l'accessibilité, à la structuration et à l'animation des débats, ainsi qu'à l'équilibre des voix qui s'y expriment.

L'accessibilité des débats passe par leur tenue dans un lieu ouvert, un forum temporaire. L'espace modulable dans lequel ils se déroulent représente un sixième environ du Pixel, ce qui permet de profiter d'un lieu de plain-pied où le public se sent à l'aise, qu'il écoute d'une oreille en travaillant à autre chose ou saisisse l'opportunité de se joindre au public. On trouve une traduction de cette idée dans un podcast de France Culture réalisé au sein du Pixel, en novembre 2023, dans le cadre du prix du Roman des étudiants France Culture : Pierre, étudiant, y déclare être venu dans le Pixel pour « travailler en écoutant », dans une atmosphère podcast, puis, happé par les propos, avoir rejoint la rencontre.

Figure 4. Extrait de l'enregistrement du débat « L'école combat-elle l'ignorance? », 22 mai 2023, avec Aurélie Djavadi (*The Conversation France*), Nicolas Duval-Valachs (EHESS), Laurence Dubois (université Paris Nanterre), Denis Kambouchner (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).



Image : Université Paris Nanterre

L'accessibilité est aussi celle du choix et de la formulation des questions débattues. Ce choix est opéré en fonction des préoccupations des publics de la BU, majoritairement étudiants, et non seulement de l'intérêt intrinsèque d'un sujet¹⁰. Il s'agit de permettre à

9 <https://bu.parisnanterre.fr/fiche-action-culturelle-lactu-an-debat-2023>

10 Ce critère a été ajouté suite à une discussion avec une association étudiante de science politique de la L1 au M2 de Paris Nanterre, Les Politix.

nos publics de se sentir habilités et libres d'assister, voire de participer au débat. Ce critère s'ajoute à ceux identifiés dès le début : la pluridisciplinarité autant que possible, l'appui sur les domaines de formation de l'université, la valorisation de la recherche, l'intérêt du plus grand nombre, et le lien avec des enjeux de société contemporains. Ces derniers sont choisis dans l'actualité au rythme semestriel des débats du SCD en écartant les contenus excessivement chauds afin d'éviter les « maux » qui obèrent le débat, mentionnés ci-dessus.

Par ailleurs, la préparation et la structuration des débats sont essentielles. C'est à cette condition que l'expression de la contradiction devient possible. Le cadre temporel ne varie pas : une heure et demie maximum. Les modalités d'animation en revanche ont évolué : le profil de l'animateur pouvait varier (journaliste, doctorant, chercheur) ; une discussion articulée autour de sous-thèmes servant de fils directeurs au débat était privilégiée. Nos consignes se réduisent à présent à l'imposition des contraintes précitées (durée, lieu) et à une règle d'or : instaurer le dialogue avec pour objectif de saisir le plus d'expressions de nuances, d'accords et de désaccords possibles. L'animation est par ailleurs désormais confiée à un journaliste rompu à l'exercice. Son rôle consiste à préparer le débat avec les intervenants en déterminant les points à aborder, puis à l'animer en veillant à répartir le temps de parole, pondérer les échanges et rebondir sur des éléments saillants. Dimitri Courant¹¹, docteur en science politique et chercheur postdoctoral à l'université Harvard, intervenu récemment dans le cadre de notre rencontre « Peut-on encore débattre ? », en dialogue avec le journaliste Didier Pourquery, insiste bien sur la nécessité de préparer en amont, quitte à organiser le partage des arguments dès cette étape, de structurer le débat, mais aussi de clarifier le statut des propos énoncés par chaque partie prenante du débat, qu'il s'agisse d'un fait ou d'une opinion par exemple.

Cette recherche d'équilibre, de pluralité et de parité des voix est une préoccupation aussi bien à l'échelle de chaque débat que pour l'ensemble du cycle. Nous identifions plusieurs difficultés ou points de vigilance : cerner le plus possible la position des intervenants sur certains aspects du sujet débattu en amont du lancement des invitations ; maintenir

une pluralité de voix malgré le jeu des absences de réponse, des indisponibilités ou des désistements éventuels ; susciter le débat lorsque les intervenants réunis sont exclusivement des spécialistes universitaires ; ne pas réduire le débat à l'échange entre intervenants et donc faciliter la participation du public malgré son caractère volatile.

Pour conclure, ou comment mieux impliquer nos publics

L'implication du public et sa capacité à nourrir la discussion sont à notre sens cruciales pour assurer l'expression d'une large diversité de points de vue et ainsi assurer le succès d'un débat. Pour y parvenir, le SCD explore deux voies :

- continuer à investir son partenariat avec le réseau des médiathèques de la ville de Nanterre afin de partager et diversifier nos publics respectifs ;
- adosser ces débats à notre programmation d'ateliers.

Pour la première fois en 2024, l'un de nos débats s'est tenu dans le cadre d'une « Semaine du débat et de la prise de parole » organisée à l'initiative du SCD, en lien avec l'association Eloquentia¹² et l'association Eloquentia Nanterre¹³.

La répétition de telles semaines, en y adjoignant un atelier de formation à l'esprit critique voire un atelier de formation au débat, complèterait utilement notre offre d'ateliers visant à développer des compétences en expression écrite ou orale. Le SCD pourrait, dans la perspective d'ateliers débats, s'inspirer par exemple de la méthode qui sous-tend un site comme Wikidebates.org lancé par le Laboratoire du débat méthodique : synthétiser l'état d'un débat, exposer les arguments contradictoires sur un sujet donné et renvoyer vers des ressources complémentaires ou des débats connexes.

C'est donc notamment en tant que lieux de débats que les BU de Paris Nanterre se positionnent dans le dialogue entre science et société pour valoriser la parole scientifique sur le campus. Le SCD s'appuie sur son identité qui le place au carrefour de la vie étudiante, de la formation, de la culture et de la recherche académique. C'est en cherchant à contribuer au processus démocratique que le SCD participe, à travers son action culturelle, à former des citoyens, à refléter la diversité des points de vue sur les grands enjeux de société, à faire résonner les sujets d'actualité au sein de ses espaces.

11 Ce chercheur a été repéré par le groupe Actu' en débat suite à la lecture de l'article « À chaque démocratie son débat » de la *Revue Projet* parue en janvier 2020 et cité plus haut dans cet article : il y rappelle qu'il existe une grande variété de conceptions de la démocratie, dont cinq grands modèles que l'on peut notamment distinguer par leurs rapports respectifs au débat, à la délibération et à la décision, le débat étant alors la « succession de prises de parole plus ou moins opposées » ; la délibération : « l'échange d'arguments et l'évaluation des raisons pour préparer un choix » ; la décision : « l'action de choisir ». <https://www.revue-projet.com/articles/2019-12-courant-a-chaque-democratie-son-debat/10452>

12 <https://eloquentia.world/>

13 <https://eloquentia-nanterre.fr/>

FAIRE VIVRE LA CHAÎNE DU LIVRE DANS LA CHAÎNE DES PUYs

Le cas de la collaboration entre la librairie Les Volcans et la bibliothèque de l'université Clermont Auvergne

Fabrice Boyer

Directeur des bibliothèques et des herbiers universitaires, université Clermont Auvergne

Olivier Cuelhe

Responsable de la programmation culturelle et de la communication de la librairie Les Volcans

La librairie Les Volcans s'est imposée depuis sa création en 1974 dans le paysage auvergnat. Au fait des évolutions urbaines majeures de l'agglomération clermontoise depuis une dizaine d'années et soucieuse de la place du livre et du récit dans ce nouvel écosystème, la bibliothèque de l'université Clermont Auvergne s'est engagée dans une collaboration avec la librairie.

L'histoire singulière de la librairie Les Volcans

La librairie Les Volcans est le fruit d'une histoire riche et ambitieuse. Créée en 1974 par un couple de professionnels, la librairie a fait l'objet, après leur retraite en 1989, de plusieurs transactions commerciales. Le rachat, en 2005, par le groupe allemand de médias Bertelsmann a entraîné son déclin, tant le modèle commercial était éloigné de la demande exprimée par la clientèle. En décembre 2013, trois ans après le rachat par un groupe de pension américain, la librairie connaissait une sortie de piste sérieuse, puisqu'elle était placée en liquidation judiciaire. Devant l'absence de candidats à la reprise, quelques libraires sont alors parvenus à mobiliser de nombreux acteurs du territoire autour d'un projet de Scop (société coopérative de production) – l'une des toutes premières Scop dans ce champ professionnel.

« À ce stade, ils ne sont plus que douze salariés, et évaluent la reprise de l'activité à 1,5 million d'euros. En injectant leurs indemnités de licenciements et droits au chômage, ils amènent 300 000 euros. Des soutiens affluent de toutes parts. Des clients viennent spontanément donner de l'argent, et l'association des amis de la librairie Les Volcans est créée. Plus de 45 000 euros sont collectés via une campagne de financement participatif. Le conseil régional vote une subvention de 72 000 euros

au titre de la création d'emplois, et l'agglomération participe à hauteur de 100 000 euros. »¹

Martine Lebeau, libraire et première dirigeante de la Scop, s'est ainsi confiée à *Livres Hebdo* sur la manière dont se prennent les décisions dans ce modèle original de gouvernance :

« Une fois par mois les sociétaires se réunissent pour faire le point sur les chiffres, aborder certains problèmes et parler des sujets de fond. Les décisions à prendre sur des points importants sont alors votées et prises à la majorité. C'est démocratique. Chaque sociétaire représente une voix, quel que soit son niveau de participation au capital. En revanche pour gérer le quotidien, il y a une personne élue qui joue le rôle du patron. En l'occurrence c'est moi. J'ai été élue pour un premier mandat de quatre ans et, en 2018, j'ai été réélue jusqu'en 2022. »²

Le succès de la librairie ne s'est jamais démenti depuis lors. Elle fait aujourd'hui partie du peloton de tête des librairies hexagonales (entre la 17^e et la

1 Sophie CHAPELLE, « À Clermont-Ferrand, le succès d'une grande librairie reprise en coopérative par ses salariés », *Basta !*, 19 octobre 2018. En ligne : <https://basta.media/A-Clermont-Ferrand-le-succes-d-une-grande-librairie-reprise-en-cooperative-par>

2 Clarisse NORMAND, « Comment la Scop Les Volcans est devenue une librairie modèle », *Livres Hebdo*, 21 février 2020. En ligne : <https://www.livreshebdo.fr/article/comment-la-scop-les-volcans-est-devenue-une-librairie-modele>

20^e place, selon les années), grâce notamment à la qualité du fonds qu'elle propose, ainsi qu'à l'attention qu'elle porte à la relation avec les clients. À cela s'ajoute une mise en scène ambitieuse des idées, de l'imaginaire et de la création, à travers les nombreuses rencontres qu'elle organise et les relations étroites qu'elle entretient avec son environnement social, culturel et intellectuel.

Poursuivant cette logique, la gouvernance actuelle a construit un nouveau projet redéfinissant la librairie dans l'esprit « tiers-lieu ». L'insertion dans le tissu local doit en sortir renforcée. Et dans l'environnement proche de la librairie, se trouvent l'université et sa bibliothèque.

Aux origines d'une collaboration originale avec la bibliothèque universitaire

Un contexte métropolitain en pleine évolution

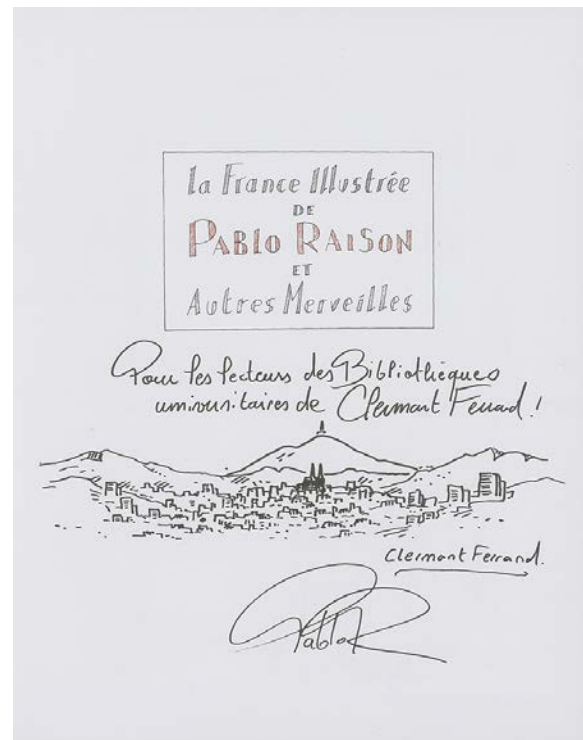
Le contexte clermontois connaît des modifications majeures depuis une dizaine d'années. Il n'y a plus désormais qu'une seule université, qui a obtenu le label d'excellence I-SITE. Son ambition en matière de pédagogie et de documentation se matérialisera en septembre 2024, par l'ouverture d'un *learning centre*. L'agglomération de Clermont-Ferrand, qui a accédé depuis le 1^{er} janvier 2018 au statut de métropole, se structure sur le plan culturel : un bâtiment emblématique pour la scène nationale a été inauguré en octobre 2020 et 2026 verra l'ouverture d'une grande bibliothèque métropolitaine, sur le site de l'Hôtel-Dieu. La région Auvergne-Rhône-Alpes, quant à elle, finance la restauration de la Halle-aux-blés, pour y présenter les collections du Fonds régional d'art contemporain (FRAC). Ces différents projets ont reçu le soutien pécuniaire de l'État.

Librairie Les Volcans, *learning centre*, scène nationale, grande bibliothèque métropolitaine, Halle-aux-blés, tous ces équipements sont voisins et seront reliés entre eux par de nouveaux modes de circulation, définis par le projet Inspire, en cours de réalisation.

2020 : le début d'un partenariat

Prenant acte de ces évolutions, nous avons décidé qu'il devait y avoir une place signalée pour le livre, dans ce quartier qui allait retrouver un nouveau caractère de centralité. Et, pour ce faire, la question du récit s'imposait. Quoi de mieux que de penser, alors, la complémentarité entre nos missions respectives ? La librairie Les Volcans s'est imposée, pour sa part, dans le paysage régional, par une effervescence culturelle et intellectuelle jamais démentie : y sont venus Jonathan Coe, Erri de Luca, Sandrine Collette, Philippe Meirieu, Bartabas, Jean-Christophe Ruffin, Erik Orsenna, Dalie Farah, Fatou Diome, Maylis de

Figure 1 : Pablo Raison, dessinateur, dédicace à la bibliothèque universitaire pour l'ouvrage *La France illustrée de Pablo Raison et autres merveilles*, Armand Colin, 2022



Source : Bibliothèque de l'université Clermont Auvergne – Librairie Les Volcans. Plus d'infos : https://bibliotheque-virtuelle.bu.uca.fr/item/BUCA_Dedicaces_les_Volcans_179#link-secondary

Kerangal, Aki Kuroda, Jean-Charles de Castelbajac, Antoine Gallimard... La bibliothèque de l'université (BU), de son côté, a pris le virage de l'hybridité (papier et numérique). L'idée a alors germé de conserver la trace physique et numérique de ces rencontres, en créant à la bibliothèque un patrimoine livresque contemporain constitué par des ouvrages présentés lors de rencontres à la librairie.

Une relation résiliente : l'animation d'une page Facebook littéraire pendant l'épidémie de Covid

Quelques semaines plus tard, nous apprenions, avec stupeur, l'arrêt brutal de toute activité, devant les progrès fulgurants de l'épidémie de la Covid. En ce printemps 2020, il n'y avait plus d'accès au livre : bibliothèques et librairies avaient fermé leurs portes. Très rapidement, nous nous sommes concertés, avec l'ambition de proposer quelque chose à nos publics. Voici la liste des enjeux, que nous avons alors dressée :

- agir vite (le projet a été opérationnel dès le 25 mars, quelques jours après l'annonce du confinement total) ;
- monter un projet qui fasse sens, en faisant appel à des auteur·es auvergnat·es connu·es au niveau national ; en rassemblant celles et ceux pour qui le livre revêtait une signification particulière ; en pariant sur l'intérêt

commun de nos publics respectifs pour cette proposition ; en privilégiant un accès facile en ces temps de claustration, par la mise en place d'une page Facebook ; en associant culture et communication, avec l'alliance du son et de l'image ; en convenant d'une identité visuelle propre au projet ;

- savoir travailler ensemble (tenir le rythme ; communiquer sur le projet ; répondre aux messages) ;
- savoir convaincre auteur-es, créateur-rices et éditeur-rices.

Il en a résulté la mise en ligne d'une page littéraire, dénommée *Sur la pile*, pendant 48 jours sans interruption (terme au 11 mai 2020). Il faut dire que nous avons reçu un excellent accueil de la part de Marie-Hélène Lafon (publication de son livre *Album*, qui se prêtait au « feuilleton » quotidien), de Jean-Pierre Siméon (publication de son opus *Politique de la beauté*), des éditeurs Buchet-Chastel et Cheyne, ainsi que de Pierre Soissons et de Xavier Boyer, photographes, de Claude Legrand, peintre, et de Sylviane Coyault, professeure des universités.

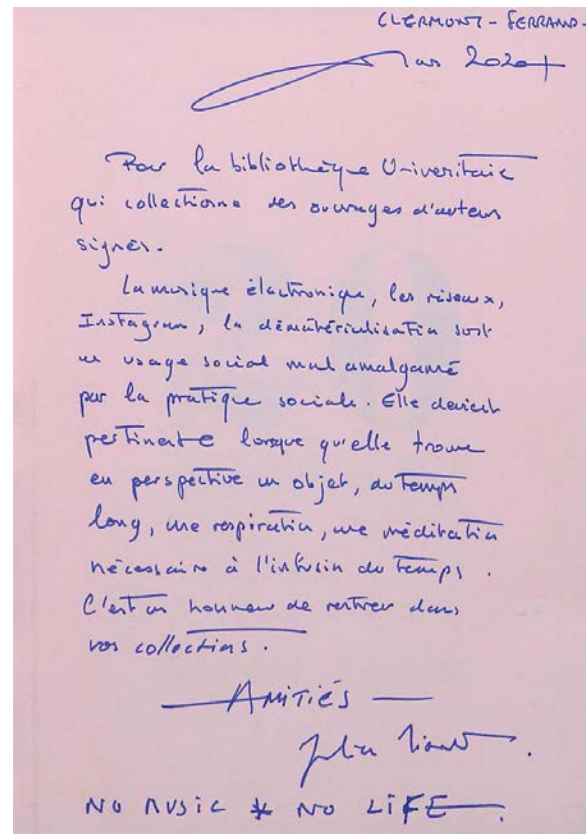
En matière de fréquentation, le résultat obtenu a été honorable : la page a compté jusqu'à 539 abonnés et la fourchette de consultation des publications a oscillé entre 1 000 et 3 500 vues. En quelque sorte, alors que la période était difficile, ce projet commun a prouvé que les métiers du livre, à Clermont, étaient capables d'envoyer un signal culturel et fédérateur. Une fois l'épisode douloureux passé, la relation nouée entre la librairie et la bibliothèque a pu reprendre un cours normal.

Une collaboration hybride, physique et numérique

Constitution d'une « bibliothèque des Volcans » au sein des collections patrimoniales de la BU

Parler de patrimoine en bibliothèque renvoie d'abord et avant tout aux fonds dits anciens. S'y ajoutent les livres d'artistes ou les livres ennoblis par le travail d'un relieur contemporain. Notre parti pris a été de constituer un fonds patrimonial original, alimenté par les nombreuses rencontres programmées par la librairie Les Volcans. Ainsi, chaque mois, la librairie adresse à la bibliothèque le programme des événements à venir, pour permettre en retour l'établissement d'une liste, qui donnera lieu à une facturation en bonne et due forme. Les ouvrages, une fois réceptionnés, sont cotés d'une manière spécifique et rejoignent le magasin patrimonial du nouveau *learning centre*. L'idée est de pouvoir, dans le temps, donner à connaître ce qu'aura été le débat culturel et intellectuel autour du livre à Clermont-Ferrand, en ce début de XXI^e siècle. Depuis peu, du reste, la

Figure 2 : Julien Mignot, photographe, dédicace à la bibliothèque universitaire pour l'ouvrage sur la Coopérative de mai, 20 : *no music, no life !*, Éditions Filigranes, 2020



Source : Bibliothèque de l'université de Clermont Auvergne – Librairie Les Volcans. Plus d'infos : https://bibliotheque-virtuelle.bu.uca.fr/item/BUCA_Dedicaces_Les_Volcans_2

librairie Les Volcans réalise des captations audio des rencontres et l'association des deux médias – le papier et la trace de la rencontre – pourrait, également, se penser sous l'angle d'une conservation couplée. Il est à noter que la sphère universitaire fournit, plus souvent qu'à son tour, modérateurs ou intervenants, dans le cadre de ces rencontres publiques.

La question des dédicaces

Ces ouvrages choisis présentent une particularité : chacun d'entre eux doit être dédié par le ou les auteur-es. Chaque dédicace réalisée donne lieu à une numérisation et à une mise en ligne sur le site de la bibliothèque universitaire³. C'est une manière de demander aux auteur-es un bref témoignage de leur passage culturel à Clermont-Ferrand. Certaines dédicaces sont laconiques et n'offrent pas d'autre intérêt que la signature. Il peut y avoir des manifestations plus lyriques :

« Pour tous les étudiants / voguez avec moi, pour / De quoi aimer vivre, afin / que chaque page, chaque / livre, chaque aube soit / une invitation pour danser

3 Consulter la bibliothèque numérique de la BU : <https://bibliotheque-virtuelle.bu.uca.fr/collection-tree/browse?collection=37>

/ avec la vie, en fraternité / toujours ! / Clermont-Ferrand/23-10-2021/ Fatou Diome. »

Certaines dédicaces sont résolument visuelles (Castelbajac, Charlelie Couture, Riad Sattouf, Pablo Raison...). D'autres plumes sont poétiques (Jean d'Amérique, Laurent Tillon, François Graveline...). Des messages plus politiques peuvent souligner le propos d'un ouvrage :

« Clermont-Ferrand, le 17 déc. 2022 / Féminicides : une histoire mondiale. / Pour les lectrices et lecteurs / de la bibliothèque universitaire, / cette histoire mondiale/ des féminicides / entre violences et résistances. / Avec amitié et sororité renforcée / Christelle Taraud. »

Enfin, par une sorte de mise en abyme, la collaboration entre la librairie et la bibliothèque peut nourrir la réflexion de l'auteur invité :

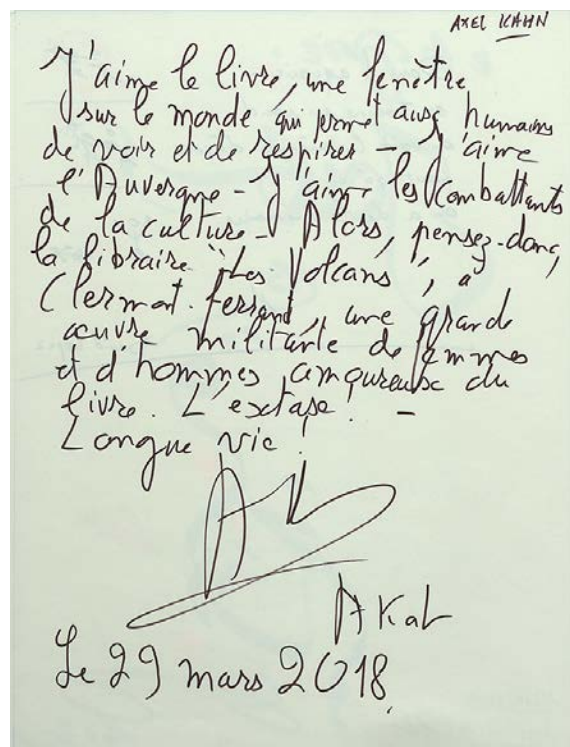
« Pour les lectrices et les lecteurs/ des bibliothèques universitaires de Clermont / cap sur le lac de Constance, à ma joie / L'Enfant dans le taxi / avec le bonheur de savoir / que ce livre s'en ira tout à l'heure / rejoindre la fameuse "bibliothèque/ des auteurs venus aux Volcans", / dont le principe me ravit. / Chaleureusement à vous / Sylvain Prudhomme / 15.11.2023. »

Numérisation du livre d'or de la librairie

Dernier élément de collaboration entre la librairie et la bibliothèque, la numérisation du livre d'or de la librairie et sa mise en ligne procèdent d'une approche cohérente et globale du programme événementiel. Ce travail permet notamment de rendre compte de la période qui a précédé la constitution du fonds d'ouvrages et de compléter ainsi les données.

En conclusion, cette collaboration découle de la volonté de mettre en scène la chaîne du livre (auteur, éditeur, libraire et bibliothécaire), à Clermont-Ferrand, pour que ce dernier demeure une référence culturelle et intellectuelle dans la cité et soit un élément du patrimoine de demain. Et il est intéressant de constater qu'elle a même profité de la césure imposée par la pandémie. Le fait que la chose soit possible en Auvergne est tout, sauf un hasard.

Figure 3 : Axel Kahn, chercheur, texte rédigé pour le livre d'or de la librairie Les Volcans, 2018



Source : Bibliothèque de l'université Clermont Auvergne. Plus d'infos : https://bibliotheque-virtuelle.bu.uca.fr/item/BUCA_Librairie_les_Volcans_livre_d_or_2_0034

« TRACES » : UNE ÉTUDE DE CAS POUR PENSER L'ACTION CULTURELLE DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ

Hélène Veilhan

Responsable du centre de documentation de la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Clermont-Ferrand

Fin 2017, une centaine de réfugiés ont installé leurs tentes sur les pelouses de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand. De cette situation paroxystique des relations université-cité est né un projet scientifique et culturel impliquant une grande variété d'acteurs et conduisant à la production de contenus pédagogiques, de recherche et de médiation.

Quatre années après l'installation du camp de réfugiés (octobre-décembre 2017) sur le campus de la faculté de lettres et sciences humaines (Gergovia) de l'université Clermont Auvergne, la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Clermont-Ferrand a accueilli l'exposition « Traces » pour valoriser le fonds des archives du campement Gergovia conservé au sein de sa bibliothèque. Cette exposition concluait provisoirement un projet scientifique et culturel de plus grande envergure : « Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia] ». Retour sur une expérience qui a fait converger les grandes lignes d'une politique de médiation scientifique et d'action culturelle et qui positionne les bibliothèques dans un réseau d'acteurs culturels multiples au sein de l'université et dans la cité.

Les archives du campement de Gergovia

Au mois d'octobre 2017, une centaine de réfugiés ont installé leurs tentes sur les pelouses de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand. Originaires d'Europe de l'Est et d'Afrique, ils étaient en attente d'un logement depuis plusieurs mois. Deux enseignantes-chercheuses¹ particulièrement impliquées dans leur accueil ont rassemblé un ensemble de documents produits sur le lieu du campement et en ont constitué un fonds d'archives. Déposées au centre de documentation de la Maison des sciences de l'homme, et décrites dans le catalogue Calames

sous le titre Archives du campement Gergovia², ces archives retracent des parcours personnels, l'histoire de l'installation du campement précaire et rendent compte de la mobilisation qui a accompagné l'arrivée des réfugiés jusqu'à permettre leur relogement dans de meilleures conditions en décembre de la même année.

Traces

En 2021, une équipe associant les deux productrices du fonds et des acteurs culturels de l'université Clermont Auvergne a souhaité revenir sur cet épisode pour en dresser un récit polyphonique et inscrire l'événement dans l'histoire de l'université et dans l'histoire plus longue des réfugiés dans le « creuset clermontois »³. Entre octobre et novembre, le projet « Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia] » s'est déployé sur plusieurs lieux symboliques de la ville et de l'université et a pris des formes variées : publications, spectacles, journée d'étude et exposition. La bibliothèque de la MSH a contribué au projet par une exposition du fonds d'archives scénographiée par des élèves de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand (ENSACF).

L'exposition « Traces » a présenté une sélection de documents témoignant de la vie quotidienne dans le campement, des moments forts de la mobilisation et des traces permanentes ou éphémères laissées par l'événement. Elle a été l'occasion de revenir sur

1 Catherine Rioux-Milkovitch, enseignante-chercheuse au Centre de recherche sur les littératures et la sociopoétique (CELIS), et Natividad Planas, enseignante-chercheuse au Centre d'histoire Espaces et cultures (CHEC).

2 <https://calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-3075>

3 Jean-Philippe LUIS, Karine RANCE et Michel STREITH, *Migrations : le creuset Clermontois XIX^e-XXI^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2023.

les étapes qui ont présidé au traitement du fonds en mettant en avant les enjeux de la constitution et de la conservation des archives du temps présent comme sources et matériaux pour la recherche.

Recherche et médiation : les allers-retours science-société

Le projet s'est appuyé sur les activités de deux laboratoires de recherche : le Centre de recherche sur les littératures et la sociopoétique (CELIS) et le Centre d'histoire Espaces et cultures (CHEC). Le dépôt du fonds d'archives à la bibliothèque de la MSH tout comme le projet d'exposition sont enracinés dans une collaboration au long cours née à l'occasion du projet de l'Agence nationale de la recherche (ANR) EVE (Enfance Violence Exil) auquel la bibliothèque avait déjà été associée pour la mise en place d'outils de gestion, la mise en ligne des données et la constitution d'un fonds spécialisé de 2011 à 2013, et se prolonge aujourd'hui sous d'autres formes. Cette nouvelle collaboration confirme la valorisation des activités de la recherche comme un axe fort de l'action culturelle des bibliothèques dans l'université. L'implantation d'un service documentaire spécialisé au sein d'une MSH permet de nouer des liens étroits avec les laboratoires de recherche et incite la bibliothèque à développer le dialogue science-société inscrit dans l'ADN des Maisons des sciences de l'homme. La scénographie de l'exposition en utilisant la progression de la montée d'escalier du bâtiment de la MSH avait bien pensé ce double cheminement. Il s'agissait, d'une part, de faire sortir l'archive de sa boîte grâce à la reproduction en grand format de pièces sélectionnées dans le fonds et accrochées d'étage en étage, et d'autre part, d'inviter le public extérieur à l'université à pénétrer dans la bibliothèque et y découvrir les originaux présentés sous vitrine.

Les collections : le socle de l'action culturelle

La bibliothèque de la MSH de Clermont-Ferrand accueille des fonds spécialisés (imprimés et archives)⁴ constitués en lien avec les activités de recherche du site. La constitution de collections dans la perspective de leur exploitation par les équipes de recherche contribue aux programmes de développement des humanités numériques. Les actions culturelles menées par la bibliothèque de la MSH prennent place dans un processus plus large de signalement

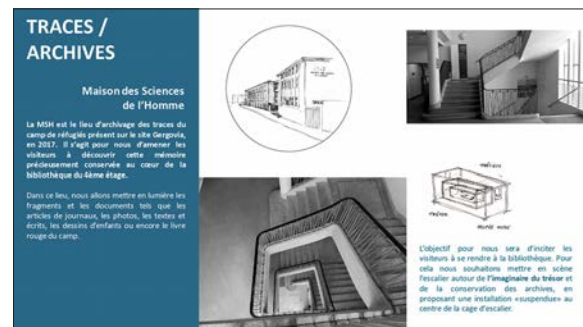
4 Théâtre et Révolution ; Enfance Violence Exil ; archives Jean et Hélène Bastaire ; archives et bibliothèques d'enseignant-chercheurs ; fonds éditoriaux (Éditions Être, Le Sourire qui mord, Ipoméé...).

Figure 1. Affiche du projet «Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia]»



Dessin Bruno Pilorget. Création graphique Mélie Giusiano @ Réfugier. Sylvie Delaux-SUC

Figure 2. Projet du collectif ITERA



Credits : Maillys Charmont, Toni Delaunay, Léo Redon

et de valorisation des fonds documentaires qui suit plusieurs étapes à partir du moment initial de constitution des ressources. Le signalement (catalogues et instruments de recherche) rend compte du contexte scientifique dans lequel s'inscrivent les documents, et s'appuie sur des dispositifs nationaux (CollEx-Persée). Les collections font l'objet de descriptions multiples, d'une numérisation co-construite avec les partenaires universitaires (bibliothèque universitaire, bibliothèque numérique) et d'une diffusion en ligne par la création de sites dédiés. L'expertise scientifique développée dans la gestion de fonds spécialisés est un atout qui place la valorisation des collections sur le socle des actions culturelles développées par la

Figure 3. Croquis et vue de l'exposition dans l'escalier central



Crédits: Maïlys Charmont, Toni Delaunay, Léo Redon

bibliothèque au sein de l'université et dans le réseau des équipes de recherche et de diffusion scientifique. Pour la bibliothèque de la MSH, faire connaître ses collections représente aussi un enjeu de visibilité et d'attractivité important pour permettre de rapprocher les collections des spécialistes qui pourront les exploiter. L'action culturelle est donc au croisement d'un double mouvement : promouvoir les savoirs constitués sur la base des matériaux collectés ; promouvoir les collections pour susciter les activités de recherche.

L'action culturelle : un outil pédagogique

Trois étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand (master ETEH : Écoconception des territoires et des espaces habités) ont imaginé la scénographie de l'exposition. Pour eux aussi, le travail a commencé par un processus d'appropriation du contenu des archives autant que des espaces destinés à accueillir l'exposition. La sélection des documents à reproduire sur les panneaux d'exposition et des originaux à présenter sous vitrine a été faite avec les étudiants. La responsable du fonds s'est chargée de la rédaction des textes. Les étudiants ont formalisé le projet :

« L'objectif sera pour nous d'inciter les visiteurs à se rendre à la bibliothèque. Pour cela, nous souhaitons mettre en scène l'escalier autour de l'imaginaire du trésor et de la conservation des archives, en proposant une installation suspendue au centre de la cage d'escalier. »

Les étudiants ont pris en charge tous les aspects matériels de l'installation de l'exposition tenant compte des contraintes techniques, budgétaires et

de sécurité d'un bâtiment accueillant du public. Ils ont été accompagnés pour l'accrochage par le régisseur du service Université Culture. L'utilisation de matériaux légers et de réemploi a été voulue en écho au caractère fragile et éphémère de l'habitat du campement.

Intégrée dans des cursus de formation sous forme de stage ou de projet, la mise en œuvre d'une action culturelle qui associe des étudiants est un outil pédagogique qui prend toute sa place dans une approche de formation par compétences. Savoir rédiger un projet, le planifier, le budgétiser, rédiger des contenus, les mettre en forme, élaborer une stratégie de communication autour de l'événement, sont des compétences qui pourront être réinvesties ensuite en milieu professionnel. Cette première expérience de collaboration avec des étudiants de l'école d'architecture s'est révélée extrêmement fructueuse : le lien entre formation et action culturelle est une stratégie gagnant-gagnant pour tous les acteurs. Les étudiants de l'école d'architecture ont reconstitué l'espace à partir d'une scénographie matérialisée dans un projet en phase avec les différentes problématiques identifiées : sociétales, scientifiques et documentaires. Ils ont apporté un nouveau regard sur le lieu et des modalités d'accrochage innovantes et reproductibles pour les expositions à venir.

L'action culturelle : vecteur de mémoire et d'identité

Un des objectifs du projet « Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia] » était de replacer l'histoire du campement dans le temps long de l'histoire d'une institution qui avait déjà joué le rôle de refuge. En 1939, l'université de Clermont a accueilli les 1 200 étudiants

et personnels de l'université de Strasbourg repliée à Clermont du fait de la menace de l'invasion allemande⁵. La journée d'étude qui a accompagné l'exposition « Traces » est revenue sur l'histoire des réfugiés au sein de l'université et sur le territoire clermontois. Quelques années seulement après l'installation du campement sur les pelouses de la faculté de lettres et sciences humaines, les traces de l'événement s'effaçaient dans la mémoire collective. L'exposition rappelait cet épisode de l'histoire de l'université Clermont Auvergne en même temps qu'elle révélait les outils et les mécanismes mobilisés pour en conserver la mémoire au sein de l'institution.

Le nouveau paysage de l'action culturelle dans l'université

C'est enfin dans sa dimension de partenariat, d'intégration dans un projet d'établissement et dans sa déclinaison multimodale, que l'exposition « Traces » est exemplaire de ce qu'est devenue aujourd'hui l'action culturelle dans les bibliothèques des universités. Sa mise en œuvre a mobilisé un grand nombre de partenaires extérieurs (associations, institutions) et le projet s'est appuyé en interne sur plusieurs services de l'université : le service Université Culture, les laboratoires de recherche, les équipes pédagogiques, le service communication, le Centre régional de formation aux métiers du livre (BibliAuvergne), le service des relations internationales. Intégrée dans une série d'événements culturels prévus dans le projet « Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia] », toute l'opération s'est incorporée elle-même dans un dispositif plus large : Refugea, support communicationnel de la politique d'accueil et d'intégration des réfugiés

par l'université. L'exposition « Traces » a été déclinée sur de multiples supports : films, publication imprimée⁶ et exposition en ligne ont prolongé l'installation physique réalisée dans les locaux de la MSH.

Partir du document, de la constitution d'ensembles documentaires qui suscitent la recherche et initient des actions pédagogiques pour construire dans le paysage complexe où agissent et interagissent les acteurs universitaires une action culturelle fédératrice, partenariale, s'inscrit dans l'ordre des missions dévolues aux bibliothèques de l'université. De nombreux services concourent aujourd'hui à des objectifs communs pour accompagner l'émergence des projets science et société (Centre d'excellence de science partagée en Auvergne – CESPAP, et Maison pour la science en Auvergne, service communication).

Au-delà de cette nécessaire collaboration des services universitaires, cette exposition a fusionné les différents objectifs identifiés par les outils de politique culturelle des bibliothèques universitaires : diffusion de la production scientifique, valorisation des ressources documentaires, formation aux outils de la recherche, de la documentation et de la création éditoriale (imprimée et en ligne), vocation de l'université à l'analyse des phénomènes sociaux, inscription de l'université dans la cité. Le campement des réfugiés sur les pelouses du campus comme situation paroxystique des relations université-cité a suscité un travail et celui-ci a conduit à la production de contenus et de supports de diffusion. La prolongation du projet sous la forme d'une exposition virtuelle⁷ a posé à son tour la question de l'archivage des contenus de cet ensemble de productions scientifiques et culturelles, actant ainsi un nouvel effet de boucle de l'action culturelle.

5 Jean-Philippe MOULIN et Marie-José MICHEL, *Le repli de l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand de 1939 à 1945 et son contexte : un épisode dramatique de la IIe guerre*, Paris, L'Harmattan, 2023. • Mathias BERNARD, *1943 : la rafle de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, 2022.

6 Catherine MILKOVITCH-RIOUX, Nathalie VINCENT-MUNNIA, DUCROS (direction éditoriale et artistique) et Bruno PILORGET (dessins), *Réfugier : carnets d'un campement urbain*, Saint-Avertin, La Boîte à bulles, 2021 [3 livrets sous coffret].

7 <https://refugea.uca.fr/expositions>

L'EXPOSITION « CORTO MALTESE, UNE VIE ROMANESQUE » À LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (CENTRE POMPIDOU, PARIS)

Emmanuèle Payen

Directrice du département développement culturel et cinéma,
Bibliothèque publique d'information (Bpi), Centre Pompidou, Paris

Monika Próchniewicz

Programmatrice, service du développement culturel et actualités,
Bibliothèque publique d'information (Bpi), Centre Pompidou, Paris

Cet article singulier, qui prend, dans sa deuxième partie la forme d'un photo reportage, illustre de façon didactique les différentes phases de la préparation d'une exposition en bibliothèque. Il s'appuie sur l'exemple de la plus récente production de la Bibliothèque publique d'information : l'exposition « Corto Maltese, une vie romanesque », du 29 mai au 4 novembre 2024.

L'action culturelle à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) se donne pour missions de proposer au public une offre de manifestations dont le contenu participe, au même titre que les collections, à la mise en œuvre de la mission générale de la Bpi, bibliothèque nationale de lecture publique ; mais aussi d'instaurer au sein de l'espace public un débat démocratique et civique et d'organiser la transmission des œuvres et des idées en créant du lien entre les domaines du savoir, les différents modes d'expression et les publics. Portée par la Bpi depuis sa création, en 1977, la politique culturelle se déploie de multiples façons : cinéma documentaire – par le biais du développement de la Cinémathèque du documentaire et du festival international Cinéma du réel –, paroles (rencontres, débats, conférences), ateliers, performances et expositions. En tant que département associé du Centre Pompidou, la Bpi participe par décret à la programmation de l'institution, et s'efforce de coordonner son action culturelle avec celle du Centre Pompidou.

La politique d'exposition s'est orientée ces dernières années vers deux axes de programmation principaux, déclinés en alternance dans la Galerie d'exposition, située au niveau 2 de la bibliothèque, à l'entrée de l'établissement :

- la littérature exposée, autour d'hommages aux écrivains et à leurs œuvres, par le biais de rétrospectives bio-bibliographiques (les

expositions consacrées à Claude Simon [« Claude Simon, l'inépuisable chaos du monde », 2013], Marguerite Duras [« Duras song », 2014], Jean Echenoz [« Roman, rotor, stator », 2017]), voire l'écriture musicale (« Serge Gainsbourg, le mot exact », 2023) ;

- la création graphique et la bande dessinée : les expositions consacrées à Art Spiegelman (« Art Spiegelman, co-mix », 2012), Bretécher (2015), Franquin (« Gaston, au-delà de Lagaffe », 2016), Riad Sattouf (« Riad Sattouf, l'écriture dessinée », 2018) Catherine Meurisse (2020), Chris Ware (2022), Posy Simmonds (« Posy Simmonds, dessiner la littérature », 2023).

La Bpi propose, autour de ces deux « arts du livre », une réflexion sur la matérialité de l'œuvre, le lisible et le visible, la relation entre le texte et le dessin, et l'articulation entre réel et fiction. « Corto Maltese, une vie romanesque » est la plus récente de ces manifestations.

Cet article se propose d'illustrer les différentes phases de la préparation d'une exposition en bibliothèque en prenant pour exemple cette dernière production de la Bpi. Il est organisé selon le schéma présenté dans l'ouvrage *Exposer en bibliothèque : enjeux, méthodes, diffusion*, sous la direction d'Emmanuèle Payen (Presses de l'Enssib, 2022, collection « La Boîte à outils », n° 51).

Conception de l'exposition

Choix du sujet

L'exposition «Corto Maltese, une vie romanesque»¹ prend place dans une vaste programmation du Centre Pompidou «La BD à tous les étages», prévue du 29 mai au 4 novembre 2024 : la bande dessinée y est mise à l'honneur dans tous les départements de l'établissement à travers trois expositions, un parcours thématique dans les collections permanentes, une installation à la galerie des enfants et une programmation parole.

La Bpi a fait le choix de participer à ce projet avec une exposition autour du personnage culte de la bande dessinée, Corto Maltese, créé par Hugo Pratt en 1967. Ce choix s'inscrit dans la politique culturelle de l'établissement décrite ci-dessus, qui organise depuis de nombreuses années des expositions consacrées aux auteurs de la bande dessinée.

Définition du projet : choix de l'angle thématique

Corto Maltese est devenu l'un des personnages les plus emblématiques de la bande dessinée. Gentilhomme de fortune, aventurier romantique, ce marin anarchiste et solitaire parcourt le monde en traversant les bouleversements politiques et historiques du premier quart du XX^e siècle. Le récit de ses pérégrinations, riches en intrigues et rebondissements, est aussi parsemé de références et de citations littéraires. Elles viennent donner une dimension sensible à cette odyssée et construire une poétique singulière, où la valeur fictionnelle est nourrie et troublée par des « effets de réel » qui participent à l'ambiguïté du héros.

Appuyée sur une sélection de documents originaux (photographies, notes, storyboards, croquis, études, planches et aquarelles), l'exposition proposée par la Bpi explorera tout particulièrement cette dimension « littéraire » des albums de la série et interrogera la notion même du personnage.

Elle évoque pour cela la genèse du personnage : son apparition dans le paysage de la bande dessinée, la biographie « imaginaire » qui fait de Corto Maltese un héros à l'existence partagée entre réel et fiction, ainsi que sa relation complexe aux événements historiques de son époque : en même temps qu'il y est toujours plus fortement impliqué, il les tient à distance par le biais de l'ironie et d'une fausse indifférence.

Pour construire son personnage et l'inscrire dans une tradition littéraire, Hugo Pratt puise une partie de son inspiration dans les grands récits qui ont fondé notre histoire littéraire : les légendes celtiques et leur

Figure 1. Affiche de l'exposition «Corto Maltese, une vie romanesque» du 29 mai au 4 novembre 2024, Bpi/Centre Pompidou



déclinaison shakespearienne, la poésie de Coleridge et de Rimbaud, les romans d'aventures de Stevenson.

Constamment présente dans l'intrigue, cette inspiration se retrouve de surcroît dans de nombreuses scènes de lecture évoquées dans la série : l'image de Corto un livre à la main est récurrente, ses lectures se mêlent souvent à ses rêves et donnent aux histoires racontées une forte dimension onirique. Corto Maltese croise dans ses périples d'illustres personnages : des écrivains, tels que Jack London, Hermann Hesse, Gabriele D'Annunzio, mais aussi des figures inscrites dans l'histoire, qui viennent ajouter une véracité trouble au récit et apporter à la trame romanesque une dimension spatio-temporelle tout à fait originale par rapport aux codes traditionnels de la bande dessinée.

Identification des ressources : documentation

L'ensemble des albums ayant été traduits en français et publiés aux éditions Casterman, le premier travail de documentation a consisté à relire en entier la série tout en repérant les planches qui illustrent de façon particulièrement pertinente les différents traits de la personnalité de Corto Maltese et les sources littéraires de ses aventures.

Nous nous sommes également plongés dans la littérature secondaire, notamment les recueils d'entretiens avec Hugo Pratt, les catalogues des précédentes

1 Toutes les œuvres d'Hugo Pratt représentées sur les photographies du présent article sont la propriété de Cong SA, Suisse.

expositions, les albums d'aquarelles qui pourraient venir compléter les planches dans l'exposition.

Constitution de l'équipe projet

L'équipe projet s'est constituée au sein du service développement culturel et actualités de la Bpi avec Emmanuèle Payen et Monika Próchniewicz pour le commissariat, Lise Tournet-Lambert pour la responsabilité de la production, Fanny Le Corre et Zélie Perpignaa pour la programmation associée et le suivi audiovisuel. Louis Lenz a assuré la régie générale de l'exposition. Patrizia Zanotti, assistée de Nadège Vaïnas, a assuré le commissariat scientifique associé pour le compte de la société Cong qui gère le patrimoine d'Hugo Pratt.

Construction du scénario

À partir de l'angle thématique choisi et du travail de documentation, le scénario de l'exposition s'est construit au fil de plusieurs réunions du commissariat au cours desquelles différents aspects de la vie romanesque de Corto Maltese ont été étudiés en fonction des documents disponibles pour les illustrer. Leur organisation logique en plusieurs parties a donné lieu d'abord à un pré-scénario qui présentait chaque module, énumérait les principales œuvres qui allaient y être exposées et les dispositifs audiovisuels qui allaient les accompagner. Un scénario plus détaillé est venu préciser le propos de l'exposition et distribuer les œuvres en trois parties précédées d'un préambule et suivies d'un épilogue :

Préambule : la biographie imaginaire de Corto Maltese

Partie 1 : La construction du personnage

- *La naissance du personnage*
- *Un personnage au caractère ambigu*

Partie 2. Un récit traversé par des références littéraires

- *Roman d'aventures et roman de la mer*
- *Récits poétiques, oniriques et légendaires*

Partie 3. Corto Maltese entre réel et fiction

- *Un personnage parmi d'autres*
- *Les écrivains dessinés et évoqués*
- *Un personnage inscrit dans l'Histoire*

Épilogue : Corto lecteur et Pratt bibliophile

Figure 2. Quelques couvertures des albums de Corto Maltese



Construction et déploiement

Suivi administratif (juridique, budgétaire)

Indispensables pour un bon déroulement du projet, les services support de l'institution y sont associés dès la phase initiale. Les questions juridiques sont nombreuses : il faut établir des contrats pour le commissariat scientifique associé, les prêts des œuvres, la scénographie ainsi que des conventions pour les différents partenariats et la gestion des droits d'auteur pour divers usages des reproductions dans la communication.

La construction du budget débute également très tôt pour réserver des enveloppes précises pour différents postes de dépenses.

Établissement d'une liste des œuvres à partir du scénario

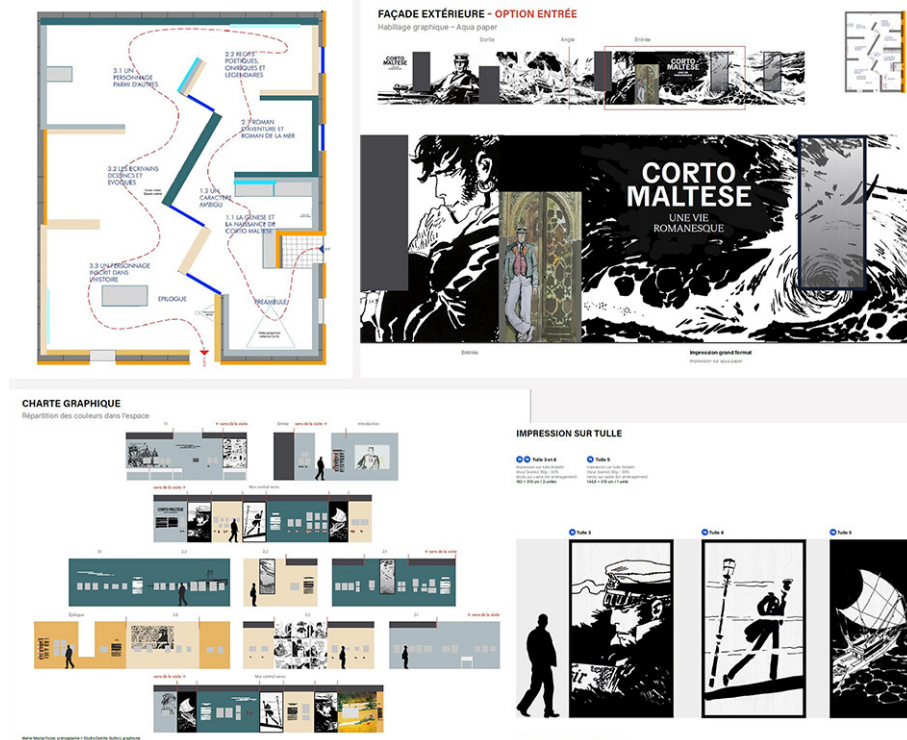
Après avoir fait un large choix de documents que nous aurions aimé exposer, une première liste d'œuvres a été constituée en fonction de la disponibilité des planches demandées. Cette liste a ensuite évolué afin de prendre en compte la cohérence intellectuelle, l'espace disponible et les exigences de la scénographie : pour permettre une présentation fluide et aérée, un quart des œuvres initialement choisies ont finalement été écartées.

Suivent les rubriques à renseigner dans la liste des œuvres : numéro d'œuvre, partie de l'exposition dans laquelle elle figure, vignette, titre, date, première publication, technique, prêteur, valeur d'assurance, dimensions, dispositif scénographique, lieu de provenance.

Construction de la scénographie et design graphique

Le travail scénographique et graphique vient mettre en valeur les œuvres exposées et expliciter le parcours dessiné dans le scénario. Après un premier échange entre l'équipe projet et l'atelier de

Figure 3. Projets de scénographie



scénographie Maciej Fiszer, chargé de ce travail pour l'exposition, il est devenu évident que le monde marin serait l'un des motifs conducteurs de la pensée scénographique. L'espace de l'exposition a été divisé en plusieurs alvéoles séparés soit par des cimaises classiques, soit par des tulle imprimés. Présents également sur la façade, ces tulle viennent donner de la transparence et aérer l'espace.

Les scénographes ont également choisi d'habiller l'espace avec plusieurs types d'agrandissements : des planches entières découpées en cases, certaines images isolées, ainsi que des aquarelles reproduites sur les cimaises viennent donner du relief aux œuvres exposées.

Le travail scénographique s'est déroulé en trois phases : l'avant-projet sommaire (APS), l'avant-projet détaillé (APD) et la constitution du dossier de consultation des entreprises (DCE) qui permet de choisir les prestataires chargés de réaliser le projet scénographique (encadrement, soclage, accrochage, menuiserie, pose du graphisme).

Construction de l'espace de l'exposition et mise en place de la scénographie et du graphisme

La réalisation de la conception scénographique se déroule en plusieurs étapes qui permettent d'ajuster au mieux le projet à l'espace et aux matériaux choisis (figures 4 à 9 à partir de la page suivante).

Figure 4. Réunion prototypage, lors de laquelle on valide les tons exacts des couleurs employées, les tissus pour les tulles imprimés, la composition typographique des textes de salle, la qualité d'impression pour les agrandissements



Figure 5. Construction des cimaises et mise en peinture

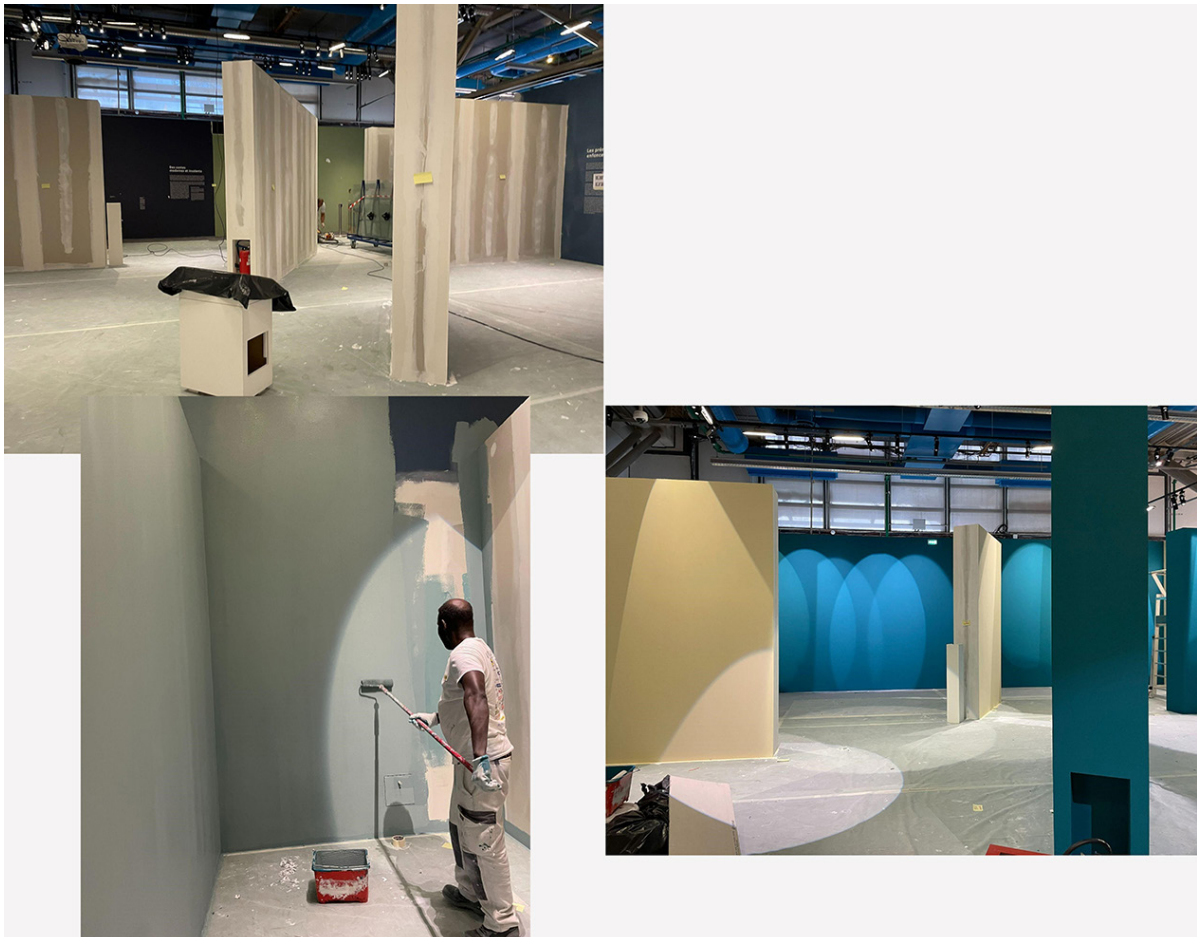


Figure 6. Pose des textes, des sérigraphies, des AquaPaper® et des tulle imprimés

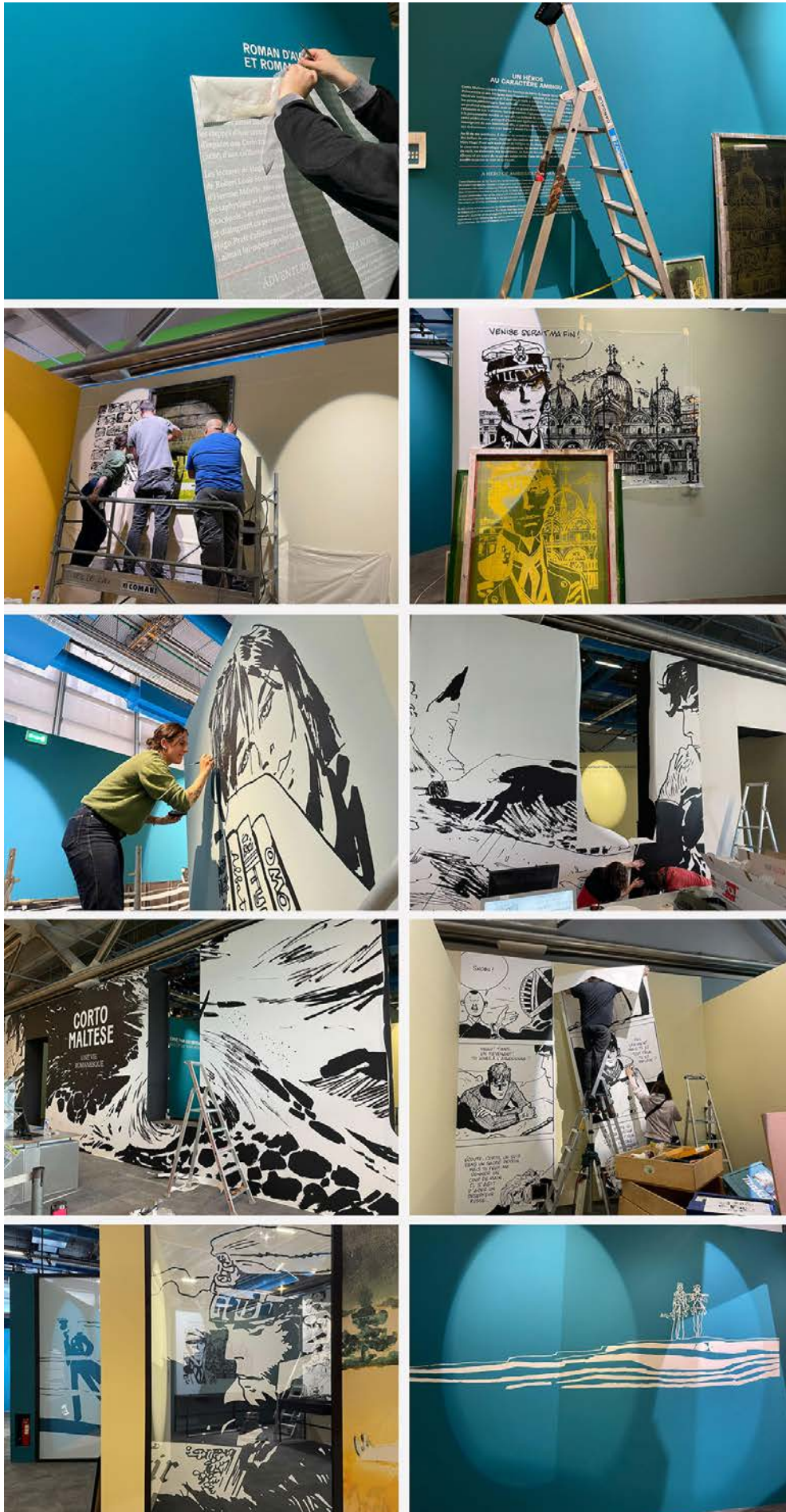


Figure 7. Encadrement des œuvres

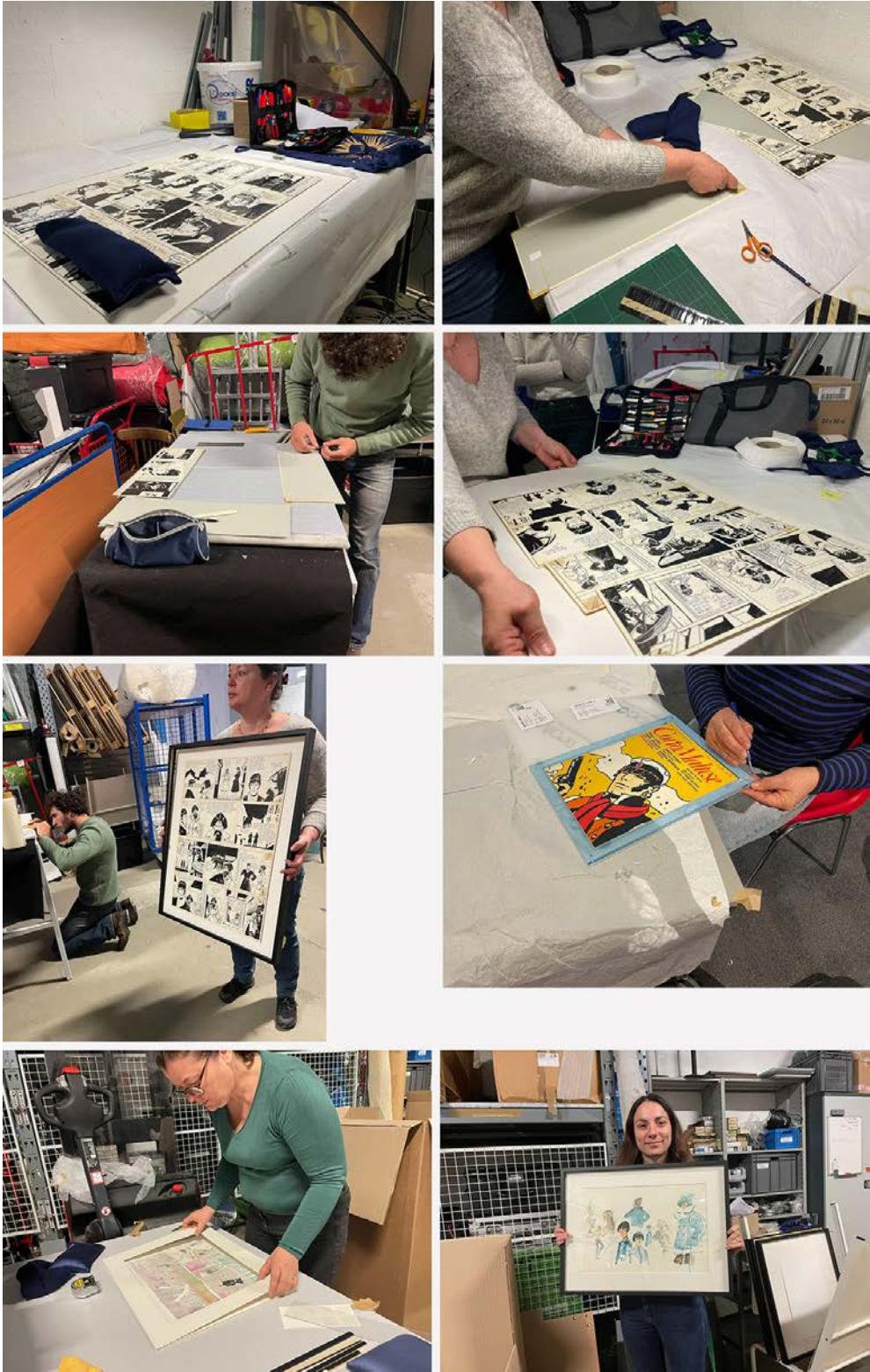


Figure 8. Accrochage

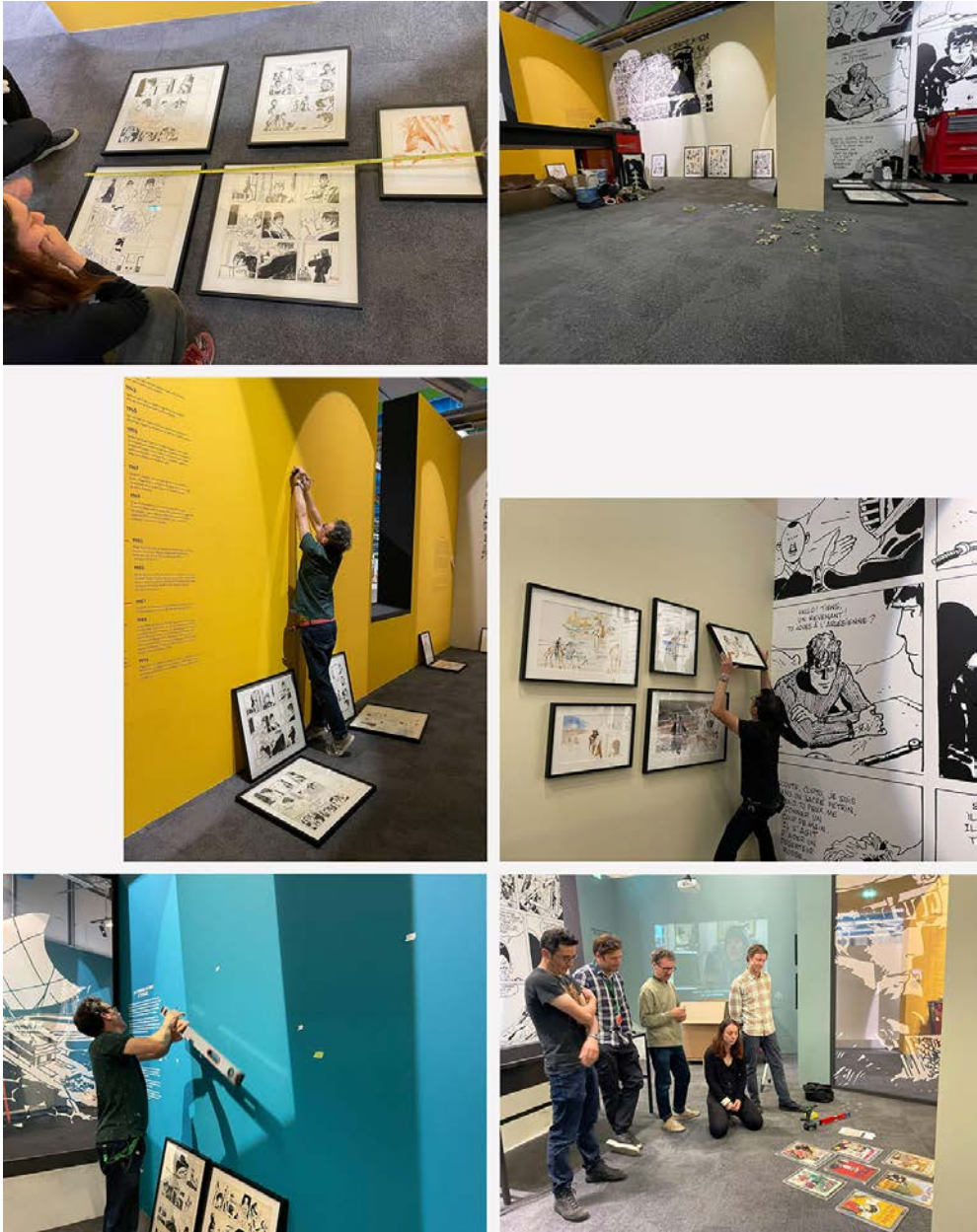


Figure 9. Pose des cartels



Figure 10. L'arrivée des œuvres



Régie et emprunt des œuvres : dossier d'assurances, transport

Une fois les fonds identifiés, les prêteurs sont sollicités et fournissent des éléments indispensables à la régie des œuvres : leurs dimensions pour préparer l'encadrement, les informations qui doivent figurer sur les cartels (titre, date, technique), différentes préconisations concernant le transport et la valeur d'assurance. Cette dernière donnée permet d'établir un dossier d'assurance auprès d'un assureur habilité qui couvre les œuvres empruntées dès leur enlèvement auprès des prêteurs et jusqu'à leur retour. La Bpi établit également un « Facility Report » : document qui précise aux prêteurs les conditions de conservation dans le lieu de l'exposition.

Ensuite, un transporteur spécialisé dans les œuvres d'art est choisi soit en transport direct soit en

option groupée (desservant plusieurs lieux d'exposition). Il réalise pour l'établissement toutes les formalités de douane. Pour l'exposition Corto Maltese, pour laquelle la plupart des œuvres viennent d'Italie, le transporteur s'est chargé également de la présentation du dossier auprès de la commission des Beaux-Arts qui autorise la sortie du territoire italien des œuvres d'art de plus de 50 ans.

Plan de communication

L'exposition Corto Maltese étant intégrée à l'opération « La BD à tous les étages », la communication est en grande partie commune à l'ensemble des manifestations concernées et assurée par le service de communication du Centre Pompidou (notamment les dossiers et communiqués de presse).

La Bpi poursuit en parallèle ses propres actions de communication : rédaction du dossier de presse, suivi des journalistes, préparation de différents supports de communication. Programmé pour le 28 mai, un vernissage commun à toutes les expositions de « La BD à tous les étages » a réuni toutes les personnes ayant travaillé sur le projet, ainsi que de nombreux spécialistes de la bande dessinée, journalistes et partenaires.

Médiation

Une programmation associée prévoit quatre rencontres autour de Corto Maltese entre juin et octobre 2024 (notamment avec différents spécialistes de l'œuvre d'Hugo Pratt et avec son éditeur), ainsi que de nombreux ateliers grand public en partenariat avec une association. Des visites scolaires sont également prévues tout au long de la durée de l'exposition.

Figure 11. Vue de l'exposition finalisée



© Hervé Veronese – Centre Pompidou

LA DIFFICILE ÉVALUATION DE L'ACTION CULTURELLE : QUELLE « MESURABILITÉ », QUELLE MÉTHODE, QUELS OUTILS ?

Pierre-Yves Cachard

Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR)

Carole Letrouit

Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR)

Si les bibliothèques maîtrisent parfaitement l'exercice de l'évaluation appliqué à la politique documentaire, au traitement des collections ou à la formation des usagers, l'évaluation de l'action culturelle est souvent perçue comme complexe et contraignante. Paradoxalement, une importance toujours plus grande est accordée à cette dimension dans leurs rapports d'activité.

« Vous ne pouvez pas améliorer ce que vous ne mesurez pas. »

(William Edwards Deming)

En matière d'action culturelle, l'évaluation est le corollaire indispensable de l'action mise en œuvre. Elle suppose une réflexion sur des objectifs à atteindre et permet d'apprécier la portée et l'utilité de l'action au regard du coût supporté par le service. Dans le cas d'une programmation culturelle, l'évaluation doit concerner l'ensemble du cycle d'événements. Elle vise à améliorer l'offre et peut inciter à rechercher de nouveaux partenariats ou de nouvelles compétences. L'évaluation est un outil au service du pilotage et de l'aide à la décision, mais dans le contexte de l'action culturelle, c'est également une source de *capitalisation* et un moyen de *légitimation* pour une activité qui ne bénéficie pas toujours de la même reconnaissance que les activités documentaires. Pour les bibliothèques publiques comme universitaires, l'action culturelle demeure un marqueur du dynamisme du service, de sa capacité d'innovation et un facteur d'attractivité pour le territoire ou le campus, qui se mesure moins à l'aune d'un événement donné que par l'intensité d'une programmation, en cohérence avec la politique culturelle de sa tutelle.

Ce volet d'évaluation est pourtant souvent perçu comme un élément de complexité et une contrainte supplémentaire pour l'action culturelle, déjà très consommatrice de ressources : à choisir, l'action prime sur une évaluation reléguée au rang des « consolidations ultérieures ». Nombre des

professionnels interrogés sur le sujet disent manquer d'outils, de méthodes et/ou de moyens pour parvenir à comptabiliser la fréquentation des événements, et plus encore leur réception. Ils soulignent – non sans raison – des impossibilités techniques, des freins méthodologiques ou tout simplement un manque de temps, là où, pour d'autres dimensions du métier (accueil, usages des ressources documentaires, collections, signalement, exercice comptable), la collecte des données quantitatives est parfaitement intégrée aux activités et des dispositifs d'évaluation qualitative mis en œuvre et valorisés dans des bilans.

Cette réticence apparente est paradoxalement contredite par l'importance toujours plus grande accordée à l'action culturelle dans les rapports d'activité de bibliothèques, mais souvent réduite à des comptes rendus d'événements ou à une restitution chronologique de la programmation.

Une évaluation nationale existe

Les deux enquêtes statistiques nationales – l'eSGBU pour les bibliothèques de l'enseignement supérieur et de la recherche, et l'enquête Neoscrib pour les bibliothèques publiques – incluent l'action culturelle dans la collecte d'indicateurs sur les différentes facettes de l'activité annuelle de ces services. Force est de constater que les mesures choisies demeurent cependant peu éclairantes pour caractériser cette activité, et la différencier entre les établissements.

Définitions

L'animation ou la médiation culturelle désigne toutes les actions visant à mettre en relation un public avec une offre artistique ou culturelle. Cela correspond au niveau événementiel dans les déclinaisons de cette activité et se traduit *a minima* par un programme ou un calendrier.

L'action ou programmation culturelle est une politique d'animation ou de médiation culturelle construite et cohérente, conçue par le service, cadrée par des objectifs clairs et explicites et formalisée dans une charte ou un projet culturel et scientifique.

La politique culturelle constitue un cadre général d'action qui va traduire les priorités culturelles de la collectivité ou de l'établissement en fixant des objectifs et en leur affectant des moyens adaptés, en cohérence avec ses autres axes stratégiques et en parfaite connaissance des caractéristiques et des attentes des publics ciblés. La politique culturelle peut être énoncée dans un document-cadre spécifique de type schéma directeur de développement culturel ou s'inscrire dans le projet stratégique d'ensemble. Pour les universités, elle peut constituer également un volet au sein d'une initiative d'excellence (IdeX, iSite, etc.).

L'évaluation, selon l'étymologie, consiste à « déterminer la valeur ». Ce processus ne se limite donc pas à un exercice de mesure. Il apprécie une action en fonction de l'objectif assigné à celle-ci et de ses impacts sur le contexte dans lequel elle s'inscrit. Il ne mobilise pas uniquement des données de suivi, mais également d'autres sources de données qui peuvent être analysées par des méthodes quantitatives ou qualitatives. Il ne doit donc pas être enclenché seulement quand l'action est terminée, mais doit au contraire se dérouler tout au long du cycle de l'action.

L'évaluation peut porter sur l'efficacité, l'efficience, la cohérence et la pertinence d'une action, d'un programme ou d'une politique¹.

Évaluer **la pertinence** d'une action revient à déterminer si les objectifs fixés pour une action correspondent aux besoins et aux problèmes identifiés. Les questions de pertinence sont particulièrement importantes dans l'évaluation *ex ante*, car l'accent est alors mis sur la stratégie choisie ou sa justification.

La cohérence externe est atteinte lorsqu'il existe une complémentarité ou des synergies entre les objectifs d'une action et ceux des autres actions qui interagissent avec elle : en l'occurrence, elle mesure ici la cohérence entre l'action culturelle, la programmation et la politique culturelle.

La cohérence interne est atteinte lorsque les différents objectifs d'une même action sont cohérents. Cela implique l'existence d'une hiérarchie des objectifs, les objectifs inférieurs contribuant logiquement aux objectifs supérieurs.

L'efficacité s'assure *ex post* que les objectifs poursuivis par une action sont atteints.

L'efficience est la recherche du meilleur ratio entre les ressources employées et les résultats obtenus dans la poursuite d'un objectif donné par le biais d'une intervention. L'efficience répond à la question de savoir si des effets supplémentaires auraient pu être obtenus avec les mêmes ressources ou si les mêmes effets auraient pu être obtenus en engageant moins de ressources.

1. D'après une définition proposée par la Commission européenne : https://ec.europa.eu/enrd/what-evaluation_fr.html

L'enquête annuelle sur les données d'activité des bibliothèques publiques, conduite par l'Observatoire de la lecture publique (OLP) du ministère de la Culture dans le cadre du contrôle technique exercé par l'État sur les collectivités territoriales, dédie une section entière (section H) à l'action culturelle qui est évaluée selon différentes dimensions :

- financière (section F – indicateur F5 – Dépenses spécifiques) ;
- ressources humaines (section G – indicateur G3 – Répartition du personnel par catégorie de services/fonctions) ;
- partenariats avec des institutions (H1), d'autres équipements culturels du territoire (H2), des structures associatives (H3). Pour chacun de ces partenariats, la part de population touchée est demandée ;
- type d'actions menées (H4) : expositions, conférences, rencontres, lectures, concerts, projections de films, séances de conte, clubs de lecteurs, ateliers d'écriture, participation à des fêtes, salons du livre ou festivals. Pour chacun

de ces items, la nature du public accueilli (tous publics/enfants) est demandée, ainsi que la part de population touchée par les différentes catégories d'événements ;

- coopérations en matière d'action culturelle (H6).

Précisons toutefois que ce niveau de granularité appliqué à l'action culturelle n'est pas généralisé à l'ensemble des lieux de lecture. Il ne concerne que les bibliothèques qui remplissent les formulaires « complet » et « patrimoine ». Par ailleurs, bien que positionnées dans une section dédiée, les données recensées sont parfois de nature et de statut différents : elles agrègent visiblement toutes les actions de coopération et les relations partenariales qu'elles soient liées ou non à l'action culturelle, ce qui fragilise l'interprétation des données saisies pour certaines des rubriques de ce formulaire.

Des tests effectués récemment à une échelle départementale sur la base NeoScrib2023 montrent que la majorité des bibliothèques publiques parviennent à évaluer la fréquentation pour chaque type

d'événements, ce qui témoigne d'une attention portée aux effets de ces actions sur les publics. C'est assurément l'un des apports de cette enquête nationale : valider pour les bibliothèques publiques l'intérêt qu'il y a à recenser la fréquentation des événements organisés.

L'enquête statistique sur les bibliothèques universitaires et les services documentaires de l'Enseignement supérieur et de la recherche (eSGBU) consacre quant à elle quelques indicateurs à l'action culturelle en bibliothèque universitaire (BU). Ces indicateurs figurent dans le groupe Publics du formulaire, avec les indicateurs relatifs à la fréquentation du service. Ils sont au nombre de deux :

- expositions (variable NbExpos) ;
- autres manifestations et visites (variable NbAutManif).

Comme le précise le manuel de saisie de l'eSGBU, c'est ici le nombre des expositions et manifestations qui est comptabilisé et non le nombre de visiteurs. Les comparaisons entre bibliothèques sont impossibles, la quantité ne révélant rien des moyens mis en œuvre, ni de l'ampleur des événements.

On trouve une première tentative d'estimation de la fréquentation au sein du groupe Usages numériques, qui décline ce recensement pour les expositions et manifestations proposées en ligne.

Trois indicateurs sont à renseigner par les BU :

- nombre d'expositions en ligne (variable NbExposNum) ;
- nombre de visiteurs des expositions en ligne (variable UsExposNum) ;
- manifestations culturelles en ligne (variable NbManifNum).

Le nombre de participants aux manifestations culturelles curieusement n'est pas demandé ici. Si ces indicateurs ont le mérite d'exister, ils n'incitent pas les BU à s'organiser pour collecter a minima des données de fréquentation sur l'ensemble des événements, et ils ne permettent pas non plus de disposer d'une typologie événementielle aussi fine que celle mise en place pour l'enquête à destination des bibliothèques publiques.

Les dépenses en matière d'action culturelle ne figurent pas dans les indicateurs du groupe Moyens. C'est pourtant une question importante, mais qu'il est difficile d'isoler depuis la mise en place de la gestion budgétaire et comptable publique (GBCP), celle-ci contraignant souvent les BU à se doter de tableaux internes de suivi financier.

Les ressources humaines consacrées à cette activité sont en revanche bien tracées dans le groupe Personnels par la section qui enregistre le nombre d'équivalent temps plein travaillé (ETPT) consacrés aux différentes activités.

Les deux enquêtes prennent donc en compte cette dimension de l'activité des bibliothèques avec une

granularité variable qui matérialise sans doute la place respective de l'action culturelle dans les deux versants du métier. Cependant, l'eSGBU n'intègre pas encore suffisamment la nouvelle intensité et la diversité des formes que celle-ci peut prendre aujourd'hui, notamment depuis le développement d'actions au titre de la thématique « sciences et société » dans la programmation culturelle des bibliothèques universitaires.

Cette collecte d'indicateurs génériques, bien que très utile, ne saurait constituer une modalité d'évaluation suffisante. Il importe que la démarche soit opérée depuis les lieux qui conçoivent et mettent en œuvre cette action culturelle, laquelle répond toujours à des contextes locaux.

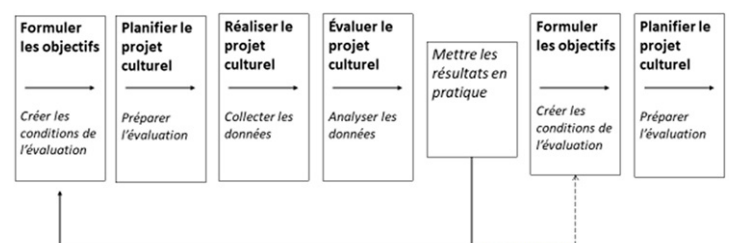
L'indispensable évaluation locale

Les facteurs bloquants pour conduire une évaluation interne de l'action culturelle sont a priori connus. Ils concernent principalement deux aspects :

- des limites techniques pour la mesure de la fréquentation, notamment pour les expositions dès lors qu'elles sont organisées dans un espace qui ne permet pas d'isoler les flux de visiteurs de la fréquentation ordinaire de la bibliothèque ;
- des difficultés à mesurer a posteriori la satisfaction, qui paradoxalement conduisent à reporter l'expression de cette satisfaction sur l'indicateur de la seule fréquentation de l'événement.

Pour dépasser ces freins, les bibliothèques devraient peut-être changer leur regard sur la nature même de l'évaluation : la considérer non plus comme la mesure d'un résultat, mais comme un processus qui accompagne l'ensemble des étapes de la conception d'un événement (cf. encadré) et qui doit être instruit comme une des conditions de réalisation et non plus comme un bilan de l'action, visant à rendre compte de façon transparente de la réalité de ce travail tout en permettant d'apporter des ajustements ou des correctifs au programme. L'évaluation est un élément à part entière du cycle du projet :

Figure. L'évaluation comme élément d'un cycle de projet



Source : adapté de *L'évaluation dans la culture : pourquoi et comment évaluer*, par Anne-Catherine de Perrot et Tina Wodiunig, édité par le Pour-cent culturel Migros et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, 2008.

Toute action répond à un objectif. En matière d'action culturelle, cet objectif peut être d'animer un lieu, d'être reconnu comme un acteur culturel, de développer de nouvelles relations partenariales, d'élargir son public ou de fidéliser un public cible déterminé, de valoriser des fonds, de contribuer au projet stratégique de sa tutelle, etc. La première étape de l'évaluation précède donc la mise en œuvre de cette action et doit conduire la bibliothèque à s'interroger sur la pertinence de son programme ou de l'événement qu'elle souhaite mettre en place au regard des effets attendus. Cette réflexion préalable qui consiste à interroger le « cadre de cohérence » de son action doit permettre in fine de se doter d'objectifs chiffrés (pourcentage de publics extérieurs, part du public étudiant ou adolescent, niveau de fréquentation, nombre de groupes accueillis, etc.) ou qualitatifs (couverture média avant, pendant et après l'événement, satisfaction exprimée, engagement du public sur les comptes de réseaux sociaux de la bibliothèque, etc.). À ce stade, il serait contre-productif de se priver de certains indicateurs au motif qu'ils seraient impossibles à collecter. La définition des modalités de mesure des impacts constitue une autre étape de l'évaluation de l'action qui nécessitera une réflexion du type coût/bénéfice pouvant effectivement conduire la bibliothèque à renoncer à certains indicateurs si elle les juge trop coûteux en ressources internes, ou insuffisamment robustes pour pouvoir être exploités ultérieurement, mais il est essentiel de consacrer la première étape de cette évaluation à caractériser précisément ses objectifs et à leur associer des indicateurs permettant de vérifier si ceux-ci sont atteints.

Tout objectif nécessite ensuite des moyens suffisants. La deuxième étape va consister à estimer les moyens à mobiliser pour atteindre ses objectifs (planification, budget, ressources humaines) et à mesurer l'impact de l'action culturelle envisagée sur le fonctionnement du service. Celui-ci doit pouvoir assumer cette activité sans dégrader les autres services de la bibliothèque. Durant cette étape, il sera important d'identifier les bonnes pratiques améliorant la qualité des processus pour que les actions ultérieures puissent en bénéficier, et passer ainsi d'une mise en œuvre plus ou moins efficace, à une réalisation plus efficiente. C'est durant cette deuxième étape qu'il conviendra également de définir :

- les outils de médiation les plus à même de satisfaire les objectifs définis qui joueront un rôle important pour la nature et la qualité de l'expérience vécue par les visiteurs : textes d'exposition, scénographie, signalétique, plan de communication, dossiers pédagogiques, etc. ;
- les modalités d'évaluation mises en place afin de mesurer par des indicateurs objectifs (chiffres, taux, profils des visiteurs, etc.) ou subjectifs (opinions, traces, témoignages, perception) le niveau d'atteinte de ses objectifs, ce

qui impose souvent de concevoir des solutions de nature logistique : par quels moyens mesurer la fréquentation ? Si le problème est jugé au départ insoluble, en réalité les solutions ne manquent pas, mais supposent que cette question soit abordée comme l'une des étapes de la mise en œuvre de l'action : billetterie, pré-inscriptions, pourcentage de la fréquentation du lieu, mise en place d'un compteur automatique, comptage manuel, estimation par échantillonnage durant des périodes représentatives ; et pour les aspects subjectifs : séances d'observation, focus groups, questionnaires d'enquêtes ou simples entretiens directifs ou semi-directifs, cahier de visiteurs, etc. Ces modalités doivent être intégrées au calendrier du projet d'action culturelle. Particulièrement si elles nécessitent de mobiliser les équipes de la bibliothèque ou des ressources tierces, car ces objectifs comme les méthodes retenues doivent être largement partagés en interne.

La dernière étape va consister à collecter les indicateurs choisis au moyen des différentes méthodes retenues et à définir l'échéancier, les ressources nécessaires et les livrables attendus pour exploiter l'ensemble des données collectées.

Si l'effort à fournir pour évaluer l'action culturelle envisagée ici sous la forme d'un processus constant tout au long de la phase de conception d'un événement peut paraître non négligeable, il faut garder à l'esprit qu'elle peut aussi constituer un important levier de motivation pour les équipes, un moyen de consolider des partenariats et une opportunité supplémentaire pour prolonger l'impact de l'événement au-delà de sa durée. De plus, utilisée à bon escient, elle fournit des arguments pour convaincre la tutelle que l'action culturelle de la bibliothèque contribue bien à la politique culturelle définie par la collectivité et que les dépenses consenties pour cette action sont un investissement au service de la stratégie de cette dernière.

Les bibliothèques maîtrisent parfaitement l'exercice de l'évaluation appliqué à la politique documentaire, au traitement et à l'utilisation des collections, à la formation des usagers, etc. Il est grandement souhaitable, afin d'améliorer, voire d'étendre les services offerts dans ce domaine, qu'elles s'efforcent de mieux évaluer leurs actions culturelles. La réflexion nécessaire sur ce sujet peut aisément être intégrée à celle qui se déploie actuellement sur la fréquentation des bibliothèques, qu'elles soient territoriales ou universitaires¹, mais aussi aux études en cours sur l'impact des bibliothèques.

¹ Voir les journées d'étude « Mesurer la fréquentation en bibliothèque : méthodes, outils et retours d'expériences », 10 octobre 2023, Centre Pompidou, et « Mesurer la fréquentation en bibliothèques, épisode 2 : aller au-delà de compter, connaître les usagers », 28 mars 2024, commission Pilotage et Évaluation de l'ADBU, Enssib.



Directrice de la publication
Nathalie Marcerou-Ramel
directrice de l'Essib

Directrice de la valorisation
Florence Salanouve

Responsable du pôle Éditions
Noëlle Drogat-Landré

Rédacteur
Jérôme Demolin

Secrétaires d'édition
Celestino Avelar
Silvia Ceccani

Community manager
Robin Chauchot

Webmestre
Frédéric Deroche

Comité de rédaction
David-Jonathan Benrubi
Fanny Clain
Marie-Paule Doncque
Noëlle Drogat-Landré
Carole Letrouit
Nathalie Marcerou-Ramel
Florence Salanouve
Xavier Sené
Marie-Lise Tsagouria

**Ce dossier « Science et société :
nouveaux territoires de l'action culturelle »
a été publié en ligne le 17 juin 2024.**